

**LE FER ET LE FEU**

CHRONIQUE  
DE  
FLAVY-LE-MARTEL

LOUIS TREMOLIERES



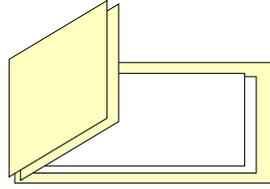
"L'histoire  
est le témoin des âges,  
la lumière de la vérité,  
le trésor de la mémoire,  
l'école de la vie,  
la messagère du passé."

CICERON

FLAVY

LE-MARTEL





A TOI LECTEUR

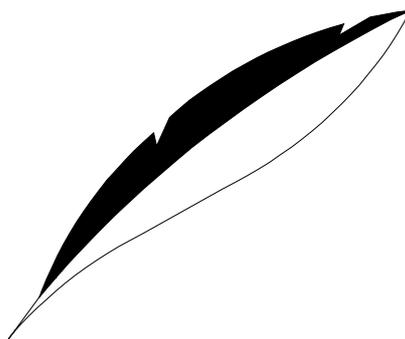
**Salut !**

**Faire de quelques arpents de terre, de quelques arbres, et d'un paysage la matière d'un livre quand la fibre poétique n'est pas celle qui pince votre lyre est une curieuse gageure. Et pourtant, ce sont eux qui donnent vie et accompagnent nos destins. Leur silence n'est que retenue et discrétion, telle une mère qui veille sur ses enfants. Mais parler d'eux, c'est bien évidemment parler de nous, de Staline, d'André Brûlé, du lieutenant Leclerc, des Picards, des Allemands, des Anglais, des Belges, des Huns, des Juifs et de l'humanité entière.**

**Le marin sur son frêle esquif sait que la mer cache sous son courant dominant des ressacs, mascarets, roulis et tangages imprévisibles souvent plus importants que ce que la carte signale. Le paysan scrute à chaque instant le ciel .**

**Dans la perspective de faire revivre l'histoire millénaire de Flavy, ce n'est pas la chronologie des dates qui tissera la trame de l'épopée . Les époques et les gens seront, comme nous-mêmes, plus sensibles aux fluctuations, aux humeurs, aux craintes qu'aux pendules et aux calendriers. Le désordre dans les faits et les idées participera même à la recreation du passé comme celui-ci a sa place dans nos existences .**

**La motivation de l'auteur n'est pas historique au sens communément admis et passablement désincarné qui fait fuir tous les élèves du secondaire . Elle ambitionne de servir la dignité, la foi dans l'homme et ce sentiment qui nous rend responsable de la terre qui nous porte et transmettra notre souvenir.**



## LE FER ET LE FEU

### Commentaire sur l'histoire de Flavy-le-Martel.

#### **Construire et Reconstruire, Habilitier et Réhabiliter !**

**Dans ce parallèle, les perspectives pourtant diffèrent. L'une est conquérante et optimiste :**

**l'habilitation authentifie une confiance dans l'homme et dans l'avenir ;**

**la construction réalise un rêve souvent au delà du simple besoin.**

**L'autre n' est pas de la trempe de l'intrépidité ou du courage souvent inconscient. Réhabiliter, Reconstruire, c'est l'homme révolté, qui défie son destin et agit.**

**Il proclame la justice envers le bâtisseur et envers l'humain incompris, bafoué et humilié.**

**Cette pensée préliminaire situe l'objectif des lignes qui suivent. Il s'agit bien d'une tentative de restauration . La destruction complète, la terre brûlée, efface les traces mais fait sourdre une révolte profonde à double aspect.**

**Le préjudice matériel, certes, jamais compensé lorsque le petit est écrasé par les Etats voire les Nations en guerre, mais plus encore, l'oubli suivant la honte bue.**

**Cette amnésie, recherchée par le tyran, parfait l' oeuvre de destruction mais inspire la rage et appelle la réhabilitation des pays meurtris.**

**Dans meurtri, il y a meurtre .**

**Non pas forcément un holocauste, ou une bavure guerrière, mais la fin honteuse d'une mémoire, l'inversion de l'histoire, puis son aversion.**

**Grégoire de Tours<sup>o</sup> a décrit avec précision la technique de la terre brûlée.**

**Tout est méthodique, en effet : la mort du chef, privé de son système pileux, symbole de virilité, puis le pillage, ensuite le massacre systématique de la population masculine sans défense, enfermée dans ses murs, l'incendie, la destruction, l'enlèvement des femmes ; ne rien laisser qui puisse pisser sur la muraille ...**

**La matière de ce commentaire est de redonner fierté aux habitants d'un pays, malgré les vicissitudes et les plaies encore ouvertes. Liés par le sol, mais aussi par des liens plus anciens qui élargissaient les familles au clan et à une réalité plus vaste que les ethnologues appellent la " Sippe", les gens de ce pays de Picardie, entre Oise et Somme que je veux ici défendre pour reconstruire sont, dès à présent, pour toi, cher lecteur, tes amis, frères, parents, ancêtres.**

**Le nom de ce pays est déjà une énigme et une clé pour l'épopée millénaire, il claque au vent de l'histoire du monde comme l'étendard du peuple courage ;**

**il s'agit de Flavy-le-Martel.**

**<sup>o</sup> GREGOIRE DE TOURS : né en 538 mort en 594. Il a relaté le mariage de Clovis et de Clotilde en 510 à l'abbaye de Marmoutier près de Tours. Il est le premier historien de l'histoire de France.**

### Coup d'œil sur la Carte.

**A nul enfant, les professeurs d'histoire/géographie n'enseigneraient l'importance de l'altimètre dans la compréhension du peuplement de notre pays.**

Sur les petites collines de Picardie, il y a profusion de Villes Saintes ; St ERME, St DENIS, St SIMON, St NICOLAS, St GOBAIN. Cette terre a été le berceau de nombreux grands saints qu'honore la Chrétienté. St ELOY et St REMI manquent à l'appel mais ils attestent, par leur absence même, qu'il n'existait pas dans la France d'alors d'administration pouvant débaptiser ou renommer des hameaux. Les villes saintes portent témoignage de leur création sous l'ère chrétienne avec l'intervention directe des saints qui ont laissé leur nom à la postérité. Eloy et Rémi, déjà évêques, occupaient des fonctions qui ont eu une importance historique, mais sans commune portant leur nom, ils seraient tombés dans l'oubli. Un autre saint a bien failli connaître ce sort.

Qui se souvient que Saint Médard a été l'évêque de Saint Quentin<sup>o</sup> à l'époque où Clovis pénétra dans la région. Pourtant c'est lui qui, profitant de la pénétration des Francs, installera l'évêché à Noyon. C'est par reconnaissance que plus tard, Saint Eloi décidera la construction de la basilique qui célébrera la Chrétienté à Saint Quentin. Il voulait sans doute également honorer Saint Médard. Grâce au calendrier, aux agriculteurs et aux marchands de parapluie, il est, heureusement, toujours bien présent parmi nous.

En contrebas de ces villes saintes, les consonances changent. Flavy est en bas. La consonance celtique se retrouve fréquemment alentour dans les terres défrichées du bas des vallées: Quierzy, Jussy, Chauny, Moy, Tertry ,...

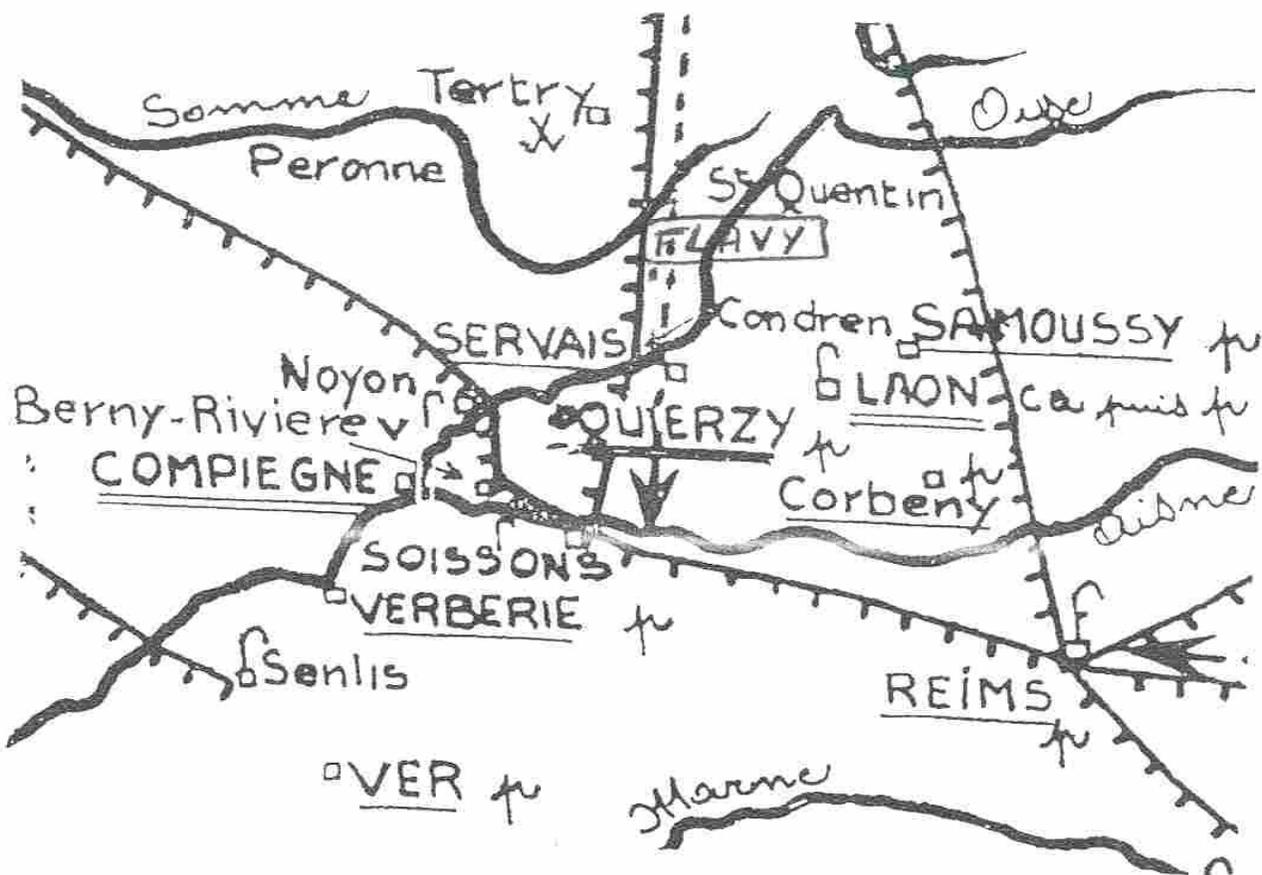
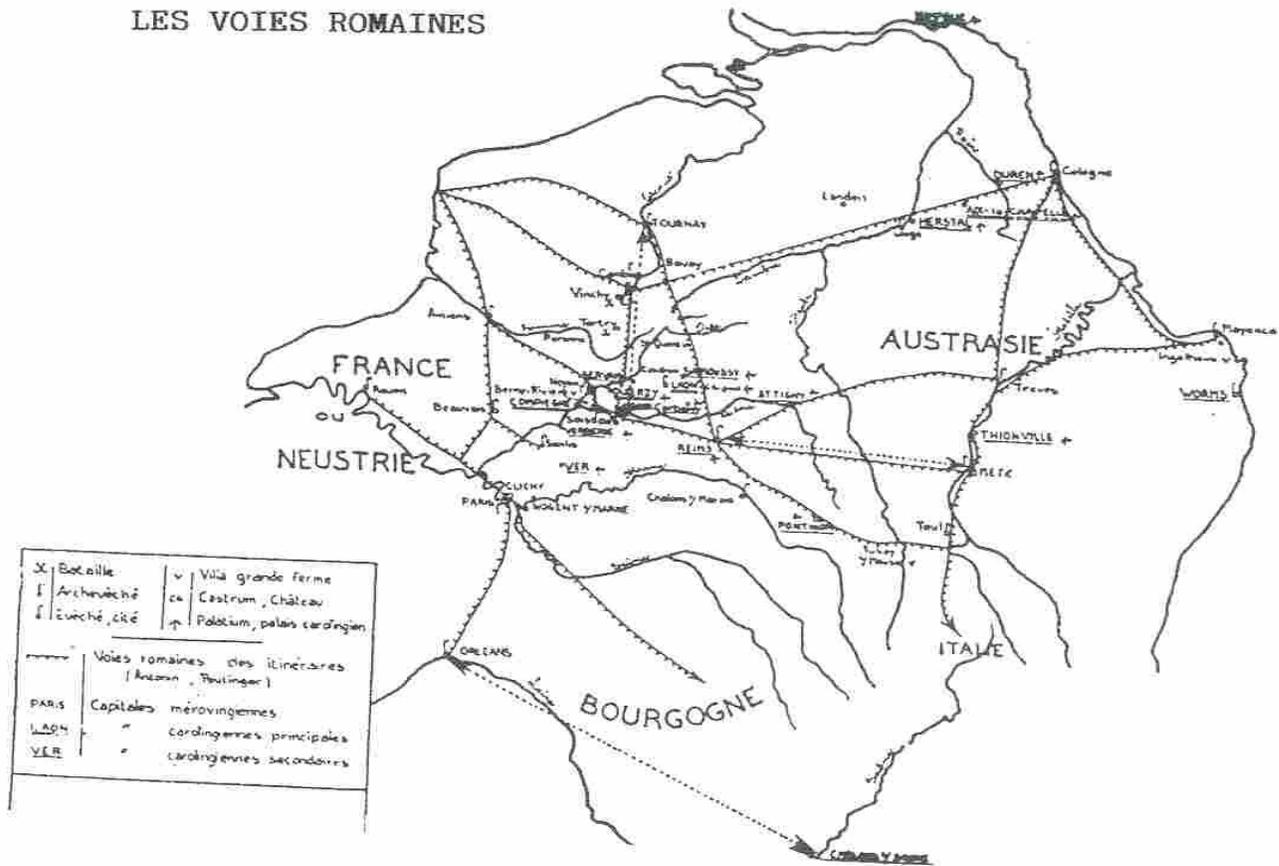
D'autres consonances de villes et villages, plus souvent en positions plus élevées, rappellent que les Romains ne sont pas seulement passés en cohortes vers d'autres horizons mais qu'ils se sont installés souvent pour de longs siècles : Reims, Noyon, Compiègne, Frières, La Fère , Soissons.

Dans cette géographie des lieux, une exception détonne, c'est COUCY, rendu célèbre par son château, situé sur un éperon. Seuls les guerriers et les défenseurs du peuple celte séjournèrent en ce lieu depuis l'arrivée de la tribu avec la certitude que, accrochés là, les occupants verraient sans risque grave les invasions passer dans un sens ou dans l'autre.

Flavy-le-Martel ne doit ses origines ni à un saint essarteur, évangéliste, pâtre et paysan, ni à un soldat romain installé là après les conquêtes dans un environnement presque citadin avec piscines et chauffage central. Elle est la trace du plus ancien type de peuplement de la région : le peuplement celte.

<sup>o</sup> Saint Médard était évêque du Vermandois car la ville de Saint Quentin n'avait pas d'existence en ce 6ème siècle. Le Vermandois, par contre, incarnait une réalité concrète faite de communautés et de paroisses en un milieu parfaitement rural. En suivant Clovis, il installera l'évêché à Noyon et recevra en récompense l'évêché de Tournai. L'évêché de Noyon fut de ce fait l'une des toutes premières puissances du royaume et l'évêque était en titre "Pair de France".

# LES VOIES ROMAINES



**FLAVY LA LIGURE . LE DOMAINE DES NUAGES ET DES DIEUX**

Flavy, qui a commencé par être une cité lacustre, a très vraisemblablement connu la civilisation ligure, qui a laissé trace à Vendeuil ( une sorte de théâtre qui pouvait être aussi un lieu de prière ) et qui s'est étendue de 1500 avant JC jusqu'à 800 à 600 avant notre ère.

Cette longue période est pour nous encore l'époque des brumes car peu d'indices autorisent une réflexion et des recherches. Pourtant, à l'arrivée des Celtes que les Grecs citent vers 500 avant JC, il ne fait pas de doute que Flavy existait déjà sinon ceux-ci, nomades et pillards, n'auraient pas élu domicile chez nous pendant près d'un millénaire.

La pénétration du domaine forestier qui s'étend de la Loire jusqu'aux marécages du Nord remonte à des temps si lointains que très peu d'historiens ont osé se perdre en conjectures. Pourtant, le scout postulant ne tarde pas à savoir que pour vivre dans les bois plusieurs instruments sont indispensables.

Le feu d'abord, volé aux dieux, qui permet de réchauffer les corps pendant la saison froide et de cuire les aliments et particulièrement les viandes noyées de gibier sauvage.

Le fer ensuite, fils du feu lui-même. Sans lui, couper l'arbre, ébrancher, tailler les rondins des huttes, seraient tâches titanesques, surtout pour nos ancêtres plus petits que nous.

Fer et Feu, Flavy-le-Martel.

L'Egypte et les Grecs primitifs ne connaissaient pas le fer. La métallurgie se limitait aux alliages de cuivre et de plomb : l'airain. L'apparition du fer est datée vers le 6ème siècle avant JC dans la France du Nord, venant des régions dites métalliques de la Germanie où les premières traces de métallurgie remontent au 10ème siècle avant le Christ. Flavy dont la réputation ne vient pas de ses richesses minières, se situe à proximité de gisements intéressants : le plomb dont on connaissait la présence le long de l'Oise, sur la rive droite aux abords de Senlis, et le fer facile à extraire dans les monts des Ardennes. De là, une tradition ancienne de liaison avec les pays du nord et particulièrement avec les dépendances de la famille du Luxembourg dont le nom va jaloner les siècles.

Charlemagne, l'enfant du Pays appelait sa formidable épée "Joyeuse ", Roland arborait la légendaire "Durandal ", fichée à jamais dans le roc de Roncevaux . La probabilité est grande que celles-ci aient été coulées chez nous.

Armés de l'épée de fer dite mérovingienne, caparaçonnés de plaques, et portant à la ceinture la hache biface, les compagnons de Charlemagne ont conquis l'Europe au huitième siècle avec les fruits de la terre picarde et la science de ses habitants.

Cette certitude oblige à regarder la région avec l'œil du sociologue et du stratège.

Les vallées de l'Isle de France, de Picardie et d'Artois ouvrent des voies béantes à tous les envahisseurs. Les massifs forestiers qui surplombent nos rivières, garantissent eux, à leurs habitants, protection et refuge.

Avec le fer en plus, les hauts tiennent les bas.

Dès lors, la sécurité favorise la sédentarisation. Les tribus celtiques vont construire des huttes pérennes, faire des abris pour les bovins, clôturer des parcelles de clairière pour y faire pâturer bœufs, chevaux et animaux et s'entourer de nombreux chiens qui seront l'alarme et les sentinelles contre les loups et les maraudeurs. Si l'espoir de retrouver des traces de cette ville sur l'eau est faible, on connaît avec certitude l'implantation des fours.

Ceux-ci mis à jour, le siècle dernier, s'allongeant le long du chemin du Coquerel sur une cinquantaine de mètres avaient de quoi équiper une armée entière. En tout cas, le bruit du marteau sur l'enclume devait être si fort qu' il s'imposait aux visiteurs, avant même la vue des chaumières regroupées en contrebas. L'écho le plus évident de cette réalité est inscrit dans le nom même de la commune : le martel ° annonçait que Flavy n'était plus loin et accompagnait encore l'éloignement.

Les fours, alimentés par la forêt du massif, ne servaient pas qu'à la confection des grandes épées, dont le port était réservé à la noblesse. Les poteries °, les bijoux °, le verre, et surtout les instruments de la culture : l'araire, la fourche, et les outils du bûcheron : la hache, la scie, le coin, telles seront les productions plus courantes qui sortiront de nos fours et de nos forges, avec, bien sûr, la lance et le poignard, qui sont les instruments de la chasse. Cette activité était fondamentale dans la société d'alors et, preuve que le monde ne change qu'en apparence, l'est toujours.

Nappée des brumes de la légende et des traditions orales, la cité celte nous a laissé aussi un héritage singulier, mystère et interrogation pour plusieurs générations mais aussi messages : les buttes.

° On trouve jusqu'au 17ème siècle, des désignations Flavy le Marteau .

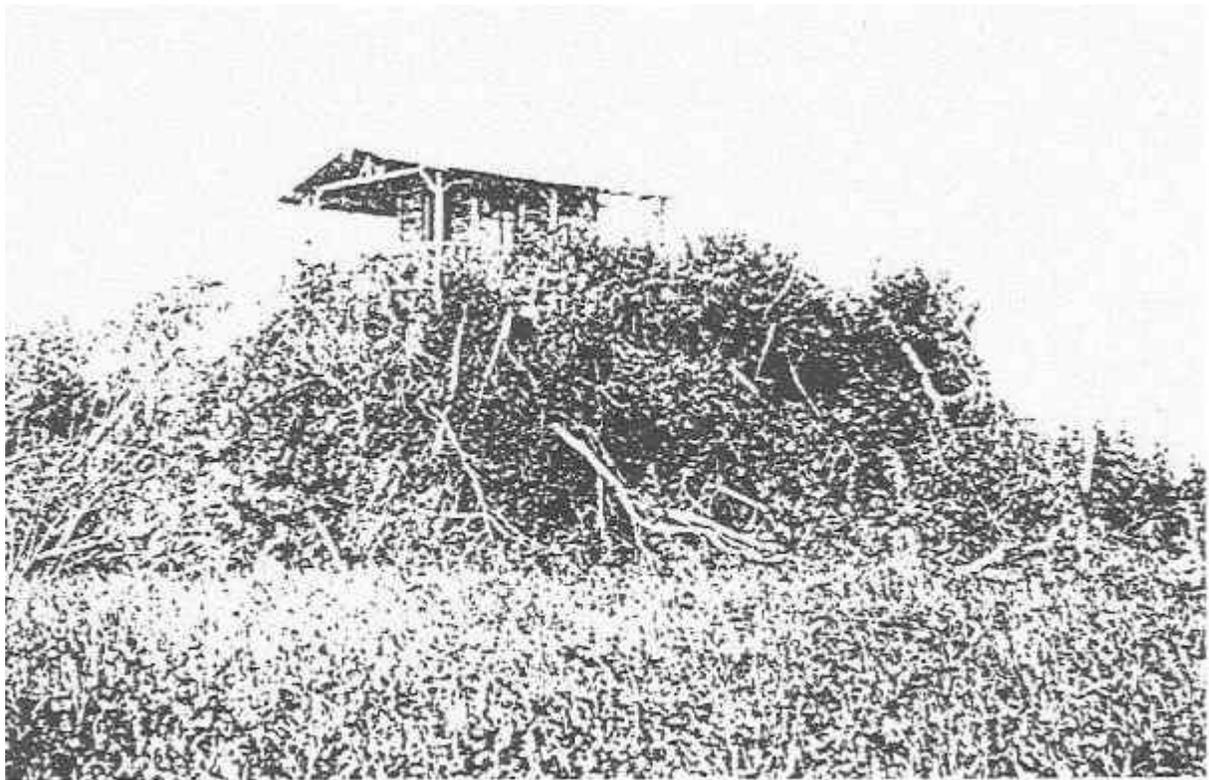
° Avant 14, Flavy avait toujours une unité de fabrication de produits céramiques ( en SA ; la Société des Produits Céramiques de Saint Maxence, ancien Ets DeFrance et Cie ), une briqueterie et une fabrique de bijoux.

Cette dernière, sise rue Courtemanche, appartenait à M Constant Mossand et a été lauréate de plusieurs foires à Londres, Athènes. Elle comptait 8 établis de 5 places et fabriquait surtout des bijoux dits de Haute Fantaisie : dormeuses, peignes, sautoirs, boucles.

DEUX DES BUTTES DU COQUEREL



EMPLACEMENT  
FOURS, LE  
DU CHEMIN



**La butte de Frières,  
édifiée par les celtes, fut récupérée comme observatoire  
par le prince Eitel (Kronprinz) en 14/18**

**FLAVY LA CELTE. LES BUTTES, TUMULI OU OBSERVATOIRES**

**Pour reconstruire la cité de cette époque, il faut effacer du paysage de la plaine de Flavy deux monumentales erreurs économiques :**

**\* le canal de Saint Quentin, ouvrage des Colbertiens et des Saint Simoniens du 18ème siècle qui avec l'appui des financiers proches de Napoléon I, voulaient renforcer les liens entre la capitale et le nord et faire de bons profits à court terme,**

**\* la voie de chemin de fer, placée sans vergogne au milieu des champs et de la plaine.**

**Ces deux faux espoirs ont détruit l'écologie du pays qui vivait un subtil équilibre entre les marais et les bois avec la double protection des selses° et des nixes°.**

**Ces protections évidemment n'étaient pas que divines et magiques. A l'ouest, un risque de contournement existait mais la longueur des marais de la Somme et celle du massif qui s'étend jusqu'à Noyon retardaient l'assaut de près d'une journée.**

**A l'est, la courbure vers le nord de la vallée de l'Oise ne laissait qu'une fenêtre de pénétration d'une dizaine de kilomètres entre Montescourt et Moy.**

**Ce périmètre de sécurité sera le cadre de vie du clan et de ses familles pendant des siècles. La nature avait prodigué de bons flancs gardes mais pouvaient elles suffire ? Il ne s'agissait pas de protéger un atelier de maréchal-ferrant un peu plus grand et réputé que les autres, il s'agissait impérativement de pouvoir donner un sanctuaire aux maîtres des forges et aux compagnons en cas de péril.**

**Une peuplade, ou une tribu de quelques milliers d'hommes, plus habituée aux travaux du martelage et aux labeurs des champs, mais qui toutefois connaissait la forêt nourricière comme son domaine réservé de chasse, n'avait que peu de moyens de génie militaire.**

**A quelques exceptions près, les buttes nombreuses de la région se trouvent encore en zone boisée. Autres caractéristiques, elles se trouvent toutes en des emplacements d'observatoire et de défense élevés et, surtout, constituent un réseau cohérent.**

**Il faut laisser à l'imagination le soin de recréer les fonctions des buttes pour l'observation, le combat contre les envahisseurs à pied ou à cheval, les cérémonies claniques, la vie de la naissance à la mort des habitants qui vivaient sous leurs regards.**

**Une explication avancée, et assez communément admise sur l'origine des Tumuli des diverses régions celtes ( depuis le Kazakhstan jusqu'en Espagne ) est de faire de ces tertres des positions fortifiées pour l'aristocratie militaire qui combattait à cheval et par extension des sépultures où étaient enterrés les vaillants chefs morts au combat.**

La population de Flavy, sédentarisée et riche de son artisanat, combattait le plus souvent en position défensive à pied et avait dû oublier la pratique de l'art équestre mais pas la connaissance de cet artifice militaire apporté de l'Asie centrale. Les buttes parsèmeront le massif proche, on en compte plusieurs sur le Coquerel, une à Frières, une à Vouël, etc., etc....

Plus loin et plus tard, des buttes seront surmontées de tours en bois et entourées de douves et baptisées par les historiens, mottes . Celles-ci sont nombreuses dans l'Oise dans cette zone où les affrontements avec les Normands durèrent jusqu'au huitième siècle.

Après le traité de Quierzy° en 877, qui constituera la noblesse, à la place de tas de terres rapportées, on édifiera du dur, des donjons, murs et murailles pour mille ans, ces fabuleux châteaux forts, dont il reste tant de ruines alentour..

La Flavy des temps celtiques a vécu, ainsi des siècles, dans la relative sécurité conférée par un dispositif rudimentaire mais adapté aux nécessités du temps.

Le centre du dispositif a certainement été l'Oppidum de Vermand. Par la voie la plus courte, il se trouve à moins d'une heure de cheval. Derrière ses défenses naturelles, la rivière et les talus, il constituait certainement le sanctuaire d'une tribu qui rayonnait alentour dans un rayon de vingt kilomètres environ et était en surveillance permanente des observatoires situés sur les points hauts du pays.

Aujourd'hui que l'électricité a considérablement réduit nos facultés visuelles, il est difficile d'imaginer que par une nuit normale on puisse apercevoir un petit feu à trente kilomètres, pourtant, c'est bien une des premières choses qui est enseignée aux jeunes recrues du service militaire. Il y a tout lieu de penser que ce système d'alarme a fonctionné, avec efficacité, des siècles durant.

Un envahisseur, particulièrement habile, allait faire tomber cette autonomie en désuétude. A la tête de l'armée romaine, Jules César connaissait toutes les subtilités du génie militaire : l'usage de la cavalerie légère, la catapulte, la tour sur roues et aussi la diplomatie de la division qui fera merveille à séparer les tribus gauloises trop fières de leur autonomie pour se fondre sous un commandement unique.

Les tribus se battirent vaillamment mais la page allait vite se tourner car nos ancêtres conçurent rapidement que la protection de Rome valait bien celle des buttes et que le marché commun instauré par les latins offrait des perspectives nouvelles pour la région et ses habitants.

° Les selves sont les nymphes des forêts et les nixes celles des eaux dans la mythologie celtique.

° **Quierzy** : En passant par les détroits et le col d'Ugny le Gay, Quierzy est à une dizaine de kilomètres de Flavy. C'est un village sans attrait au bord de l'Oise. Et pourtant ! Charlemagne y est très certainement né. Charles Martel y mourut. Le traité le plus important de la chrétienté y a été signé, l'acte qui a posé les bases de la société occidentale aussi .

FLAVY LA ROMAINE

Dans le livre deux de la Guerre des Gaules, Jules César qui ne visait que l'audimat au sénat romain n'est guère précis toutes les fois où il parle des Gaulois, en général, et des Belges, qui formaient l'entité ethnique de notre région, pourtant il faut relever la place centrale qu'occupe la campagne contre les Rèmes ( Rémois) et l'alliance avec ceux-ci, les attaques de Bibrax, Noviodunum, Bratuspantium dont les emplacements sont toujours sujets à caution ( Vieux Laon, Pommiers, Gratepanche ?, Laon, Coucy, Compiègne ?), et surtout le chapitre seize.

Dans celui-ci, il est dit que César, après trois jours de marche ( partant d'un point entre Compiègne et Beauvais, en considérant qu'une troupe non contrainte à une marche forcée parcourt environ 15 à 20 kilomètres par jour), et situant son camp à une dizaine de milles de la Sambre, soit entre Guise et Moy de l'Aisne, a affronté la coalition des Nerviens ( habitants de la Thiérache), appuyés par les Atuatuques ( Ardennais), des Atrébates ( habitants de haut Artois, Péronne), et des Viromandues ( Vermandois dont les Flaviens faisaient partie).

Les combats, dans lesquels la cavalerie légère Numide, les archers et le gros des troupes romaines étaient opposés à des troupes coalisées pour la circonstance, sans réelle unité de commandement et surtout sans cavalerie, furent vraisemblablement vite expédiés. Les Viromandues furent défaits par la 11ème et la 8ème légion, soit une troupe de 10 à 12000 hommes. En face de celle-ci, devait se trouver toute la population valide en âge de porter les armes...

Le génie de César fut surtout d'épargner les vies et de confier la région à quelques vaillants soldats, à qui la charge d'administrer les villas gauloises au profit de Rome constituait une rente intéressante et une récompense plus qu'honorifique.

La région se trouva donc depuis 57 avant JC sous administration romaine. Les villes à consonance latine virent le jour, les bourgades faites de bois, torchis et boue séchée se transformeront en villages de pierre, entourant la ferme principale où résidait le notable romain, souvent un vieux brisquard bien instruit par l'expérience du combat sur la pusillanimité des chefs et le courage de la piétaille.

Celui-ci, dont toutes les croyances sont imprégnées du culte de la fécondité naturelle, n'est pas un travailleur des champs et ne le deviendra jamais. Mais sa façon de penser faite de rigueur et de calcul va l'amener à s'intéresser tout particulièrement aux terres d'alentour. Le blé qui ailleurs rendait du 4 pour 1, ici produisait couramment 6 pour 1, parfois 8 à 10. Le fruit ne demandait qu'à mûrir et à servir Rome en redevances céréalières.

Les romains se distinguaient des barbares car ils portaient des noms. Notre soudard s'appelait-il FLAVIUS MARTELLUS ? La probabilité est cependant simplificatrice et fait la part trop belle à tous les latinistes qui ,jusqu'à des temps encore récents, professaient une doctrine plus qu'une langue déjà morte.

**Le citoyen romain va vite comprendre comment gérer son panier et tirer partie de cette bonne terre et de la capacité de ses habitants.**

**Par cette notion de panier ( le Fiscus ), va s'implanter donc très tôt, chez nous, ce concept de fiscalité qui, de siècle en siècle, a fait du citoyen français le plus imposé et, de l'agriculteur de Picardie, le plus productif du monde.**

**Cette période gallo romaine, qui va de 57 avant JC jusqu'à l'arrivée des Francs à partir de 300 après JC, fut une époque prospère, même si le dur esclavage fut le lot commun de nos concitoyens.**

**Flavy-le-Martel sera le lieu de résidence d'un citoyen romain qui s'attachera à entretenir la voie romaine allant de Vouel à Ham et de Noyon à Tertry avec d'autant plus de conscience que le " Limes", la frontière extrême de l'empire romain n'était pas loin.**

**Aimant les plaisirs aquatiques, il dirigera lui-même le creusement des canaux et l'édification de digues.. Savriennois qui devait être une résidence lacustre en bois, mettant ses habitants à l'abri des envahisseurs et surtout des loups, sera aménagé en maison romaine avec creusement de fossés et construction de murs en dur.**

**Les romains, certes, se comporteront en colons mais ils seront nombreux à tomber sous le charme des filles du pays et l'assimilation ne sera pas longue. Flavy contribuera avec régularité à la richesse de Rome et quand Rome viendra à tomber en décadence, Syagrius, résidant à Soissons, formera une monarchie intermédiaire, maintenant sur place les fermiers généraux romains en attendant la renaissance dans la gloire de l'Empire.**

FLAVY LA FRANQUE

La destinée de la horde franque, partie comme d'autres de l'Asie centrale en passant par l'Asie mineure et l'Europe centrale, s'est illuminée chez nous jusqu'à devenir le symbole de l'apogée de l'Occident et le signe de l'alliance nouvelle de Dieu avec son peuple.

Cette troupe barbare, qui ne connaissait que le prix du sang ( Wergeld) et la fierté mal placée, la " faide ", qui reconnaissait le droit de se faire justice soi-même pour la défense de son honneur et de celle de sa parentèle, qui montait à cru ses chevaux, n'est pourtant pas arrivée avec l'exécrable réputation de certaines de ses cousines. A cela, plusieurs explications peuvent être trouvées : l'Empire romain décadent était lui-même devenu d'une férocité telle que les premières apparitions de la peste, les invasions de criquets, et les perpétrations des Goths et des Vandales donnaient au monde civilisé des allures d'antichambre de la mort. Les Francs, dont les pérégrinations furent lentes, arrivèrent dans cet univers, avec une certaine pureté ethnique, qui les différenciait, et avec une conception du monde remarquablement simple : Une Foi, Une Loi , Un Roi.

Le roi était le roi des Francs ; étaient Francs, tous ses sujets.

Monothéistes, mais incontestablement barbares, les Francs n'étaient pas esclavagistes. Voleurs de poules et de femmes, ils passeront parmi les peuples sans asservir, mais en concluant des rapports d'allégeance et de confédération. Contrairement aux Germains, Vandales, Hongrois, Huns, ils n'extermineront pas tous ceux capables de "pisser sur la muraille". Ils repèreront les jeunes les plus capables au combat guerrier et après avoir testé leur fidélité, procéderont à leur "adoubement", puis les rétabliront dans leur communauté souvent décimée mais, par là, annexée par un contrat libre. Ce rapport au roi, intuitu personae°, manquait totalement dans l'Empire romain, à cet égard, beaucoup plus proche du monde actuel que de la société franque. L'unicité spirituelle et de gouvernement était d'essence divine, naturellement, et la croyance que le roi des Francs puisse être de la descendance du Christ était assez communément admise.

L'Occident de cette époque était, en effet, travaillé par la religion nouvelle.

Pharamond, l'arrière grand père de Clovis, devait régner jusqu'en Thiérache depuis le début du 4ème siècle ( il résidait le plus souvent entre Liège et Tournai) mais avait gardé ses croyances tribales que nous ne connaissons aujourd'hui que par recoupement puisque les Francs ignoraient superbement l'écriture.

Clovis, lui, vaincra Syagrius à Soissons en 496 et s'annexera tout ce terroir jusqu'à la Seine, avant d'aller se faire baptiser à Reims, de pousser sa conquête vers la Bourgogne et de célébrer son mariage avec Clotilde à Tours, en 510.

Ce passage du monde du nord de tradition orale et clanique au monde de l'écrit et de la nation est un des tournants essentiels de notre histoire dans laquelle Flavy occupe la place de porte obligatoire. Elle ne peut se comprendre sans la complicité de Saint Médard et de Saint Rémi. Ce sont eux qui firent le choix de celui qui pouvait prétendre à l'onction, avec le consentement de Clotilde que nous honorons comme sainte également.

Entre temps, en effet, la Gaule gallo romaine était devenue terre de mission chrétienne depuis que, par l'édit de Milan de 313, Constantin° avait reconnu l'existence de cette religion au sein de l'Empire.

Les Saintes Marie de la Mer, les martyrs de Lyon, Saint Jacques de Compostelle, Saint Martin de Tours, les reliques d'une évangélisation, dès la fin du premier siècle et du second, ne manquent pas en France.

Il faut aussi rappeler que la destruction de Jérusalem, en 70 après JC, va entraîner la diaspora° des Juifs dans l'Europe occidentale. Ceux ci, dont une rue rappelle que leur communauté était implantée à Flavy, sont-ils venus avec les Francs ou avec les Romains ?

En tout cas, c'est très vraisemblablement depuis la première moitié du premier millénaire que les Juifs de Flavy assumeront la fonction de commerçants que les Celtes, sédentaires, agriculteurs, chasseurs et forgerons et les Gallo Romains, colons, soldats et percepteurs, ne pouvaient exercer.

Ils continueront sous les Francs, les Capétiens, les Républiques, pour disparaître avec leur histoire, leurs fêtes et leurs traditions comme le château de Savriennois et la ville en 14/18.

Entre 313 et 496, date de la conversion des Francs, l'évangélisation sera longue et ponctuée de martyrs. Saint Quentin, dont le nom rappelle son origine gallo romaine, a été martyrisé en 287 quelque part dans le Vermandois.

C'est Saint Eloy, évêque de Noyon, qui fera mettre ses reliques dans sa basilique au 7ème siècle. Saint Gobain, d'origine irlandaise, venu avec la confrérie des moines de Colomban, à la fin du 5ème siècle, sera tué par les barbares de Coucy peu de temps avant la conversion de Clovis.

Le concile de Nicée en 325, où sera définitivement fixé le Credo, mentionne les rapports que doivent avoir les chrétiens avec les païens. Le paganisme n'est pas décrit comme une croyance précise, mais sert de nom générique à toutes les croyances des paysans et des habitants de la campagne, encore influencés par les cultes celtes et la sorcellerie.

Avec un vieux fond celte, avec un sénateur romain fiscaliste, une communauté juive ancienne, les Flaviens n'ont pas dû être les premiers à embrasser la foi nouvelle, malgré l'évangélisation de Saint Rémi sur place et ses reliques dans

l'autel de notre église. La mentalité des gens du pays, le fait que Flavy était encore au 19ème siècle terre de mission pour l'Eglise de France, tout rappelle le vieux fond celtique et l'adhésion à la foi comme composante obligatoire de l'allégeance au roi des Francs. Beaucoup plus tard, un fils de Flavy, Guillaume, porteur inconscient des réserves de ses ancêtres par rapport à la religion, sera, lui aussi, tiraillé entre la cité de Dieu et la cité des hommes et deviendra le bras sacrilège de la providence qui donnera à la France sa sainte patronne : Jeanne d'Arc.

Avec l'arrivée de Clovis, les potentats d'origine romaine auraient pu disparaître, peu aimés du peuple et ennemis des Francs.

**Tout porte à penser que ceux ci furent, au contraire, bien que vaincus, très vite les appuis du pouvoir nouveau. Comptables, sachant écrire, et attentifs aux grands bouleversements du monde, les membres de l'aristocratie avaient embrassé la religion chrétienne, dès le quatrième siècle, et si, pendant longtemps, le Christ a été célébré avec Mithra<sup>o</sup>, Clovis, Clotilde et Saint Rémi, lui même issu de cette classe, leur donneront un sauf conduit, à condition toutefois de continuer à verser au roi ou aux évêques les rentes prélevées avec régularité sur la sueur du petit peuple depuis six siècles déjà.**

**Pour Flavy, située très près des grands événements, le monde changeait mais rien de la vie quotidienne, du labour des champs, des travaux des saisons ne bougeait vraiment. Et si parfois, le roi venait à chevaucher au travers des bois et des champs, la complainte du serf n'aboutissait que rarement à une remise gracieuse sauf, évidemment, si la fille était jolie ...**

**° Intuitu personae : c'est l'expression latine qui définit encore, en droit, le rapport entre deux individus qui agissent ensemble, du seul fait d'un choix volontaire de la personnalité.**

**° Constantin : empereur de Rome qui, en 313, reconnut à la religion chrétienne le caractère de religion officielle de l'Empire**

**° Diaspora : c'est le nom de l'exode des Juifs depuis la chute de Jérusalem, en 70 après JC**

**°Mithra : Dieu d'une religion venue de l' Orient ( Iran), représenté par un taureau, qui trouva une place parmi tous les dieux célébrés par les polythéistes. Il eut un culte assez répandu dans nos régions.**



800 FLAVY LA CAROLINGIENNE

De Clovis jusqu'à Pépin d'Héristal, Charles Martel et Charlemagne, l'histoire de France s'est circonscrite dans un périmètre allant des anciennes frontières des Francs saliens et ripuaires ( Flandre et Hainaut) jusqu'à la Loire, à Rouen à l'ouest et Châlons sur Marne à l'est.

La royauté franque, certes, était reconnue au delà et avait l'allégeance de nombreux princes et comtes d'ailleurs mais, en ces temps, c'était la possession des terres et la science de quelques rares artisans qui étaient la seule vraie richesse. Les pillages et les tributs payés par les seigneurs soumis n'étaient que des ressources aléatoires pour une maison royale, aux besoins frugaux selon nos critères d'aujourd'hui, mais qui avait quand même à entretenir une garde à cheval et quelques administrateurs et diplomates. En s'appuyant sur les collecteurs mis en place depuis la colonisation romaine qui avaient, depuis lors, soit gardé un statut laïque, soit opté pour la maison de Dieu sans le vœu de pauvreté, les Francs avaient une administration suffisamment riche pour figurer au rang des nations.

Quelques fâcheuses habitudes limitaient toutefois leur volonté d'expansionnisme : le partage des biens à la mort du père qui perdura jusqu'aux Capétiens , le rôle des femmes qui pouvaient posséder des biens, gérer les couvents et s'intéresser à la vie publique et aux poisons. Voyant les hommes s'entretuer pour des questions d'honneur, elles assassineront, sans vergogne, par jalousie et ressentiment, parfois même pour de véritables mobiles politiques.

Enfin, malgré les balbutiements de culture apportés par les Romains, les rois francs porteront à travers les siècles des héritages importants d'ignorance et de résistance à la culture romaine qui était la seule alternative à une stupidité crasse.

La chanson du roi Dagobert qui le confronte à Saint Eloy porte témoignage du fossé qui s'installait entre la dynastie des rois fainéants et les maires de palais.

Tout ceci était à nos portes entre Noyon, Genlis, Blérancourt, Coucy , Reims , Laon, Beauvais, St Denis. Les rois, il est vrai, préservaient le mode de vie de leur tribu : voyage de ferme en ferme durant toute la belle saison avec chasse permanente, séjour pendant l'hiver dans un de leurs nombreux domaines propres, avec continuation de leur occupation favorite, chasses et battues.

Flavy, très proche des capitales, Soissons, Noyon, Laon, Reims était une de ces terres de fisc que les Francs annexèrent ou confisquèrent à une famille gallo- romaine. Les mauvaises langues, qui sont nombreuses dans les familles de longue lignée, répandront la rumeur que la dynastie franque descendait de Mérovée par les femmes et de Rome par les mâles. Les premiers Francs, primitifs et vigoureux et vainqueurs par l'onction suprême des armes, avaient certaines délicatesses mais préféraient les femmes rustaude et campagnardes. Par les filles franques et des mariages consacrés par l'Eglise, la dynastie allait faire son terreau pour des siècles sur les régions conquises.

Flavy, qui portait le prénom courant de son propriétaire romain, va accueillir une Franque et passer dans le domaine royal en une transition paisible.

Les histoires de famille vont depuis lors devenir des affaires d'Etat et rendre si complexe et obscure l'histoire de France de cette époque. La famille du Vermandois sera au tout premier rang des familles de la noblesse franque, donnant des reines et même un évêque de Reims, cupide, ambitieux et coureur de jupes, plus riche que le roi même . La famille de Genlis va apparaître également dans l'histoire.

La relation des intrigues, des brouilles et des méfaits des familles franques, pendant plusieurs siècles, serait fastidieuse mais il faut souligner combien cette dimension s'est ancrée dans notre culture profonde et combien elle nous différencie encore de tant de types de sociétés pourtant proches !

Les mariages gallo-romains/francs étaient déjà des convenances où l'amour, l'intérêt, la perpétuation de la race et le niveau de vie tenaient respectivement place.

Par l'institution du mariage chrétien, la famille devient la cellule centrale de la société. La tribu, le "village ", au sens de la communauté habitant la villa, ne disparaîtront pas tout à fait, mais la métamorphose transformera insensiblement en une confédération de familles ce qui était auparavant des hordes à mâle dominant.



FLAVY LA VERMANDOISE

La descendance de Mérovée et Clovis, en passant par la sanguinaire Brunehaut, laissera, petit à petit, le pouvoir aux maires de palais. Sur notre périmètre, c'est le clan des pippinides ( la notion de famille ne correspond pas encore aux liens qui n'unissent que les combattants mâles ) qui émergera, particulièrement à la suite de la bataille de Tertry en 686. Sur le bord de l'Omignon, si proche de chez nous, les Francs d'Austrasie, sous le commandement du maire de palais Pépin d'Héristal°, c'est-à-dire de l'est de l'Oise, soumettront ceux de Neustrie, à l'ouest. Sa lignée sera transcendée :

par la bravoure de Charles Martel, son fils, au surnom prédestiné, qui sauvera la France de l'invasion sarrasine à Poitiers en 732,

par Pépin le Bref, qui conclura le traité de Quierzy ° avec le Pape Hadrien et enfin, mais non le moindre, par Charlemagne°, notre frère, né, baptisé, sacré à Noyon, qui va rétablir l'Empire et régner 47 ans, ce qui fut, en soi, un prodige..

De près de 500 ans de monarchie, qu'est-il resté des Mérovingiens, Carolingiens ? Peu de chose, pourrait-on dire !

L'école n'a pas été inventée par Charlemagne !

L'Oise n'a pas été longtemps cette frontière entre Austrasie et Neustrie que Pépin le Bref avait dessinée pour partager l'Occident entre Charles et Carloman et consacrer ainsi la différence de mentalité qui existait déjà entre les Francs de l'est et ceux de l'ouest .

Demeurera cependant, pour l'éternité, l'écriture " Caroline ", inventée, pense-t-on à Corbie. Supprimant les caractères latins distincts les uns des autres et toujours majuscules, elle conçoit des lettres liables en mot et des mots séparés. Ecriture sans fioriture, elle va constituer la base des systèmes

d'écriture de l'Occident et permettre une réflexion sur la matière si particulière qu'est le travail de l'écrivain. Au départ, de structure très simple, elle sera alambiquée et tournicotée par les miniaturistes de style gothique et ne reviendra en faveur sur les bancs d'école que plus tard, sous les noms d'écriture anglaise ou d'italique. Les maugréments des escoliers trouvent une partie de leur justification dans ce nouveau mode d'apprentissage dont le but n'était, pas moins, que de permettre à tous d'écrire et lire dans la langue parlée.

Se perpétuera aussi à travers l'Europe entière la souvenance d'un pouvoir vaillant, sachant combattre bravement mais aussi pardonner et unifier.

La contribution des Carolingiens à un développement économique n'apparaît guère. C'est l'Eglise, à l'écart du pouvoir dit temporel, qui va bâtir, essarter, améliorer les techniques, les transports et les soins. Le roi, puis l'empereur se limiteront à donner protection et à assurer le droit de suprême justice.

Par contre, par un second traité de Quierzy° (877) , un des successeurs de Charlemagne, Charles le Chauve va conférer à ses comtes des droits inaliénables sur les biens qu'ils avaient par dévolution, avant de partir en croisade ( dit traité sur les bénéfices).

# La motte féodale



Les premières mottes sont apparues au IX<sup>e</sup> siècle. La motte féodale comprenait :

- la butte de terre également appelée motte
- les fossés
- la basse-cour\*
- la tour de bois ou donjon.



\* Basse-cour : à ne pas confondre avec le sens du mot basse-cour aujourd'hui.

Coupe de la motte féodale de l'Olivet en Normandie



Les ruines du donjon se trouvent sur la butte (3)



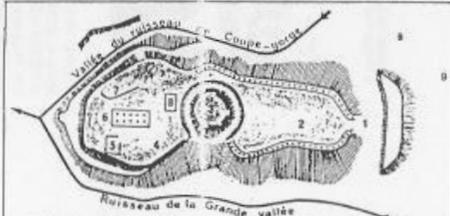
Motte (butte)



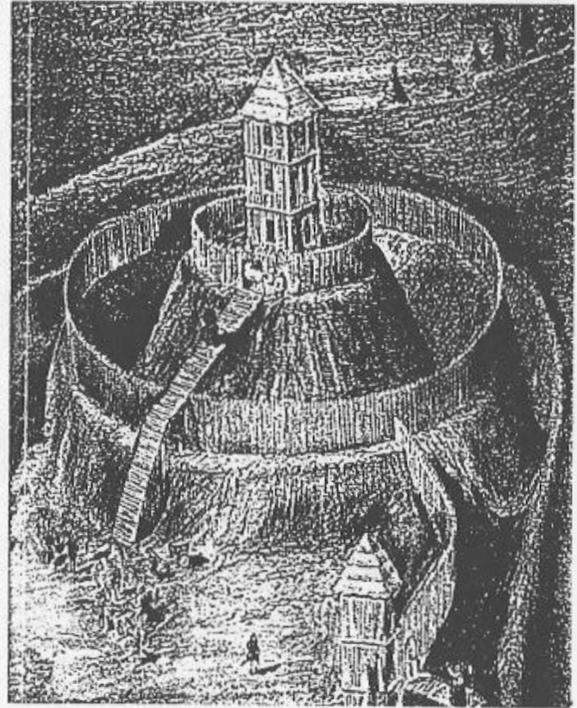
Fossé



Basse-cour



Plan de ce qu'il reste de la motte féodale de l'Olivet, en Normandie  
 1 Entree - fossés creusés - 2 Puits - basse-cour (non-fouillée) : passages de poutres sur talus - 3 Donjon : sur terre fabriquée, s'élevait de 10 m - Pieds de tourade - 4 Deuxième basse-cour fouillée en 1976-77 - 5 Construction, trace de foyer, cuisines probables - 6 Construction, sous : piéres de charpente probables - 7 Construction, chapelle probable - 8 Construction, pierres assemblées au mortier - 9 Terrain probablement cultivé en céréales - Des objets datant du X<sup>e</sup> siècle ont été trouvés au cours des fouilles.



**La chevalerie franque avait un code d' honneur, qui surpassait les liens de sang et qui par l'adoubement d'un brave faisait d' un simple cavalier un paladin, féal, frère du roi, chevalier franc.**

**En donnant en bail les droits sur les terres, pour aller conquérir la terre sainte, c'est la possession héréditaire des rentes et des signes de la chevalerie qui va être reconnue. La noblesse et ses privilèges va commencer son œuvre destructrice pour le plus grand dam de notre société. De tenure précaire ( 15 ans) le sol va passer en propriété héréditaire. Lorsque Henri IV instaurera plus tard ( en 1604) la "Paulette", taxe par laquelle le paiement des charges royales sera étalé ( 1/60ème), l'administration royale va aggraver le caractère intangible des statuts et des revenus qui, encore aujourd'hui, pèse sur nos mentalités et fait de la société française la plus archaïque et bloquée du monde, malgré la Révolution..**

**En contrepoint de cette malencontreuse évolution, la France va connaître plusieurs siècles de progrès qui obligent à reconsidérer la mauvaise présentation du moyen âge.**

**L'habitat s'est, au cours de la période, sensiblement amélioré ; que l'on songe à toutes les églises romanes du 8ème au 10ème siècle et la majorité de nos communes sera née à l'aube de l'an mil. L'institution chrétienne sera le refuge et la défense des plus pauvres et inspirera des coutumes prodigieuses : la trêve de Dieu, la paix de Dieu, la quarantaine-le-roi, l'hospitalité, le droit d'asile auxquels nos chartes sur les droits de l'homme n'ont rien apporté.**

**Sur le plan des arts et de la littérature, le latin va permettre une large diffusion de la culture : la vulgate de St Jérôme, la Cité de Dieu de St Augustin, les écrits de St Grégoire de Tours et notamment son histoire des Francs, ceux d'Eginhard sur la vie de Charlemagne, vont devenir les ouvrages de référence d'une culture française, ouverte au monde mais originale dans ses équilibres entre les valeurs franques, normandes, wisigothiques, romaines, et surtout judéo-chrétiennes.**

**Un autre art va trouver une terre d'asile chez nous, c'est la musique grégorienne. De l'an six cents jusqu'à la polyphonie, c'est cette musique qui va vivifier les cérémonies et si fortement imprégner le chant dans l'occident chrétien.**

**Pourtant, si l'histoire officielle ne rend pas justice à ces siècles, où la justice était orale et coutumière et où le machiavélisme n'était pas encore la politique des princes, il faut savoir s'y ressourcer et y découvrir la majeure partie des idées qui façonnent notre vision de la société.**

**La société féodale sacralisait la parole donnée et l'érudition des clercs, plutôt que de raviver des querelles formelles, valorisera cet aspect fondamental. Notre civilisation va retirer de cette pratique sociale de plusieurs siècles des usances et des manières de vivre que les ethnologues ont du mal à retrouver ailleurs sur notre planète..**

Une des preuves supplémentaires de la sagesse de ces temps est la transition entre les dynasties carolingienne et capétienne.

Rome, qui avait crié au secours auprès de Charlemagne, avait vu d'un bon oeil la division de l'Empire en France orientale, Lotharingie et France Occidentale à la suite des serments de Strasbourg ( le premier acte écrit en langue franque 842) et du traité de Verdun (843). Peu après, le pape s'était à nouveau inquiété de la volonté de Charles le Chauve, fils de Louis le pieux et de son frère Louis le germanique de reprendre Metz et la Lotharingie de son frère .

La réapparition d'un empereur en Occident le poserait en rival redoutable de l'Empire de Byzance et de la papauté. Contre ce risque, tous les moyens seront bons en commençant par la petite diplomatie.

L'Eglise appuiera, donc, le capitulaire de Quierzy sur les bénéfices qui était destiné à permettre au roi de guerroyer mais lui faisait perdre une grande partie de ses revenus. Ce faisant, en extériorisant une volonté d'avaliser l'action des rois et de la chevalerie pour la chrétienté, l'Eglise instillait un poison mortel à ceux-là même qu'elle prétendait soutenir. Le comte Robert le Fort, comte de France, devenait le vrai riche de notre petite contrée. Son petit fils Eudes sera, un temps roi de France, le temps de recevoir Rollon, le Normand à Paris. Puis la couronne reviendra aux Carolingiens pendant un siècle, avec le respect dû à leur rang mais sans finances. La capitale Laon, à la splendeur un peu chiche, n'est guère explicable sans le rappel de ce choix diplomatique. Les seigneurs du Vermandois tourneront, dès lors, alternativement leurs préférences vers l'évêché de Reims qui tient Coucy , vers Laon , la capitale des Carolingiens, rois liges et vers le Comté de France, qui forts de l'allégeance des Normands trouvera vers le Valois et l'Isle de France ( Senlis , Compiègne , St Denis), un fief assez éloigné des querelles de famille, proche de la cité lumière des Francs, Tours avec l'abbaye de Marmoutier, et de cette grande ville qui va devenir Paris ..

A l'aube de l'an mil, l'histoire officielle souligne la grande peur de fin des temps du peuple ignare et abêti, il est permis d'en douter ! Le Vermandois comptait parmi les huit comtés du royaume. Le Roy de France était empereur en son royaume et la paix y régnait.

Flavy, comme la région et la France, atteint au début du second millénaire un niveau de peuplement qui ne va pratiquement pas varier jusqu'au 15ème siècle.

Sans beaucoup s'avancer, on peut penser qu'il était déjà en l'an mil égal, voire supérieur à celui d'aujourd'hui !

° **HERISTAL** : C'est le nom francisé de la ville d'Herstal située près de Liège et connue aujourd'hui pour sa grande manufacture d'armes.

° **CHARLEMAGNE** fut vraiment un fils du pays : né à Quierzy, petit fils de Charles Martel, mort à Quierzy (et pourquoi pas né à Flavy ). Sa mère Berthe au grand pied est native de Samoussy à côté de Laon. Les Allemands ont largement rebrodé la vie du premier Empereur du Saint Empire alors que ce n'est vraiment qu'à la fin de sa vie qu'il résida à Aix la Chapelle.

° **CARLOMAN**, le jeune frère du grand Charles reçut en héritage l'Austrasie et plaça sa capitale à Soissons. Il mourut assez jeune et Charlemagne ajouta le fief de son frère à la Neustrie qu'il va agrandir au Sud par la Navarre, le Languedoc, la Catalogne et au Nord par la Saxe.

° **QUIERZY ( 751)**: le traité formalisait l'engagement d'alliance et de protection de Rome par les Rois très chrétiens des Francs. En fait, il retirait la monarchie aux Mérovingiens et la conférait aux descendants de Charles Martel lequel avait déjà reçu, après Poitiers, un morceau de la chaîne du tombeau de Saint Pierre et donc était lié par un symbole beaucoup plus fort qu'un rouleau de papier. Avec le recul et le rappel du pape Jean Paul II, il est possible de trouver insuffisant l'appui de notre pays au Saint Siège ; pourtant jamais depuis 1344 années la chaîne n'a été rompue....

° **QUIERZY II** : à l'origine, il ne s'agissait pas des croisades, mais de permettre une campagne prolongée contre les Normands, beaucoup plus proches et redoutables. N'ont-ils pas mis à sac Noyon, Saint Quentin, Ham, Flavy ?

## LE FER ET LE FEU/ Chapitre VIII/ de 987 ap JC à 1100 ap Jc

### FLAVY LA CAPETIENNE

Plusieurs points de repères peuvent être posés pour jalonner l'arrivée du second millénaire. En premier lieu, car il s'agit de notre terre, c'est l'avancée rapide des techniques agricoles, qui ne peut étonner l'habitant de Flavy, pour qui l'agriculture a toujours été en quête de modernisme. Par l'apparition de la charrue à soc asymétrique, la sole superficielle sera tranchée et retournée, générant cet humus fécond qui retient les volées de corbeaux plus fidèlement chez nous que partout ailleurs. Par le collier de trait, c'est la puissance des chevaux boulonnais, ardennais qui sera récupérée. Enfin c'est l'assolement triennal qui rend inutile l'essartage et la migration des troupeaux.

En second lieu, la haute position des seigneurs d'alentour ; Herbert du Vermandois, prince carolingien n'est-il pas petit fils du roi Bernard d'Italie? ; les sires de Coucy ; les Otton de Ham ; tous sont des grands chevaliers avec leurs écuyers et leurs fantassins souvent simples ouvriers des fermes momentanément libérés des travaux des champs.

La troisième force, c'est l'émergence de la chrétienté.

Sous les clochers hautains de Saint Simon , le campanile de la basilique de Saint Quentin, à portée de chevauchée des grandes abbayes d'Ourscamps , de Corbie , de Prémontré, les Flavians, depuis le temps des premiers Romains, taxés et corvéables à merci, ne vont percevoir le grand bouleversement de la civilisation occidentale qu'au travers des charges nouvelles qui vont peser directement sur eux. La dîme s'installe avec d'autant plus de férocité que c'est l'instrument du salut de leurs âmes pécheresses. Lorsque, par suite de l'installation de moines défricheurs, la campagne accède à un peu plus de richesse, le comte frappe

l'institution religieuse de la "décime " et ce nouveau fardeau se retrouve vite reporté sur les serfs et villageois.

La royauté franque, puis les Carolingiens avaient, à ce point, consolidé les rapports entre la France et la Papauté que le français devint la langue diplomatique ( même si le latin restait la langue des traités) et que Rome décerna à la France le titre de fille aînée de l'Eglise.

Pour notre région, les descendants de Charlemagne n'avaient qu'une ambition : recréer l'empire en prenant la place de la branche germanique. Du coup, les grands féodaux comprirent le parti de soutenir la chrétienté dans toutes ses œuvres. Les droits sur les terres n'étaient héréditaires que de fraîche date. Le pouvoir royal s'inspirait encore de la légitimité franque, où l'élection par les preux primait sur l'onction épiscopale et sur la dévolution familiale. C'est dans un mouvement de ballet diplomatique qu'Aldabéron, évêque de Reims, en délicatesse avec Rome et les Carolingiens, plus souvent à Metz qu'à Laon, confirmera par l'onction la désignation d'Hugues Capet comme roi par ses pairs, à Noyon, en 987.

Notre nouveau roi n'était plus tout à fait, ni le querelleur susceptible, ni le chevalier infatigable dont les images restent collées aux monarques mérovingiens et carolingiens. Le Capet, si proche du Capiou du parler picard, était un bonnet à longs tombants sur les oreilles, en poil de lapin formé à la vapeur.

Sur la tête d'un roi, il serait, aujourd'hui parfaitement ridicule. A l'époque, pourtant, c'était la coiffe des grands de l'Eglise. D'une similitude d'habit, il nous faut relever l'indice d'une grande complicité de pensées et de pouvoir.

De sa famille, Hugues possédait, Noyon, Senlis et Paris. Ce n' était qu'un comte parmi d'autres mais, habile et avisé, il sut rapidement calmer la fureur des carolingiens en cédant Verdun qui était dans son fief. Il instaurera la "Paix de Dieu" tout en emprisonnant le dernier Prince carolingien résidant à Laon en 991. Surtout il associa très tôt son fils Robert à la fonction de roi. Celui ci l'assumera

9 ans aux côtés de son père et 30 années seul.

Cette stabilité et l'appui de la papauté, laquelle va revenir en 999 à un pape français, Sylvestre, natif d' Aurillac et évidemment ancien évêque de Reims consolideront la place de la France. ( Sylvestre pour la petite histoire excommunia Robert qui avait épousé une cousine. Robert le pieux répudia donc sa seconde femme et se remaria avec l'héritière d'Arles, ayant donc, au cours de sa vie, épousé la Bourgogne, la Provence et le Comtat Venaissin ). L'Occident, isolé du monde par la conquête arabe et coupé de l'empire d'Orient par le schisme de 1054, tournera donc, depuis lors, avec envie, les yeux vers cette principauté à la croissance paisible.

Les Capétiens, conscients de leur faiblesse, avaient accueilli les Normands sans enthousiasme. Mais plutôt que de les combattre, ils enseigneront à ce peuple de marins, l'amour des chevaux et des règles de la chevalerie .

En moins d'un siècle, ceux-ci retraverseront victorieusement la mer sous la conduite de Guillaume le Conquérant en 1066. La date de la bataille d'Hastings fixe pour les Anglais le début de leur histoire, alors que pour les Français, elle doit être retenue car c'est celle de la parution de la première bande dessinée : la Tapisserie de Bayeux. Hastings, c'est aussi la consécration du petit royaume de France dont le comte normand était le féal sujet.

La France, pourtant, ne pouvait pas rester à l'écart du problème de l'Europe d'alors. Comme chez nous, où les églises romanes fleurissaient partout, où les abbayes prospéraient, les biens de l'Eglise étaient de plus en plus convoités. Les Carolingiens, en Allemagne, portaient le titre d'empereur depuis qu'OTTON 1er avait fait reconnaître son titre en 962 et se prétendaient possesseurs des biens de l'Eglise par le droit d'investiture. Ils poursuivaient ainsi une ancienne tradition qui avait déjà permis à Charlemagne de placer frères et cousins à Corbie, St Quentin, Ourscamps, etc..

Ce conflit d'intérêts, que l'Eglise catholique a présenté longtemps comme une querelle portant sur la seule nomination des juges et des clercs, amena Henri IV, Kaiser du 1er Reich, à Canossa. Après deux papes progermaniques dont Léon IX d'Eguisheim en Alsace, le pape Grégoire VII, italien, lui, et moine de l'ordre de Cluny, réutilisa l'arme des papes : l'excommunication.

**L'empereur dut se plier. L'expression, " aller à Canossa ", est, depuis cette date, devenue la façon pudique de demander le pardon sans toutefois perdre tout-à-fait la face.**

**Pourtant, Henri IV ne pardonnera pas son humiliation et, fort de ses armes, fera enfermer Grégoire VII à la prison des Saints Anges à Rome.**

**Ce monument compte parmi les plus visités de Rome et parmi les plus originaux du fait qu'il est rond, massif et d'architecture médiévale. Il mérite absolument la visite pour toi, habitant du pays.**

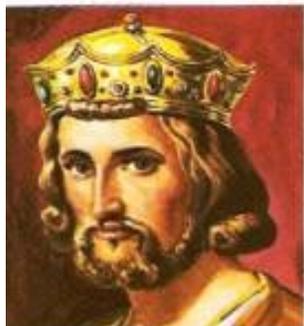
**En effet, c'est à cette époque et dans la lointaine Rome que va s'illustrer Robert Guiscard, chevalier de notre contrée. Vers 1080, il sera le libérateur du pape qui se réfugiera à Salerne. Grégoire VII, qui fut l'un des grands papes de la chrétienté, puisqu'il fut à l'origine du célibat des prêtres, garda Robert Guiscard auprès de lui jusqu'à sa mort.**

**" Sachez bien, qu'avec l'aide de Dieu, aucun homme n'a jamais pu et ne pourra jamais me détourner du droit chemin ".**

**Sans Guiscard, ces promesses fermes répondraient-elles encore à la prière des chrétiens pour leur Eglise ?**

**Lorsqu'un millénaire après, les soldats du Reich seront confrontés à une défaite et à l'affront fait au Saint Empire germanique, le souvenir de Canossa et la mémoire de Robert Guiscard ont dû participer à la décision tragique d'un officier allemand de faire sauter Savriennes.**

**Sinon, pourquoi l'aurait-il fait ?**



**HUGUES CAPET** (vers 941-996)  
Roi de France 987-998



**LOUIS VI LE GROS** (v. 1081-1137)  
Roi de France 1108-1137



**PHILIPPE II AUGUSTE** (1165-1223)  
Roi de France 1180-1223



**LOUIS IX ou St-LOUIS** (1214-1270)  
Roi de France 1226-1270



**PHILIPPE IV LE BEL** (1268-1314)  
Roi de France 1285-1314



**JEAN II LE BON** (1319-1364)  
Roi de France 1350-1364



**ÉTIENNE MARCEL** (v. 1316-1358)  
Prévôt des Marchands en 1355



**CHARLES V LE SAGE** (1337-1380)  
Roi de France 1364-1380



**BERTRAND DU GUESCLIN** (1320-1380)  
Connétable de France en 1370



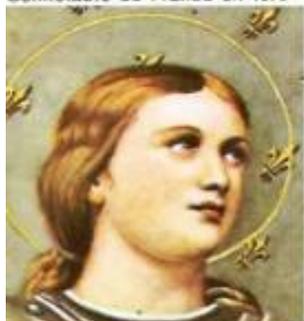
**CHARLES VI** (1366-1422)  
Roi de France 1380-1422



**JACQUES COEUR** (vers 1396-1456)  
Argentier de Charles VII en 1440



**CHARLES VII** (1403-1461)  
Roi de France 1422-1461



**JEANNE D'ARC** (1412-1431)  
Héroïne française



**LOUIS XI** (1423-1483)  
Roi de France 1461-1483



**CHARLES LE TÉMÉRAIRE** (1433-1477)  
Duc de Bourgogne 1467-1477



**JEANNE HACHETTE** (née en 1456)  
Héroïne française

FLAVY LA CAPETIENNE. Second épisode .

Lorsque, au cours du 14<sup>ème</sup> siècle, les grands seigneurs eurent l'idée de décrire les " Riches Heures " de leurs châteaux, la présentation embellie et enluminée qui en fut faite, n'était déjà plus tout à fait celle du siècle. Par la bataille de Crécy en Ponthieu en 1346, la cavalerie avait cessé d'être la reine des batailles.

Philippe le Bel, dès 1295, par des manipulations sauvages du titre d'or de la monnaie, avait déclassé les propriétaires fonciers loin derrière les financiers, juges et commerçants. Aussi, les " Riches Heures " ne sont-elles que de belles évocations nostalgiques de la période antérieure : celle qui s'étend du 11<sup>ème</sup> jusqu'au 14<sup>ème</sup> siècle. La France va y connaître incontestablement son apogée et notre région sera particulièrement honorée par la visite de Saint Louis à l'inauguration du chœur de la basilique de Saint Quentin en 1257.

Cette visite ne doit pas nous étonner car, même si l'édifice était loin d'être terminé, Saint Quentin et la mémoire de Saint Médard y étaient honorés et surtout le roi capétien était chez lui. Le Vermandois avait été rattaché au domaine royal depuis 1186. Le chapitre était toujours de la plus haute essence mais le laboureur de Flavy n'avait toujours aucune voix pour s'y exprimer.

Pendant cette période, la papauté triomphante et la chevalerie un peu oisive trouveront un dérivatif dans la grande entreprise du temps : les croisades.

Le pape Urbain II ( français), présidant le Concile de Clermont en 1095 fixe le cadre de l'entreprise. Les chevaliers, confirmés dans leurs titres, voyaient, de plus, leurs biens placés sous la protection de l'Eglise. Les conquêtes et les tributs payés par les vaincus leur seraient acquis, le paradis était en prime.

La croisade des miséreux sous la conduite de Pierre l'Ermite était vouée à l'échec. Celle des chevaliers eut plus de poids. Hugues du Vermandois accompagné de ses chevaliers et fantassins ( guère plus de mille hommes et autant d'auxiliaires ) fit partie de la 4<sup>ème</sup> armée qui prit le bateau à Bari, traversa la péninsule des Balkans par la Macédoine, reprit Nicée près de Byzance et investit Jérusalem en 1099.

L'épopée des Francs en Terre Sainte ne suscita guère de chansons épiques, ni de légendes. Les Francs, loin de leurs femmes et des obligations de chevalerie qui tissaient les rapports sociaux, se comportèrent comme des chefs de bandes jaloux et rapaces. Trop proches de la mentalité de leurs adversaires, ils seront vite englués dans les vices et les mirages de l'Orient. Ceux qui revinrent, victorieux, ne ramenèrent qu'un faible butin. La participation aux sept croisades qui suivirent ne fut, en conséquence, guère enthousiaste.

Du Saint Sépulcre, nos croisés rapportèrent la Vierge Noire de Liesse. Neuf siècles après, elle est toujours l'objet de la piété du diocèse et le lieu de prières des croyants du doyenné. Chargée de valeurs mobilisatrices et peut être miraculeuses, elle est devenue le centre de pèlerinage diocésain et devrait le rester encore pour longtemps. Pourquoi donc s'éloigner au péril des récoltes, en Palestine, à Rome ou Saint Jacques de Compostelle, si l'Orient est là, à une journée de cheval ?..

Parmi les croisades, la plus touchante fut celle dite des enfants. Partie de la région de Vendôme, on sait qu'elle recruta en Picardie. La légende raconte que ces malheureux furent vendus comme esclaves en Afrique du Nord. Plus vraisemblablement, la troupe dépenaillée se disloqua après plusieurs jours de marche en Ile de France.

La mobilisation des esprits pour les croisades, doublée par des ponctions financières et par des immixtions de l'Eglise dans la gestion des biens privés, ne pouvaient faire peser une telle chape de plomb sur tout l'Occident sans que des mouvements de révolte n'apparaissent çà et là.

Un signe précurseur apparut près de Genève, vers 1217, par le mouvement vaudois sous l'impulsion de Pierre Valdo qui prêchera la pauvreté et refusera le culte des saints.

Le royaume d'Angleterre, même, cherchera à s'affranchir du poids de la juridiction canonique et Thomas Beckett qui soutiendra la papauté paiera de sa tête cette fidélité ( 1170). Le mouvement, de tous, le plus intéressant, fut le retour à la pureté des populations du Sud-Ouest, connu sous le nom d'hérésies albigeoise et cathare. Celles-ci ne présentaient pas de grand risque pour la chrétienté sauf une croissance réelle et une implantation trop proche des routes de Compostelle.

Enfin, en Allemagne où l'esprit impérial du Reich était dominant, de nombreux seigneurs affichaient une hostilité parfois bien argumentée.

Contre ces tiraillements internes, l'Eglise, sûre d'elle-même, institua l'inquisition ( 1184 ). Parodie de justice, elle permettait des condamnations bénignes comme la flagellation ou la sanction-pèlerinage mais surtout de réelles abominations ; la confiscation, la destruction des maisons et même la mort sur le bûcher. Cette dernière sanction punissait les relapses ; c' est-à-dire ceux qui reniaient une religion même fraîchement adoptée ou imposée.

S'appuyant sur ce texte, quatre siècles plus tard, Jeanne d'Arc, qui n'était pas suspecte de désobéissance à Rome, pas plus que de sorcellerie, fut brûlée à Rouen, victime comme d'autres, de l'ignorance des causes.

Cette déviation grave de l'Occident aurait, pourtant, pu être évitée ou minimisée si la séparation de l'Eglise et de son peuple ne s'était transformée, à peu près à la même époque où la Picardie se couvrait de joyaux de l'architecture gothique, en un fossé qui deviendra infranchissable.

Le onzième siècle, période de début des " Riches Heures ", constitue le premier point de repère de la seigneurie qui domina Flavy jusqu'à la Révolution. On sait que, déjà auparavant, Flavy était un cens du comte du Vermandois et un acte de 1050 fait état de la donation du cens par Herbert IV de Vermand à l'église Notre Dame de Chauny. Avec l'apparition du seigneur, Flavy ne changeait guère sa manière de vivre mais la société pourtant se trouvait, par le traité de Quierzy, confiée à une lignée. Ses membres se transmettront, de père en fils, le pouvoir de justice et de police et certains privilèges économiques.

Les habitants, même les artisans, commerçants, paysans propriétaires, juifs et chrétiens, recevront protection au prix d'une soumission au " dit de justice " du seigneur. Aucun recours ou appel ne pourra être introduit, sauf le refuge à l'église, l'abandon des lieux et beaucoup plus tard, l'appel au parlement.

L'importance de la fonction et la nécessité de pouvoir se référer au traité de Quierzy ont été les piliers de la noblesse. C'est donc elle, qui, pour les archivistes, constitue la première population connue de Flavy. Ce n'est, bien évidemment, pas notre point de vue, mais nous citerons nos seigneurs dans ce livre de mémoire avec respect et déférence car ils portaient à la face du monde le nom de notre terre, " per fas aut nefas", pour le meilleur ou pour le pire.

Premiers seigneurs connus : " 1150 EUDES ou ODON DE FLAVY

1151 BAUDOUIN DE FLAVY

épouse Eléonore de Crèvecœur

enfants :Raoul

Hugues Gautier ( Chanoine de St GERY)

Fulbert (Abbé du St Sépulcre à Cambrai)

Simon Alix ( femme de Gautier de ST OMER)

Mathilde ( femme de Guillaume d' Inchy)

1169 RAOUL I

épouse Mélissende de la Fosse

enfants: Gautier Seigneur de Sequigny

gouverneur de Crèvecœur -Arleux

Hugues Seigneur de Gourgoure

fit la croisade en 1169 ( date

imprécise 2 ou 3ème croisade ?)

1171 MARTEL de Flavy Chevalier

1191/94 GEOFFROI de Flavy surnommé le

Martel ( peut être le même que le précédent)

119. RAOUL II

épouse Fresende de Dours

fut gouverneur de GUISE ET BOHAIN

1225 PIERRE de Flavy

épouse Herme

enfants Pierre, Jean, Robert, Isabelle, Mathilde, Marie."

Sur un texte en latin de 1153, apparaît le nom de **FLAVIACUS MARTELLI**

On doit aux premiers sires de Flavy l'armoirie de la ville,

**" D'hermine à la Croix de Gueule chargée de cinq coquilles d'or"**

L'hermine, c'est l'habit blanc de ceux qui peuvent prononcer la justice.

La croix de Gueule rappelle la croix rouge que mettaient les croisés sur leur manteau.

Les cinq coquilles figurent les cinq mers traversées mais ont été, peut-être, ajoutées pour baliser le chemin de Compostelle.

FLAVY LA CAPETIENNE. Troisième épisode.

"Bon fut le siècle, au temps des anciens,  
on y trouvait foi, justice et amour  
croyance aussi, dont il reste bien peu;  
et si changé, perdu a sa valeur.

.....

De tout en tout se vont affaiblissant;  
La foi du siècle va tout défaillant;  
Frêle est la vie, ne durera longtemps."

Les premiers poèmes en langue française portent déjà l'empreinte d'une certaine nostalgie historique. Certains y verront le poinçon de ce fond de morosité que les celtes ont, paraît-il, légué aux habitants de notre pays. Les analystes attribuent plutôt cette formulation à une situation objective. Le mal de vivre révèle l'accentuation d'une coupure, ou réciproquement l'étiollement d'un consensus.

Les chevaliers, seigneurs, chrétiens d'observance et de façade, recherchent dans les querelles une justification à leur privilège de porter les armes. Les serfs, devenus manants, ne découvrent que la liberté de fuir. Rien de plus ne leur sera alloué par la religion du salut. L'Eglise, dans ce monde qui va construire le Mont Saint Michel, les cathédrales d'Amiens, Reims, Noyon, Soissons, Beauvais, Paris et Chartres, devient malade.

Pourtant, au cœur de notre région, un évêque allemand, Norbert, qui avait été confronté au conflit entre l'empereur et la papauté, va tenter d'élaborer la vraie solution.

L'adhésion du peuple à la foi avait perdu beaucoup de son sens depuis que la fonction de souverain avait été déniée au monarque pour le jugement des faits et méfaits de l'Eglise. Or celle-ci, malgré ses œuvres indiscutables, préfigurait de manière croissante, une multinationale capitaliste avec ses filiales, sa langue, ses procédures et son appel constant au chantage à l'emploi.

Face à ces tendances mortelles, Norbert, en fuite par fidélité à Rome, trouva auprès de l'évêque de Laon, Barthélémy, écoute et appui pour lancer son projet. Ainsi en 1121, fonde-t-il l'abbaye de Prémontré.

Là, formés sous la règle de Saint Benoît, de jeunes ecclésiastiques vont être préparés à l'apostolat dit paroissial. En équipe de deux, ces missionnaires seront affectés aux petites communes rurales et dans les bas quartiers des villes naissantes.

L'ordre des Prémontrés existe toujours et a survécu aux siècles.

Malheureusement, comme le dit l'ecclésiaste, nul n'est prophète en son pays.

L'abbaye, où est né, sinon l'idée, le sentiment de Charité, fut récupérée par les "managers" et redevint vite une juteuse source de profits. Le recrutement fut volontairement freiné car les membres de l'ordre devinrent naturellement les défenseurs du bas peuple. Ce "bas clergé", loin d'être ce que les manuels d'histoire républicains affirment, était né d'une initiative individuelle et fut très longtemps suspecte aux "institutionnels" !

A la Révolution, l'abbaye fut vendue comme le fut Savriennes. Les déprédations et l'oubli firent le reste, ne laissant que table rase (il reste, à la place, un bâtiment de style militaire des 17 / 18ème qui mérite la promenade). Et pourtant ! Quand, un jour où l'autre, vous recevrez la visite de deux jeunes Mormons, venus à vélo, en cravate et chemise blanche, repensez à Norbert de Prémontré !

A l'époque de cette pieuse tentative, notre région apporta d'autres soucis au roi de France. Flavy dépendait du bailli de Saint Quentin, elle-même sous contrôle du prévôt de Laon. Mais l'ancienne capitale, dont l'évêque avait des idées neuves (après Barthélémy, Gaudry fut un vendeur de charges (simoniaque) forcené), souffrait, elle aussi, du mal de vivre. Les citadins, anciens serviteurs du palais impérial, reconvertis dans le commerce et l'artisanat côtoyaient "l'Ecole de Laon". Dans ce collège, Anselme inventa le zéro, que les arabes figuraient par un point et étaient enseignés le Grec, la médecine, la musique et les mathématiques. Les ruelles du vieux Laon résonnent encore du chahut et des impertinences des étudiants de ce temps éloigné. En tendant bien l'oreille, on entend converser Norbert de Prémontré et Abelard. Ce merveilleux philosophe et théologien français, amoureux fou de la belle Héloïse, fut condamné deux fois par l'Eglise, à Soissons en 1121 et à Sens (par St Bernard) en 1140.

Que disait-il qui fasse trembler la chrétienté ?

Sa thèse connue sous le nom de conceptualisme, avance seulement que les idées générales existent comme des conceptions de l'esprit mais ne font pas partie du monde réel. Encore aujourd'hui, où la langue de bois marxiste répète discours sur discours et où le pape condamne la pilule, essaye, jeune de Flavy, de disserte sur ce vrai sujet sans bousculer des susceptibilités !

Cette liberté de ton prodigieuse se diffusera un peu dans la population et excédée par l'évêque et le prévôt, celle-ci se révoltera en 1115 et 1117. Il faudra l'intervention du Roy et la signature de l'une des premières "Chartes Municipales" qui donnait liberté de juridiction aux habitants de la commune pour ramener le calme.

Dans les campagnes, la grogne, aussi, montait. Le Roy, Louis VI Le Gros, aidé par son plus fidèle ami, Raoul du Vermandois, dut revenir combattre un dur à cuire, Thomas de Marle, qui fomenta des agressions contre les agents royaux jusqu'en 1130 et continuer encore contre ses héritiers qui avaient investi la Fère en 1132, (cité de notre voisinage de la première importance dans l'histoire de France : Clovis en avait donné les terres à Saint Geneviève, gardienne de Paris contre Attila devenue patronne de Paris de son vivant et alliée des Francs dès que Clovis fut devenu chrétien).

Le duc de Normandie, Henri I, surtout donnait du fil à retordre. Roi d'Angleterre, mais duc en France, les occasions de refus d'allégeance étaient autant de déclarations de guerre. A Gisors, le roi gagna ; à Noyon-sur-Andelle, le duc fut vainqueur. Comme pour un tango, la musique était lancée. Pour donner, un peu de prestance à notre cavalier, les marieuses donnèrent au dauphin, Louis VII le Jeune, une vraie valseuse, Aliénor d'Aquitaine. Devant un tel couple, le duc de Normandie et le duc de Champagne seraient moins tentés d'occuper la piste !

Hélas, Louis VII n'avait pas la trempe d'un hidalgo et Aliénor s'ennuiera avec lui. Le reste de l'histoire est connue. Aliénor, répudiée, épousa Henri II Plantagenêt et la France et l'Angleterre s'affronteront pendant trois cents ans. Flavy n'était pas loin de la Normandie, ni de la Champagne, ni de l'Artois, les temps allaient être durs .....Le bourgeois n'a rien tant à craindre que sa bourgeoise °.

Pour autant, alors que les " Lettres " apparaissaient dans notre pays avec un brin de nostalgie, une forme d'art, très proche de nous, doit absolument être mentionnée ici. Le mouvement des communes et les étudiants canalisèrent un sang neuf et un esprit nouveau. Loin du pouvoir, l'expression populaire trouva dans le théâtre des places et des parvis son lieu de communication.

A la Fère, dotée d'une abbaye et depuis 1207 d'une charte, accordée par Enguerrand de Coucy contre une rente perpétuelle annuelle de 100 livres parisis, Jean de la Fère sera l'un des premiers romanciers français. Il est l'auteur du " riche homme et le ladre ".

La première pièce de théâtre vraiment française est en picard et fut jouée à Arras en 1276. Sa lecture est un ravissement car tout le peuple de ce temps évolue, parle et bouge de la manière la plus authentique.

Le moine, intéressé par l'argent et porteur de reliques, le tavernier, le riquier, c'est-à-dire le riche, le médecin bien sûr ignare, le fou, les fées venues de l'époque celte et le clerc Adam qui veut poursuivre ses études à Paris, les personnages vivent par eux mêmes et, ce n'est pas une savante construction dramatique qui structure le jeu théâtral. Ce n'en est que plus savoureux et merveilleux de fraîcheur.

N'entend-on pas, Gillot vantant la femme de Mahieu l'Anstier de s'aider des ongles et des doigts contre le bailli du Vermandois ! Et combien sont comiques les lamentations des clercs qui risquent de perdre leurs rentes s'ils se remarient ( la "bigamie " des clercs était toute théologique puisqu'ils étaient veufs. Ce qui était choquant, c'était qu'ils reprenaient toujours épouses parmi les plus jeunes beautés du pays ).

A la fin du " Jeu de la Feuillée ", les dernières tirades sont écrites en picard.  
On ne s'étonnera donc pas que cette pièce n'ait jamais été enseignée dans les écoles du canton, où il serait plus vite compris et apprécié qu'au Collège de France. Ce faisant, l'Education Nationale, cette vieille dame ridée, querelleuse et stérile vous empêche de rire un bon coup et continue à faire accroire qu'elle est le seul rempart contre l'obscurantisme. Ecoutez plutôt le moine vendeur de reliques annoncer l'heure de la séparation à la fin du "Jeu":

" Je ne fach point de mon preu chi                    ( preu :profit)  
  puis ke les gens en vont ensi  
  n' il n'i a mais fors baisseletes (baisseletes: filles)  
  enfans et garchonailles . Or fai (garchonailles:groupe de garçons)  
  S' en irons; a Saint Nicolai            ( fai : allons , s' en irons: je vais)  
  commenche a sonner des cloketes " .

° D'autant que la perfide Aliénor pour se venger de son mari français entreprit de marier sa sœur Péronelle ( une vraie celle là ! ) avec l'héritier du Vermandois de vingt ans son aîné. Il s'agissait d'un calcul simple, affaiblir le roi de France en attachant par " alliance " ce fief riche aux Plantagenêts, c'est-à-dire aux Anglais.

FLAVY LA PICARDE

Après la destruction totale de Flavy en 1918, la commune et l'organisme chargé de son aménagement traça deux traits pour ouvrir le village au monde et aux chevaux-vapeur. C'était une crucifixion de plus. Seules, la rue des Juifs et quelques ruelles gardent encore, la sinuosité de leur origine. Un village, chez nous, ne peut pas être linéaire et à angles droits. Cette géométrie est la signature des architectes, des rationalistes et des indifférents. Le village d'avant la destruction était bien naturellement concentrique, et celà pour la simple raison que depuis toujours les gens se parlaient entre eux .

A l'aube du 13ème siècle, Flavy peuplée comme aujourd'hui, méritait le titre de bourg. Les fermes agricoles occupaient la majeure partie de la population mais au centre du village, les artisans, le boulanger, le charcutier, les drapiers et les poissonniers sortaient régulièrement leurs étals. Le maréchal- ferrant et le tavernier attiraient vers eux les nombreux itinérants, charlatans, voyageurs, pieds poudreux et bien sûr les pèlerins portant la grande cape rehaussée de coquilles

St Jacques en marche vers Compostelle. Les greniers du village, les jarres et poteries pouvant contenir toutes sortes de boissons et victuailles, la connaissance de la fumaison pour les viandes de gibier, le lard et même pour les poissons des étangs, enfin le vin un peu lourd récolté sur les coteaux de Frières ou les bières, tout assurait que la halte fournirait bonne chère . Le parler populaire ajoutait un plus de convivialité. Quand le Picard parle de clokettes, de baisselettes et de garçonailles, il s'exprime dans la langue d'oïl, qui était dominante dans notre pays et fut la langue mère de l'anglais ( Clokettes > Clock ). Sans le contrôle de l'Académie Française, le trouvère est plus prompt à trouver. Il sait amuser et pour cela sort de son imagination un monde de contes et légendes approprié à son auditoire. Les récits de la quête du Graal, Lancelot du Lac, Merlin l'enchanteur, Tristan et Yseut, le Roi Arthur sont souvent présentés comme issus du peuple celte de haute Bretagne et transportés directement outre Manche. L'étrange dans cette présentation c'est que tous les héros ont des noms français.

L'origine de cette saga restera longtemps encore une énigme. Pourtant, il est sûr que l'histoire des Normands a été écrite dès le 10ème siècle par un érudit de l'abbaye de Saint Quentin. Celle-ci a très certainement été fécondée par la trame d'une histoire qu'aimaient relater les moines irlandais qui étaient nombreux en nos contrées. Mais, c'est en bout de chaîne, la verve des trouvères, récupérée par Bérout et Chrétien de Troyes qui formalisera cet ensemble littéraire que se sont appropriés les Anglais et même Wagner dans son Parsifal.

Après une chevauchée de quinze siècles, une pause en Picardie en l'an 1200 s'impose. Une coïncidence nous y oblige. Le roman de la Rose qui aura au moins deux auteurs paraît à l'époque où la Picardie va se voir attribuer son emblème " La ROSE". Le jardinier vous démontrera, sans doute, l'antériorité du savoir

technique des pépiniéristes de la région.

**L'argument du littéraire convainc tout autant, même si la présentation fait la part belle au romantisme, à la poésie et aux chants des trouvères. Si, de mémoire de rose, on n'a jamais vu mourir un jardinier, chez les humains, seuls les poètes sont immortels.**

**Sois donc joyeux, enfant de Flavy, d'entendre encore parler patois. Il a servi les meilleurs auteurs et la littérature universelle.**

**Avant la grande destruction de 1918, Flavy avait une grande salle de bals et de réunion où étaient organisées régulièrement des soirées théâtrales.**

FLAVY, dans trois cents ans de guerre de cent ans.

A l'époque où Guillaume le Conquérant partit pour l'Angleterre, le comte Baudoin des Flandres s'était aperçu de la tendance à la bipolarisation de son fief. Le Nord serait inévitablement attiré par l'Angleterre, pays ami, riche en terres et en opportunités nouvelles et le Sud par l'Artois et la Picardie, pays prospères, où tous les arts, déjà, fleurissaient.

Contre ce risque, Baudoin fonda vers 1066, ex nihilo et à l'emplacement d'un marécage insalubre, la ville de LILLE. Il favorisa l'implantation d'une communauté ecclésiastique et conféra, d'entrée, des libertés aux commerçants qui viendraient s'implanter. La suite est connue, Lille devint très vite la capitale des Flandres et étonne encore aujourd'hui par son dynamisme.

Le rappel de l'histoire de notre importante voisine vise à corriger une présentation courante dans les manuels scolaires.

L'histoire officielle insiste, à l'envi, sur la situation de conflit permanent qu'ont entretenue les rois de France contre les grands féodaux, en chargeant ces derniers de toutes les fautes et en les décrivant comme des rebelles stupides et vaniteux.

Il en fut rarement ainsi. L'hégémonie des rois de France tissa sa toile bien mieux par les mariages que par les conquêtes. Celles-ci furent le péché mignon des rois et même la justification de leur droit divin. De Louis VI le Gros jusqu'à Louis XIV, l'histoire n'est qu'une suite de batailles de grands avec le sang des petits. Le Roi Soleil s'en confessera dans ses mémoires, mais, ce faisant, il n'avait fait que poursuivre une tradition de six siècles. Sa faute mérite pardon puisqu'il l'a avouée mais aussi car il a vraiment, lui, réussi plusieurs annexions importantes ; les Flandres, la Franche Comté, Strasbourg.

Mais pendant six siècles, les guerres ne modifièrent les cartes que provisoirement et, bon an, mal an, les provinces tinrent bon.

Flavy était partie intégrante du domaine royal mais, par la langue et les traditions, son cœur regardait vers le Nord.

Saint Pol, Marle, Cambrai, Guise étaient plus proches que Compiègne, le Valois, Saint Denis et Paris. La langue picarde était méprisée à la capitale. Le commerce se faisait avec le Nord et le percepteur venait du Sud. Comme les tentations de sécession étaient grandes, le pouvoir central obtiendra la paix en alourdissant le joug et en incorporant de force dans l'armée royale les jeunes gens de la classe moyenne. Ceux-ci pourtant, pour sauver leurs âmes, rechercheront épouses au nord et garderont toujours des liens avec les provinces voisines de telle manière que jusqu'à la création de l'état civil par François Premier ( l'ordonnance de Villers Cotterets en 1535 ), il fut difficile de faire la police dans ces états frontaliers. François Premier correspond dans notre histoire de France à l'époque de la Renaissance. Nous retiendrons bien volontiers cette date proche de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique (1492), comme étant celle d'un nouveau monde. C'est, en effet, seulement depuis 4 siècles 1/2, que nous, Français, ne sommes plus " nés vers", et que nos origines sont connues.

De l'époque que nous quittons jusqu'à cette étape, la démographie de Flavy ne va pas varier, non plus que son mode profond de vie. Tout au plus peut on spéculer que l'habitat s'améliora et que le château de Savriennes s'embellit de ses tourelles. Pour autant, l'époque fut rude.

Les guerres incessantes, les périodes d'hivers froids ou d'étés secs, l'épidémie de peste noire qui décima un quart de la population en 1347/48 affaiblirent les communautés villageoises. La suppression du " fouage ", ( impôt forfaitaire sur les foyers paysans d'autant plus inique qu'il frappait sans distinction de récolte et de surface ) par Charles V le Sage en 1380 aurait pu être un moment de répit dans ce long chemin de croix. Il n'en fut point ainsi, cette décision ne dura qu'un hiver. Cette charge qui s'ajoutait aux tailles, dîmes, corvées, accises, fut rétablie dès mars 81.

Dans un monde en proie à diverses malédictions, la France n'était qu'une minuscule province et n'occupait une place importante dans la diplomatie européenne que par le rôle très particulier qu'elle avait joué auprès du Saint Siège. Maintenant, avec l'arrivée des Capétiens, la route de Rome était coupée. Les partisans de l'empereur d'Allemagne étaient plus forts à Rome et Byzance avait encore des adeptes. Aussi, la France reprit la seconde place dans l'ordre des diplomates accrédités à Rome derrière le Saint Empire Germanique. Cette position n'était pas affichée comme une humiliation, car faire la guerre dès maintenant au Reich eût été périlleux, mais tous les rois de France jusqu'à Louis XIV éviteront cette confrontation gênante. Les tribulations avec les Plantagenêts et avec les alliés de l'empereur d'Allemagne donneront de multiples batailles :

Gerberoy près de Beauvais, Verneuil, Rouen, Aumale, Ypres, Courcelles, Vernon, Château Gaillard .

Bouvines en 1214 en est la plus importante. On y situe la naissance de la conscience nationale. Apparemment, pour la première fois, les troupes royales ne combattent plus seules avec l'Ost mais seront renforcées par des contingents des communes. A la suite de cette belle victoire, le fils du roi de France ( futur Louis VIII) sera même roi d'Angleterre et ira à Londres. Hélas, préférant notre climat moins arrosé, il repasse le Channel. L'année suivante, sur le chemin de Londres, il sera battu et remercié à la mode anglaise moins brutale et plus commerciale que la nôtre. Sa prime de départ fut fixée à 10000 marcs.

Le trésor français avait déjà quelques lacunes et les Capétiens ne demandèrent pas leur reste. Les batailles pouvaient reprendre : Chinon, Fougères, Saintes (1242). A cette dernière, c'est le roi d'Angleterre qui va perdre son trésor et Louis IX fit la bonne affaire. Elle lui permit une fin de règne au pied de son chêne de Poissy. La trêve dura un peu plus longtemps que d'habitude et Saint Louis put commencer l'édification de Carcassonne et multiplier les châteaux dans la province de Guyenne devenue vassale du roi de France.

La réussite de Louis IX, comme celle de Clovis, avait une dette envers la Providence. Saint Louis l'acquitta en finançant la croisade contre les Cathares, la Sainte Chapelle, la VIIème et la VIIIème croisade, où il mourut. Pour le peuple de Flavy, il mit en ordonnance les devoirs des baillis et institua la justice contradictoire. Sa canonisation en 1297 sacralisait un homme mais aussi le royaume de France. Lorsqu'elle intervint, Philippe le Bel était sur le trône depuis 12 ans avec le titre de Roi de France et de Navarre. Il régna encore dix sept ans. Ce roi était d'un nouveau type : fourbe, manipulateur, très brutal, changeant, toujours plaintif, il n'accorda finalement sa confiance qu'au petit peuple de France.

En commençant par dévaluer la monnaie, ce bougre touchait les riches bien plus que les petites gens. Le premier à protester fut l'évêque de Pamiers. Riche des dons des chrétiens des Pyrénées et des confiscations des Cathares, il référa directement au Pape de son infortune. Philippe le mit en prison, le pape le condamna par la bulle Ausculus fili ( au fils d'Auguste ). Philippe jeta au feu la bulle et convoqua à Notre-Dame les Etats Généraux en 1302. Le risque existait d'un désaveu du roi. Si le Tiers Etat était acquis au Roi, la position des clercs était attendue avec anxiété. Mais Philippe était un malin, le clergé de France ne pouvait désavouer Robert Guiscard et Grégoire VII, ni marquer trop d'allégeance à un pape italien tendance mafia.

Le Gallicanisme marquait des points. Le pape, récusé, veut alors reprendre en main ses troupes et convoque le synode des évêques français à Rome. Philippe réagit et reconvoque les Etats Généraux. Celui-ci choisira Guillaume Nogaret, ancien cathare, pour organiser un concile de toute la chrétienté et juger le pape. L'affaire fut facilitée par la rivalité des Colonna, ennemis de Boniface VIII. Le pape fut atteint d'un arrêt cardiaque suite à une forte émotion, comme on dit encore aujourd'hui en Sicile ( Nogaret l'aurait giflé, prétendent certains, ce qui aurait provoqué la mort du pontife ). Le nouveau pape devenait sinon l'otage, du moins l'obligé de Philippe. Le séjour dans une ville aux pratiques malsaines était de moins en moins recommandable, le pape vint s'installer à Avignon.

Les problèmes avec l'Angleterre et avec les grandes provinces restaient toujours brûlants sous la cendre. Philippe tenta bien une campagne vers les Flandres mais sévèrement battu dans un premier temps puis vainqueur, il dut comprendre la cruauté de ces combats et préféra la politique à la guerre pour affermir son pouvoir. En cette époque, même la politique se faisait avec du sang. Il condamna les Templiers, fut très cruel avec les Flamands et avec les Juifs, expulsa les banquiers lombards. Pourtant, la France peut lui être reconnaissante d'avoir vite marié Isabelle de France, sa fille, au futur roi d'Angleterre ; Edouard II. C'était

l'assurance de la paix pour l'avenir. Hélas, Philippe le Bel était un roi maudit, sa volonté de paix et sa politique d'abaissement des féodaux n'eut pas l'agrément de la providence. Les cartes étaient distribuées pour la guerre de Cent ans. Le royaume de France va vite perdre sa superbe à Crécy en 1346. Les Valois qui avaient succédé aux Capétiens directs sans héritiers mâles avaient eu beaucoup de mal à reconstituer l'ost et l'armée des communes. Les archers anglais la détruiront avec une arme indigne de la chevalerie ( l'arbalète). Autre surprise, la perfide Albion provoquera les Français dans un combat de nuit.

Parmi les Français, le duc du Luxembourg très âgé et aveugle tint sa promesse de chevalier et participa à la boucherie. Les Anglais, lorsqu'ils parlent des chevaliers français ont, encore aujourd'hui, une moue ironique. Bien que monarchistes et contempteurs de la noblesse, jamais ils ne comprendront les actes de bravoure qui exaltent notre sens de l'honneur : ceux du duc de Luxembourg et le célèbre " Messieurs les Anglais, tirez les premiers ! ". (Il faut surtout souligner que le code de la chevalerie, remis à l'honneur par les ordres chevaleresques de l'époque, interdisait de reculer, ce qui dans un combat, quel qu'il soit, limite fort l'action.)

Le comportement chevaleresque du duc du Luxembourg fait apparaître dans notre histoire cette famille proche de Flavy.

Notre commune fut tôt domaine royal sous la gestion du bailli de Saint Quentin. Toutes proches, les terres des Guise, Artois, Champagne étaient du côté de leur seigneur. Au niveau de La Capelle et, s'étendant sur les Ardennes, Liège, Maastricht, s'étendait le fief des Luxembourg plus grand que le pays connu sous ce nom et surtout plus à l'ouest. Pays de vieille origine celtique, et viscéralement attaché à la France plutôt qu'à l'Allemagne ( il donnera pourtant plusieurs empereurs), il voyait Flavy comme la ville frontière la plus proche et de plus comme l'étape la plus courte sur le chemin de Compostelle. Or la famille des Luxembourg qui était pesée au poids de son importance sur l'échiquier européen était une grande famille ! Le pape Jean XXII avait même œuvré, une quinzaine d'années auparavant, pour faire reconnaître le droit du roi de France ( Charles IV le Bel) sur le trône d' Allemagne du fait de son mariage avec Marie de Luxembourg. Le malheur s'étant vraiment acharné sur les rois maudits, celle-ci mourut d'une chute de cheval et, une nouvelle fois, la construction de l'Europe dut attendre.

Cette parenthèse sur le Luxembourg rappelle surtout, à l'aube de la guerre de cent ans, l'extrême complexité de la carte et la mobilité incessante des alliances.

Essayer de relater toutes les péripéties des alliances ne contribuerait pas à clarifier le fameux sens de l'histoire que chacun veut expliquer. Et puis qu'expliquer, l'arrivée de la peste noire, les rois sans descendance, l'Anglais qui prête hommage un jour et puis se délie, les Etats Généraux qui votent "la grande ordonnance" limitant les pouvoirs du Roi ( proche dans l'esprit de la charte Anglaise qui a interdit les impôts destinés aux combats outre Manche. Les Anglais jusqu'au 20ème siècle firent campagne en " prélevant sur la bête ", c-à-d sur le pays conquis).

Le monde était un peu déréglé.

La France était en miettes. La papauté compta longtemps deux papes et même un temps trois ( le concile de Constance dura 4 ans de 1414 à 1418, dates prémonitoires pour ramener la papauté à un seul représentant). L'Orient, autre bateau ivre tombera sous le cimeterre des Turcs en 1453.

**Le peuple de France, comme ceux de plusieurs pays européens, n'en était pas encore à faire " l'éloge de la folie " mais attendait des signes du Ciel. Dante avait annoncé tout ça dans " La divine Comédie", presque cinquante ans à l'avance, dans un style ironique mais finalement optimiste. Depuis 1350, rien n'était plus à l'espérance. Mais la foi elle, seule, soulève les montagnes et peut affronter le destin. L'époque fut éclairée par plusieurs Saints et Saintes.**

**Parmi celles-ci, Colette de Corbie, nous est tout particulièrement proche. Contemplative, recluse, mais rayonnante dans cette communauté de Corbie, elle redonnera vigueur aux communautés clarisses et posera les fondements de plusieurs couvents. Elle prêchait avec sa sensibilité pour les petits, les humbles et les malheureux. Les saintes femmes ont souvent, avec douceur, plus de force de conviction que les braillards. L'histoire ne rapporte pas, à ma connaissance, quel a pu être son véritable message. Toutefois, Colette a toujours une minuscule statuette à Corbie qu'il ne faut pas manquer de vénérer. Les théologiens estiment, en effet, qu'elle fut une des inspiratrices de Jeanne d'Arc. Vous savez bien, les voix entendues par la bergère illettrée qui gardait les moutons !!!! Les voix de Saint Michel, Sainte Geneviève ont été beaucoup évoquées au cours du procès de Jeanne d' Arc. A l'époque, le salut ne pouvait venir que de l'Eglise et ces appels sortaient du cadre conventionnel. Jeanne eut fort à craindre de l'accusation de sorcière. Heureusement que Colette et un peu plus loin Catherine de Sienne avaient déjà, peu de temps avant, témoigné de la force de la voix de l'Esprit Saint. Jeanne ne sera finalement pas condamnée pour avoir entendu des voix.**

**Pour expliquer Jeanne d' Arc, il est souvent fait cas d' une intervention divine. Il est vrai que ce petit bout de femme détonne. Elle va s'entourer de garçons vaillants, partir de Domremy, habillée en homme, simplement car cela est plus facile pour aller à cheval, dira-t-elle. Elle reconnaîtra le roi, qui s'était volontairement dissimulé. Que pouvait-elle comprendre de ce conflit entre les Capétiens Valois et les Plantagenêts ? Seul le message des difficultés du temps et le besoin de paix va la conduire infailliblement. Après le sacre du Roi Charles VII à Reims, la poursuite de sa cause devient plus évidente. Reims était restée fidèle au roi de France. La Champagne, la Picardie, toutes les régions du domaine royal devaient revenir en possession française. Les féodaux avaient largement profité des faiblesses de la maison royale pour réinstaurer leurs fiefs et passer alliance avec le pouvoir montant. Au sein du royaume, les déficits répétés du Trésor et particulièrement le coût de la rançon payée pour la défaite de Jean le Bon à Poitiers en 1356, n'avaient pu être couverts qu'au prix accepté par les Etats généraux. Or dans ce beau parlement, les nobles et le clergé n'étaient pas assujettis à l'impôt et, s'ils contribuaient, pouvaient tout mettre à la charge de ceux qui travaillaient pour eux ; les bourgeois obtinrent de leurs prévôts de nombreuses exemptions et des chartes. Ce fut le cas du Vermandois, comme de l'Artois, bien avant que Paris sous la bannière de Etienne Marcel obtînt l'ordonnance de 1357, laquelle instituait une monarchie parlementaire.**

Dans ce monde troublé, plusieurs noms de famille sont très directement liés à notre région, les Guise, porte-drapeau du catholicisme romain, les Luxembourg, sires de Saint Pol et Péronne, familles que nous retrouverons à Flavy Il nous faut introduire ici la Navarre. Les rois de France, parce que le royaume était exigü, proclameront dans leur titre la possession de ce territoire lointain, englobant Pau et Pampelune, avec une forfanterie étrange pour la plupart des français. Pourquoi " Roi de France et de Navarre" ? Là encore, le jeu du hasard et de l'histoire avait disposé les cartes, discrétionnairement. En effet, la Navarre, qui avait donné du fil à retordre à Charlemagne, passa dans la famille des seigneurs de Champagne. Par des alliances familiales, Evreux, Beauvais et une partie importante de la Normandie rentrèrent chez ceux qui portaient le titre de roi de Navarre. Aussi, cet état lointain et peu riche offrait surtout un titre royal et une colonie de petites possessions dans notre région. La Fère, ainsi, était en Navarre.

Le citoyen de Flavy, vers 1370, concevait l'Europe fort différemment de nous. Qu'on en juge !

Flavy était en France, Saint Quentin, aussi, mais était régi par une charte spécifique pour les taxes et l'enrôlement militaire, La Capelle était au Luxembourg, c'est-à-dire en Allemagne. La Fère était en Navarre et l'Angleterre commençait à quelques lieues de Ham sur la Somme.....

Pour finir de troubler les esprits, la confusion régnait même dans la désignation des rois. Jean le Bon, Roi de France, fut battu par Charles le Mauvais, le Navarrais, comte d'Evreux et de la Fère, à Poitiers....

Les coups de projecteur rapides sur le contexte de ce quatorzième siècle empruntent au cinéma une technique de balayage en fondu enchaîné ; il est , en effet, difficile de saisir l'histoire multiforme de cette époque et peu d'historiens ont fait l'effort d'analyser et bien comprendre. Certes les pages sombres deviennent aussi nombreuses que les pages glorieuses mais n'est-ce pas le signe déjà des temps modernes ? Aussi, ce siècle sera décrit comme moyenâgeux alors qu'il n'en fut rien. Il est, à beaucoup d'égards, un exemple historique de transformation de clans en une nation et de la transmutation du droit de la force en Etat, qui est le cadre de la force du droit.

Dans ce monde, deux personnages vont se rencontrer : Jeanne d' Arc et Guillaume de Flavy.

Jeanne d'Arc comme Guillaume n'ont pas d'histoire. Ils semblent, en apparence, sortir d'une classe moyenne. L'un comme l'autre vont faire carrière sous les armes et loin de leur village natal.

Les frontières instables, les conflits des grands, les famines, la peste, impriment chez eux le même caractère de respect aux grands commandements de l'ordre divin. Pourtant, bien que servant tous les deux le même Roi, leurs comportements vont diverger.

Guillaume, fils de Flavy du domaine de France, engagé dans l'armée royale a pourtant la certitude d'être le détenteur des valeurs de la Chevalerie Franque. Il a, par son courage, été reconnu par le Roi et obtenu la place de capitaine de la place de Compiègne.

Pour arriver à ce poste, quand on reliste toutes les batailles des rois de France où pratiquement chaque année, six mois étaient consacrés à cette saine activité, il faut convenir que Guillaume était un " brave", comme l'avait été son aïeul, qui guerroya avec Charles V contre Jean le Mauvais, roi de Navarre (1358 siège de Mauconseil près de Tournai) et comme le fut son père Raoul, chevalier de l'ordre teutonique.

Guillaume, lui, ne fut pas un preux, au sens du moyen âge, fonçant sans reculer, mais plutôt un "Ritter", un chevalier à la mode prussienne, discipliné, stratège, mais brutal et sans vergogne. Il a la charge de Compiègne ; au dessus de lui, pendant le conflit de 1430, un grand, La Trémoille, représente le pouvoir royal. Au dessous, la troupe.

Pour garder Compiègne, la troupe n'est pas insignifiante, mais il s'agit surtout de guetteurs, lanciers, arbalétriers et quelques cavaliers non nobles.

Jeanne d'Arc, elle, arrive, avec une troupe non négligeable de cavaliers, compagnons de départ et zélotes glanés après de belles victoires. Son objectif était de capitaliser, avec ses deux mille hommes, sur ses victoires et d'écarter un peu le corset des ennemis de Charles VII, roi arrière-petit-fils de Jean le Bon battu à Poitiers, petit-fils de Charles V et de Bonne du Luxembourg, fils de Charles VI et de Jeanne de Bourbon, ce dernier Roi fou, vaincu à Azincourt et dont la femme, la célèbre Isabeau de Bavière avait donné presque tout le fief à son gendre anglais par le traité de Troyes ( 1420). Tours, Orléans, Meaux, Compiègne, le royaume n'était que peau de chagrin et Jeanne savait qu'il fallait reconquérir Paris en l'encerclant préalablement pour redonner une base populaire, culturelle, universitaire au domaine royal.

Jeanne et ses compagnons ; Xaintrilles, Ambrois de Loré, Jean Foucaut, Alain Giron, Hugli de Kennedy ( écossais), et avec une troupe d'Italiens sous le commandement de Barthelemy Baretta, reprennent vaillamment Soissons.

Le 20 Mai 1430, l'armée de Bourgogne met le siège devant Compiègne après avoir, en présence de Philippe Le Bon, pris Choisy le Bac le 16 Mai.

Les Bourguignons, assurés du contrôle de tous les ponts se postent autour de Compiègne ; les Anglais à Venette, les Picards, sous le commandement de Jean du Luxembourg qui avait assemblé une troupe de Picards de la région de Péronne, Bapaume, Thiérache, étaient à Clairoix et les Bourguignons à Coudun.

Guillaume de Flavy tient la garnison et Jeanne, informée de la situation précaire de la ville rejoint Compiègne précipitamment venant de Crépy en Valois très tôt le 23 Mai 1430 vers 6 H du matin. Dans cette chevauchée l'accompagnent son frère, 32 hommes d'armes, 43 arbalétriers, 20 archers, son chapelain, Poton de Xaintrilles et Baretta.

Guillaume et Jeanne décident dans la journée une attaque, on dirait aujourd'hui un commando pour enlever un avant-poste isolé à la tête de la chaussée de Margny et tenu par Baudot de Noyelles.

Le coup de main débute à cinq heures du soir. L'incursion démarre avec succès mais, par hasard, Jean du Luxembourg et le seigneur de Crequi cheminent sur les falaises de Margny pour observer les défenses de Compiègne.

Dès six heures, ils font lever la garnison de Clairoix. Peu après, les anglais de Venette font de même et coupent le repli. Les assaillants se trouvent bloqués. Jeanne est désarçonnée par un archer picard du nom de Wardonne.

La nouvelle fut vite colportée à l'arrière. Guillaume ordonna à ses troupes de ne pas sortir des murs et fit même, dit-on, fermer les portes. Dans les jours qui suivirent, il consolida la prise de Compiègne mais n'engagea aucune manœuvre pour récupérer la Pucelle, son frère et les quelques compagnons pris avec elle.

Guillaume figure dans l'histoire pour ce non événement. Pourtant comme Charles le Mauvais, comme Judas, comme Ponce Pilate, il est le partenaire indispensable de la tragédie. Soldat, brave, discipliné, courageux, réaliste, il vient de peser l'affaire. Jeanne a fait sacrer le Roi ; Compiègne est assiégée ; son village natal subit depuis trop d'années les contre coups de pillages et d'exterminations absurdes. En face, son adversaire, Jean du Luxembourg devrait être son ami. Il est Picard contre les Picards. Dans les régions du Nord, la fille a autant de droit que le fils. Les voix, qu'est ce pour un terrien de Flavy où le catholicisme est encore en germe et le mysticisme en supposition ? Non, Guillaume n'ira pas sauver la fille à cheval ; d'ailleurs, que représente-t-elle ? La Trémoille devrait recevoir les ordres du Roi pour intervenir. Il préfère attendre l'ordre qui ne viendra pas.

Guillaume, on doit le reconnaître est bien fils de Flavy et même un de nos contemporains. Mais, n'était-il pas déjà " conditionné " par l'histoire ? Aux quatre feux du monde, le chat échaudé craint l'eau froide. Le choix de ne pas se jeter à l'eau doit nous faire, en permanence, réfléchir. On ne peut en faire grief à Guillaume qui a sans doute mieux analysé que personne le sort du monde mais il doit être fait, en connaissance de cause, c'est-à-dire avec la connaissance du poids de l'histoire, de manière à ce que vraiment l'homme dépasse ses déterminismes. Jeanne continua sa destinée. Encombrante pour Jean du Luxembourg, elle fut vendue pour 10 000 livres tournois aux Anglais. Prise à Compiègne, qui était dépendante de l'évêché de Beauvais, c'est à Cauchon que revint le devoir d'instruire le procès. Beauvais, relevant de la juridiction de Rouen, le sort s'acharnait sur Jeanne. C'est au cœur du pays normand que l'affaire serait traitée, et l'Anglais voulait la mort de Jeanne ! Charles VII, qui par ailleurs fut un bon roi, ne proposa aucune rançon, alors que c'était une pratique commune. Ce seul fait donnait raison, a posteriori, au choix de Guillaume.

Le procès de Jeanne est une des plus belles pages de l'humanité. Toute la raison est du même côté. Jeanne n'est que faiblesse. Pire, affaiblie, elle accepte la communion en s'engageant à ne plus porter d'habit d'homme. L'eucharistie reçue, elle se ravise et comme les soldats anglais avaient laissé ses habits masculins dans la geôle, elle les passe respectant son engagement précédent de les porter tant que sa mission ne serait pas achevée.

Jeanne savait qu'elle devait mourir et qu'il fallait qu'elle meure. Les juges, parmi lesquels siégeait un Jean de La Fontaine, conseillés par les sommités de l'université avaient écarté les accusations de sorcellerie et d'hérésie.

Ils ne retiendront pas l'argument que la promesse avait été faite sous la contrainte, " dans les tourments" comme dira Jeanne. Du coup, la bête noire de l'inquisition pouvait réapparaître ; le relaps passible du bûcher.

Les Grands, les clercs, tous avaient raison. Guillaume aussi. Et par-dessus tout le monde, le soldat anglais présent le 30 mai 1431 qui dira : "Nous avons brûlé une sainte".

En contrepoint de la destinée de Jeanne, celle de Guillaume de Flavy fut sa copie en négatif. Au prix de mille courages, il sut tenir Compiègne tout l'été où il vit périr un frère, et les Bourguignons, dans l'incapacité de tenir un siège hivernal ( et aussi car ils avaient appris que des troupes anglaises n'avaient pas reçu leur solde), replièrent. Cette victoire sans combattre, Guillaume va l'exploiter à des fins personnelles, faisant régner pillages, terreurs, exactions allant jusqu'à l'assassinat sur toutes les terres voisines et jusqu'à Noyon. Il sera d'ailleurs condamné, à titre posthume, pour un meurtre. Après quelques années d'une saine exploitation commerciale de son rôle de capitaine, gouverneur, âgé de 40 ans, il épousera une toute jeune fille de 16 ans, Blanche d' Overbreuc, vicomtesse d'Acy près de Soissons ( une belle propriété avec vue " imprenable" sur la vallée de l'Aisne). Vicomtesse, mon œil !, auraient dit certains. En effet, le précédent seigneur était mort sans héritier, et la dévolution au père de Blanche, seigneur désargenté venant du Boulonnais, était plus que suspecte. Guillaume, en stratège machiavélique, épousait la fille et, permettant au père de payer les frais, droits et impôts qui lui faisaient reconnaître sa pleine propriété, planifiait la récupération de ce fief par bon et valide mariage.

L'affaire était déjà assez sordide mais, en cette époque, personne n'aurait émis de réserve et fait opposition à la cérémonie.

Les fiançailles seront célébrées avec solennité à Compiègne en Avril 1436.

La pauvre Blanche, dont l'esprit était déjà nourri des premiers sentiments d'une époque qui venait de découvrir la courtoisie et même la galanterie, était livrée à un soudard, pingre ( Blanche devait demander à l' intendant Simon d'Aubigny l'argent pour la quête et les aumônes), et coureur de jupons. Dans son infortune, elle trouvera compassion auprès du barbier de Guillaume, Jean Boquillon et un bâtard élevé par la maison de Flavy d'Orbandas, et l'amour auprès d'un jeune capitaine, Pierre de Louvain, commandant Noyon.

En février 1449, au château de Nesles où Blanche vivait cloîtrée en entretenant une correspondance amoureuse avec Pierre, Guillaume vint la rejoindre. Il sera étouffé sous un oreiller et saigné par Blanche et ses deux comparses.

L'affaire fit un bruit énorme et l'objet de plusieurs chroniques. Certes, les compiégnais poussaient un soupir de soulagement mais une femme qui était mère d'un enfant pouvait-elle commettre un crime au nom de l'amour ou du dégoût que lui inspirait son époux ?

Les frères de Guillaume : Charles, Louis, et ceux qui avaient choisi le camp bourguignon : Jean, Hedor, Raoul, devaient surtout faire confirmer les droits sur les biens de Blanche et, en face, nombreux étaient ceux qui, comprenant son geste, voulaient un jugement.

La justice d'alors avait encore plus d'arcanes que la nôtre qui est un labyrinthe ruineux. Les petits intérêts y rejoignaient les grands principes de droit de l'homme et Blanche obtint, contre une somme rondelette avancée par son amant, une lettre de rémission.

**Cette lettre, qui la rendait libre, fut faite le 12/7/1449 par un voisin qui avait tout à gagner de la mauvaise réputation de Guillaume et de ses frères : André, seigneur de Villequier, qui ne s'appelait pas encore ni Aumont ni Genlis.**

**Cette entourloupe entre seigneurs rivaux et voisins était encore plus choquante que le crime lui-même, le Parlement de Paris qui, à cette époque, servait de cour d'appel pour la noblesse, fut saisi. Le roi confirma la lettre de rémission le 14/11/1450. Blanche sortit libre de la Conciergerie, épousa son ami Pierre ( Je veux mon ami Pierre....dit la chanson). Son fils Charlot de Flavy lui fut retiré et confié à ses oncles.**

**Par deux fois, Guillaume eut un rôle crucial dans l'histoire de France et par deux fois, il fut victime des femmes.**

**Jeanne n'était pas Blanche et Blanche n'était pas Sainte, sans doute, mais il faut convenir que notre glorieux ou sinistre ancêtre fut l'agent principal d'événements majeurs dans la destinée de l'humanité : la libération de la France et la libération de la Femme. Guillaume portait des valeurs d'un temps qui finissait vraiment.**

**L'appât du gain et du pouvoir au prix de marchandages avec la foi et la morale avaient été pourtant la force des Francs dont il était un fils indiscutable.**

FLAVY, Anglaise ou Française ?

La mort de Jeanne ne bouleversa pas l'échiquier du jour au lendemain. Quelque chose dans le monde pourtant avait changé. Le concile de Constance avait contribué à un peu de clarté dans l'Eglise. Le mysticisme, qui était une dimension nouvelle, avait fait entendre ses voix, depuis Maître Eckart à Strasbourg en 1311 jusqu'à Colette et Jeanne. Une relative paix régnait en Allemagne depuis 1356, grâce à la " Bulle d'Or", qui avait fixé la constitution de l'Empire. La France avait vu dépérir les valeurs de la chevalerie sous les coups de butoir des revendications. Les " belles heures " n'étaient plus que parfums du passé. Les corporations de commerçants et artisans s'étaient organisées. Surtout le monde agricole avait secoué le joug. Les jacqueries, notamment celle de Clermont en Beauvaisis en 1358, que matraqua Charles le Mauvais, arrivèrent à rassembler des dizaines de milliers de pauvres hères. Les " flagellants" avaient eux aussi expérimenté la force de la démonstration. Partout l'individu commence à exister.

Une des sublimes expressions de cette dimension nouvelle est la musique. La France et notre région figurent, là aussi, parmi les pionnières. Guy de Coucy vers 1202, Blondel de Nesles, avaient apporté à la langue poétique : la mélopée.

Noyon offrait, par ses cloches et ses cérémonies, à tous les visiteurs l'enchantement de la musique qui lui vaudra d'être à la fois " la bien sonnée " et " la bien chantée".

L'école de Notre-Dame de Paris fit naître la musique que nous aimons toujours. Adam de La Halle joint le dialogue au chant et les voix masculines et féminines s'entremêlent. Guillaume de Machaut, fils de l'Artois, composera des ballades à quatre voix. L'école dite flamande, mais qui recrutait surtout à Valenciennes et Cambrai, donnera dès 1500 une gerbe de créations que beaucoup d'historiens ont attribuées à la Renaissance. Les Romains ignoraient la musique mais l'image de la Renaissance était si alléchante que les intellectuels la diffusèrent largement. L'architecture avait atteint les sommets de l'art gothique et toute la région était l'éblouissement du monde. La peinture était encore surtout hiératique et religieuse mais ornait tous les bâtiments et l'extérieur, que les embruns du temps ont effacé, était plus important que l'intérieur.

A Flavy, l'agriculture rassemblait les techniques les plus modernes. La jachère triennale imposait une entente collective, le moulin était " banal ", c'est-à-dire qu'il était à la disposition de tous avec une administration particulière. Surtout l'attelage des chevaux et les chariots avaient fait de sérieux progrès, décuplant l'énergie disponible pour les travaux difficiles du labour et de la moisson.

Guillaume de Flavy suivit comme l'ensemble de la population le procès de Jeanne. Troublante époque que celle des années du procès : aucun de nos médias n'existait alors et pourtant une opinion publique se révélait, par son écoute, des deux côtés d'un pays qui trouvait dans cette attention une unité de fait.

Les batailles furent suspendues pendant les débats qui durèrent près d'une année et une trêve de quatre années prolongea cette période de grâce divine.

Six mois après le sacrifice de Jeanne, Henri VI Plantagenêt, déjà sacré Roi d'Angleterre se présentait à Notre-Dame de Paris pour y recevoir l'onction des Rois de France. Le chemin de Reims était bloqué, Beauvais avait ouvert ses portes à Charles VII ; la conjoncture imposait ce rituel dans les meilleurs délais.

Il eut lieu le 16 Décembre 1431. La plupart des prélats du royaume étaient absents. L'archevêque de Sens dont Paris dépendait devait être à la chasse ?

Le cardinal d'Angleterre conféra l'onction sacrée, entouré des évêques de Paris, Beauvais et Noyon, et du chancelier Louis de Luxembourg, évêque de Thérouanne, comte de Saint Pol, Bapaume, Péronne, Ham.

Lors de la cérémonie fut chanté " Voici que j'envoie mon ange" et un titi parisien remarqua le silence dubitatif de l'assistance. Il en fit la relation laconiquement : " tiens, un ange passe " !

Flavy se retrouvait dans la province picarde sous domination du second Roi de France, à proximité de la frontière. Entre Henri VI et Charles VII, les atouts semblaient concentrés dans la main du premier qui cumulait l'Angleterre, les pays dits d'Armagnac et Bourguignons. Charles de Valois contrôlait la France pauvre, Languedoc, Auvergne, Charentes, Vendée, Bourbonnais, et son sanctuaire de Orléans à Reims. En moins de vingt ans, le sort allait s'inverser et lorsqu'en 1451, après la bataille de Castillon ( la bataille!), les troupes de France rentrèrent à Bordeaux, un écu fut frappé avec pour légende :

" Quand je fus faite, sans différence,  
au prudent roi ami de Dieu  
on obéissait partout en France ,  
fors à Calais qui est fort lieu . "

Parmi les causes objectives et miraculeuses qui aidèrent Charles VII, il faut citer le génie des frères Bureau Ces deux Champenois, améliorèrent les " bouches à feu ", les rendant plus précises et mobiles et adaptèrent le combat d'artillerie rapidement en fonction de ces nouvelles données.

Le Roi sacré à Reims ne manifesta guère d'humeur d'être doublé. Pragmatique, il se rapprocha du clan bourguignon avec lequel il conclut une paix secrète qu'il concrétisera par un traité à Arras en 1435 et surtout organisa la " Pragmatique Sanction de Bourges ". Par ce texte promulgué en 1438, le roi supprimait d'un trait de plume, l'obligation de versement des "annates " au pape et confirmait les dispositions " canoniques" du concile de Paris de 1398 ; c'est à dire la supériorité du concile sur le pape et l'indépendance du Roi pour les questions temporelles. Les finances de l'Eglise faisaient à nouveau l'objet d' une O.P.A sauvage. Une autre mesure marquait un changement d'époque.

La " Grande Ordonnance Royale sur l' Armée" de 1439 supprimait " l'OST", l'armée féodale, et confirmait la généralisation de troupes payées directement par le Roi au moyen de la " Taille Permanente".

La trêve de Jeanne et les combats assurés par ses compagnons aguerris permirent à Charles VII de reconstituer son trésor de guerre et alors que le parti adverse se trouvait très affaibli par les " écorcheurs" ( chevaliers de moyenne noblesse sans activité, contraints au pillage et rançonnage) et par les troubles en Angleterre, le Roi de France réussit à honorer sa signature du traité d' Arras .

Singulier marchandage que ce traité qui concernait directement Flavy.

Notre Cité était dans l' obédience anglaise depuis longtemps, mais les Luxembourg, Artois et Flamands avaient choisi le camp bourguignon.

Contre une neutralité dans le conflit des deux Rois de France, les Bourguignons reçurent les villes de la Somme ; Saint Quentin, Amiens, Doullens, Rue, Saint Valéry, Crèvecœur et Mortagne que, cher lecteur , tu ne trouveras pas sur les rives de la Somme. Le traité comprenait une clause très moderne de possibilité de rachat . .

En 1464, le fils de Charles VII, filou et fils de filou, Louis XI, utilisa la clause pour 400000 écus.

Flavy repassait en France.

Non de manière définitive, notre histoire serait trop simple.

\*\*\*\*\*

Les Sires de Flavy:

1298 /1311: PIERRE II Seigneur de Flavy Condren et Faillouel Femme Jeanne

1318 JEAN DE FLAVY

1358 PIERRE III de Flavy défendit Cambrai contre les Anglais et fut fait prisonnier ; épouse Marie de Bazentin

    enfants Raoul Florent ( abbé de St Aubert de Cambrai )

        Gertrude femme de Baudard ( Sire de Renty)

        Harmide religieuse à Premy

1389/1403 Raoul III de Flavy, Bazentin , Averdoing, Montauban, Liancourt , Quincy, Pimpres , Boucamp , Froheur et Bruyères sur Oise

    femme Blanche de Nesles

    enfants Jean

        Guillaume Seigneur de Fère en Tardenois Gouverneur de Compiègne, assassiné par sa femme

        Charles Sire de Roncherolle Gouverneur de Roye qu'il a enlevé aux Anglais en 1419

        Louis Seigneur de Ribecourt

            Gouverneur de Choisy

            tué au siège de Compiègne

        Hector Seigneur de Maizières et Montauban

            Chevalier de Jérusalem

            gouverneur de Chauny

            se battit en duel sur le marché d' ARRAS contre

            Maillotin de Bours, connétable du duc de Bourgogne

        Raoul Seigneur de Ribécourt après son frère Louis.

            Il tua en 1450 Pierre de Louvain, accusé de la mort de son frère Guillaume et époux de sa veuve .

**14...Jean II de Flavy épouse Marie d' Anthoing**

**Une fille Jeanne qui donna Flavy à ....**

**14.. Jean Baron d' Auxi , seigneur de Flavy par sa femme eut deux filles**

**Isabeau épouse Philippe de Crèvecoeur Gouverneur de  
Picardie, sans enfant**

**Marie Femme de Jean de Bruges, Seigneur de Gruthruse  
Maréchal de France, une fille Marguerite**

**Elle vendit Flavy à**

**1509 Marie du Luxembourg dame de La Fère, Ham, Vendeuil, etc**

FLAVY LA BOURGUIGNONNE .

Flavy, au quinzième siècle, changea dix fois de camp, sans avoir été une seule fois consultée. A chaque fois, les pillages avaient rajouté, à la difficulté de payer les impôts, un sentiment accru de haine à l'encontre des fomenteurs de misère.

Mais entre les Bourguignons et les Valois, avait-on laissé le choix aux habitants de la cité ? Philippe le Bon, duc de Bourgogne, n'était pas le pire. C'est lui qui virevolta entre les Henri V et VI Plantagenêts et Charles VII.

Il fut donc un temps le maître de Flavy. On lui doit surtout une œuvre remarquable : la rédaction des " Coutumes de Bourgogne " et la fondation de l'Université de Dôle. On peut même penser que celui-ci transmet à son fils Charles le Téméraire l'amour des pays de Somme car une année après l'achat des villes par Louis XI, il obtint le retour de ces villes dans son fief. En outre, Philippe le Bon maria sa fille Marie à Maximilien d'Autriche dont le petit-fils fut le grand Charles Quint.

Flavy avec ce Maximilien voyait arriver, pour la première fois de manière concrète l'Allemand. Bénéficiaire des droits de sa femme, il réclama la province picarde au second traité d'Arras en 1482. L'expansionnisme, par chance, des bourguignons ne reposait pas sur une idéologie guerrière. Philippe le Bon n'avait pas de visées très ambitieuses, il fut, cependant, le fondateur de l'ordre de la " Toison d' Or " qui mêlait à quelques idéaux chevaleresques une ambition assez pragmatique d'expansion de l'industrie du textile. Les régions du Nord, Amiens, Arras, Saint Quentin, Flavy virent pendant le siècle bourguignon fleurir tous les métiers du textile utilisant la laine, le lin et les peaux. Industrie intimement liée à l'agriculture, elle nécessitait aussi une connaissance des colorants, de la fonderie de pièces en fer fins et coupants, et une forte infrastructure commerciale. Notre commune, bien que, à la limite de la province, profita largement de cet essor et malgré les conflits du vingtième siècle, des ateliers ont subsisté longtemps en nos maisons. Cette richesse, bien défendue, par des gouvernants avisés, contribua à la prospérité de notre région et permit l'accession de notre région agricole aux divers types d'industries naissantes . .

Avant la Grande Guerre, outre la manufacture de Bijoux, déjà citée qui faisait également des colifichets pour l'habillement, il y avait une fabrique de tissus qui comptait 2 employés et 58 ouvriers et produisait 100 000 mètres de tissus /an 1000 douzaines de mouchoirs

Le siècle bourguignon, mais on pourrait tout aussi bien l'appeler le siècle flamand ou autrichien, consolida l'âge d'or des poètes picards, de la polyphonie et des premiers peintres dits flamands. En anticipant sur les siècles, notre proche région fut le berceau des plus intéressants artistes peintres : les frères Le Nain de Laon et Quentin la Tour à Saint Quentin, l'originalité de leur art trouve dans l'âme de notre région une grande part d'inspiration.

Le théâtre de cette période porte merveilleusement l'empreinte du peuple des petites villes et, bien que ni l'auteur, ni le pays d'origine de la pièce ne soient connus, il faut lire et relire la " Farce de Maître Pierre Pathelin ".

On y trouve Guillemette, la douce et sage villageoise, le malin Pathelin, clerc et avocat de son état, c'est-à-dire deux fois à côté de la morale, et le drapier C'est ce dernier personnage qui est nouveau dans la comédie.

Dans nos régions, il est vrai, les valeurs monétaires sont devenues courantes : l'écu, le parisien, le franc, le denier, les mesures diverses reviennent sous mille formes dans les disputes, mais apparaissent aussi les premières traces du crédit, sujet irrésistiblement drôle.

Le drapier : " Par le saint Soleil qui rayonne, je retournerai, qui qu'en grogne, chez cet avocat d'eau douce. Eh Dieu ! Comme il sait retirer les rentes que ses parents ou ses parentes auraient vendues ! . Par Saint Pierre, il a mon drap, le Filou ! Je lui ai donné ici même."

Il y a dans le langage de la pièce beaucoup de tournures qui ont inspiré le Capitaine Haddock et une synthèse particulièrement intéressante de la vision du monde de l'époque. En effet, Pathelin, pour tromper son monde, va, à la scène cinq, s'exprimer dans les langues de l'époque. La représentation théâtrale n'aurait, en toute vraisemblance, pas été comprise au delà des zones où le français cohabitait avec : le limousin, le flamand, le normand, le breton , le lorrain , le latin et bien sûr le picard.

Le drapier "Dea ! Il s'en vint en tapinois  
atout mon drap soubz son esselle.

Pathelin ( en Picard)

Venez ens , douce damiselle ?  
et que veult cette crapaudaille ?  
Alez en arrière , merdaille !.....  
Ca tost , ie veuil devenir prestre.  
Or çà , que le diable y puist estre  
en chelle vielle prestreterie.  
Et fault il que le prestre rie  
Quant il deust chanter sa messe ?

Guillemette " Hélas ! Hélas ! L'heure s'apresse  
Qu' il fault son dernier sacrement

Le drapier " Mais comment il parle proprement  
Picart ? Dont vient tel cocarderie ?

Guillemette " Sa mère fust de Picardie :  
pour ce le parle il maintenant . "

L'œuvre aurait été composée vers 1469, moins de trente ans après la fin de la grande guerre. Elle révèle un réel dynamisme commercial et une relative prospérité, fruit du répit accordé par les Valois et les Bourguignons et aussi une diffusion assez large sur les pays de langue " française" de concepts, d'idéaux et d'expressions populaires qui sont restés dans le terreau de notre langue vernaculaire.

**Cette " défragmentation " du monde, même réduit à une petite région d'Europe, était-elle à l'origine ou le résultat de ce que les historiens ont appelé, de manière particulièrement erronée, "l'Invention de l' Imprimerie" ?**

**Gutenberg, à Strasbourg, n'a pas plus inventé l'imprimerie que l'Ordre de la Toison d'Or n'a créé l'industrie du drap, et pourtant ! Comment définir cette dimension nouvelle sans parler d'invention ?**

**Du neuf était poussé par le vent, qui souffle où Dieu veut !**

**FLAVY, la Colérique et le Téméraire.**

Au milieu du quinzième siècle, Flavy sortait meurtrie de la guerre de cent ans, autant physiquement que moralement ; son nom étant quelque peu souillé par les on-dit ( ° en annexe les écrits sur Guillaume) .

A quels saints, fallait-il se vouer ?.

Entre les six fils de Raoul de Flavy, trois optèrent pour le service du Roi de France et trois pour les Bourguignons. Louis XI ou Charles le Téméraire ? Le choix, en cette époque, n'était pas aussi dualiste. Il fallait tenir compte des alliances, des fortunes, de l'histoire car les deux camps n'étaient pas séparés par des frontières. De fait, dix maisons gouvernaient notre pays et plusieurs sont historiquement liées à notre cité.

- 1: La maison de Bourgogne qui tenait l'Artois, Péronne et les villes de la Somme, outre son fief de Bourgogne et la Franche Comté,
- 2: Orléans / Valois, dont le Roi était issu, tenait Soissons et Coucy
- 3 : Bourbons, maison issue du Bourbonnais qui tenait la Navarre et donc la Fère
- 4: Bretagne
- 5: Anjou dont la branche cadette tenait Guise apportée par Isabeau du Luxembourg
- 6: Alençon
- 7: Foix
- 8: Armagnac
- 9: Albret qui tenait Dreux, Tartas, Gaure et Avesnes,
- 10: Luxembourg qui tenait St Pol, Ligny, Marle, Coucy et Soissons pour partie

Dans cette liste, les habitants de Flavy auront affaire, directement, aux deux dernières et, par voisinage, aux deux premières.

Issu de la dixième des maisons de France, Jean du Luxembourg avait été le vendeur de Jeanne d'Arc et on comprend que jusqu'à sa mort il resta du côté anglais, refusant de signer le traité d'Arras. Son neveu Louis va changer de camp, après que ses terres d'Artois eussent été pillées par les troupes françaises et qu' il eût épousé Jeanne de Bar, et mener une politique de double jeu, trahisons pour les moralistes ou politique d'équilibre pour les modernistes. En 1475, il s' empare au nom du Roi de France de Saint Quentin ( ce qu'il n'eut pas de mal à faire détenant plusieurs places fortes alentour ) et promet de la livrer à Charles le Téméraire. Cette manœuvre visait, en fait, à rester seul maître de la ville, le plus longtemps possible. Louis XI, qui attendait les clefs de la ville avertit le Téméraire que le comte de St Pol les trompe tous les deux. Ils conviennent de l'arrêter.

Louis du Luxembourg réside en terre bourguignonne et c'est le duc Charles qui le mettra aux fers et le livrera au Roi de France. Il fut décapité non pas proprement, place de Grève, mais improprement par un bourreau novice et fiévreux qui fera rouler la tête à vingt pas. Il y a des bavures même chez ceux dont les clients ne se plaignent jamais . ...

A cette même époque fébrile et mal contrôlée, une autre petite femme Jeanne Hachette triomphera des hommes en défendant Beauvais contre les Bourguignons et contre le roi d'Angleterre( 1472), qui s'était refait une cagnotte, revenu sur le continent pour soutenir Charles le Téméraire contre Louis XI.

La démarche était subtile car, on l'a vu, Louis et Charles étaient déjà complices dans un règlement de compte et arrangeaient un petit mariage de convenance (entre Charles VIII fiancé à 8 ans avec Marie, fille du Téméraire). Aussi, l'affaire fut arrangée par un traité et un gros chèque. Le traité fut celui de Pecquigny (29/8/1475) sur la Somme qui stipulait une trêve de sept ans et la petite compensation, une somme de 75000 écus et une rente annuelle de 50000 écus

( on remarque que les Anglais acceptaient l'écu comme monnaie européenne et non comme l'abréviation de l "European Currency Unit" et que ,dans la Somme, coule une synonymie évocatrice , ce qui fut aussi le cas pour le pactole ).

Le droit civil dit napoléonien, reconnaît que la rupture de fiançailles, annule les promesses et les dots, à l'exception de la bague. C'était déjà vrai à l'époque de Marie. Heureusement car, deux ans plus tard, elle est mariée ( de gré bien sûr) à Maximilien d'Autriche. Elle récupèrera sa dot et la région devint autrichienne, au grand dam de la population. De nouvelles rixes étaient à prévoir pour nos gens de Picardie qui en avaient déjà vu tant . Michelet qui écrira, au 19ème siècle, l'histoire de France, parlera de la " Colérique Picardie ". Le mot est simplificateur et donc faux, mais la colère avait des motifs d'exister, nombreux et fondés.

En 1486, les prétentions autrichiennes seront repoussées en Picardie, mais Maximilien d'Autriche perd sa femme Marie de Bourgogne et le cœur ( ?) d'Anne de Bretagne est à prendre. Ils se fiancent et le conflit se déplace aux marges de cette province. La Trémoille, fidèle de Louis XI, assiègera les places fortes de Bretagne pour empêcher l'aboutissement du mariage. Finalement La Trémoille atteindra la Bretagne au cœur en mettant le siège à Rennes en 1491. Anne, qui avait été mariée par procuration à Maximilien, aura, à temps, un coup de foudre pour Charles VIII. Pour que les terres de Bretagne soient bien scellées à la France, il fut prévu dans le contrat de mariage qu'en cas de veuvage sans postérité, elle épouserait l'héritier. Charles VIII décéda sept années après. Anne épousa, donc, Louis XII. Celui-ci était déjà marié à Jeanne de France, fille de Louis XI, qu'à cela ne tienne ! Le mariage fut annulé et Jeanne fondera un ordre religieux et sera canonisée.

Cette histoire de Bretagne se passait loin de nous mais, si elle consolidait le Royaume de France vers l'Ouest, elle écartait la Picardie des zones prioritaires .

L'attrait naturel vers le Nord allait se refaire sentir.

Le seigneur de Flavy de ce temps s'appelait Jean, baron d'Auxi et seigneur par sa femme. Du ménage, naquirent deux filles. Isabeau épousa Philippe de Crèvecœur, gouverneur de Picardie au service des Bourguignons dont elle n'eut pas d'enfant. Sa sœur Marie était mariée à Jean de Bruges, seigneur de Gruthruse. Leur fille unique Marguerite choisit le voile dans une des communautés du pays de son père et vendit son droit seigneurial.

L'an 1500 était passé et Louis XII était occupé à conquérir le coeur d'Anne de Bretagne, laissant l'administration du royaume au cardinal d'Amboise. Maximilien, éconduit, tournera son regard vers l'Espagne où un certain Christophe Colomb avait fait d'étranges découvertes, où la reine Jeanne sombrait dans la folie et aussi vers l'Italie qui était en ébullition.

Notre région baigna un temps, une petite décennie, sur la mer de la tranquillité. Marguerite de Flavy connaissait Marie du Luxembourg qui, à la suite de la mort tragique de son oncle, avait reçu le bail d'importants domaines, non pas tant à cause de ses richesses mais de " ses bonnes actions "

Marie du Luxembourg devint ainsi en 1509 la Dame de Flavy en faisant une double B. A .. Elle aidait les sœurs de Bruges et agrandissait sa juridiction qui comprenait La Fère, Ham, St Pol, Vendeuil, Bapaume et beaucoup d'autres lieux.

Partout, sa mémoire mérite d'être honorée car, de son vivant, elle fut surnommée la " Mère des Pauvres ". A la Fère, l'hôpital fut agrandi ( la rue de la maladrerie rappelle qu'il y avait une léproserie depuis le 12ème siècle). A Flavy, la Société de Secours Saint Rémi eut certainement des subsides de la bonne Dame.

On retrouve aussi trace depuis cette époque de la " courtemanche " qui est une rue de Flavy. Que se cache-t-il derrière cette singulière appellation dont le nom est la contraction des mots latins " Curti Domina " et dont on sait avec certitude que les successeurs de Marie la tenaient en fief. En ce siècle, les vrais pauvres, les serfs réduits à l'état d' esclavage, les femmes battues, les Juifs, les fuyards, n'avaient pas accès à la cour seigneuriale et donc à la justice ou à la charité ou à l' aide sociale. La Courtemanche, qui a un sens très imagé et signifiant en français, était le bureau de la bonté. Elle transposait au plan civil ce que les abbayes pratiquaient depuis toujours et préfigurait ce que de nombreux élus de Flavy attribuent encore aujourd'hui à la seule idéologie socio-communiste.

Marie, au grand cœur, est certainement à l'origine du choix de Flavy pour y installer l'hospice cantonal.

On sait qu'elle préférerait résider à Ham et Savriennois plutôt qu'à La Fère où elle avait fait construire en 1527 une monumentale abbaye ; l' abbaye du Calvaire ( exactement à la patte d'oie vers Laon et Courbes ).

Dévouée et charitable , elle fut aussi très heureuse en épousant François de Bourbon, comte de Vendôme.

Deux maisons s'unissaient .

Peu de temps auparavant, Louis XI avait préparé le mariage de Catherine, sœur et héritière de Gaston Phoebus, seigneur de Foix, avec Jean d'Albret, famille qui, avec celle des Bourbons, avait toujours témoigné fidélité au Roi. En mariant le fils de François avec Jeanne d'Albret quatre maisons étaient confiées à un seul maître : le bon HENRI IV.

Ce sera soixante dix ans plus tard, mais comment ne pas évoquer en accéléré ce processus puisqu'il est transcrit dans la lignée des sires de Flavy .

Après Marie du Luxembourg, on relève:

1521: Jacques du Luxembourg ,

1550: Quentin de Goussencourt, chevalier seigneur de Misery et Flavy  
Gouverneur de St Quentin, fut tué à la bataille de cette ville

1557 : Robert de Goussencourt, son fils , conseiller au Parlement épouse Anne  
d' ARQUINVILLE

1570: Jeanne d' ALBRET , reine de Navarre , Dame de Flavy . Elle vendit  
sa charge seigneuriale

1572 : à Gervais François

1609: Gilles Brulart , Seigneur de Genlis

De cette chronologie, se déduit la place importante tenue par Flavy au cours du 16ème siècle. Ce n'est plus un scoop pour toi lecteur, mais savais-tu que déjà, dans l'inventaire des pièces d'artillerie possédées par Louis XI, il y avait un canon référencé Flavy ? Il avait d'autant plus de valeur que la liste de ses canons ne dépassait pas une trentaine de noms.

Marie de Luxembourg  
Gisaynle de Henry 4  
qui avou fau bastio ler  
Chastrau de la Saxe et  
celuy de Vandoeuvre

MARIE DE LUXEMBOURG

photo circulaire



FLAVY, de MARIE DU LUXEMOURG à JEANNE D'ALBRET

La présentation scolaire du 16ème siècle a popularisé l'étiquette de siècle de la Renaissance et a, de la sorte, leurré des générations entières de nos concitoyens. Comment croire un instant que les châteaux de la Loire soient apparus par le fait de coups de baguettes magiques, sans apport aucun depuis le temps des temples à péristyles de l'antiquité ?..

Non, les siècles précédents avaient chacun à leur manière contribué au progrès et le 15ème avait, tout particulièrement ouvert des fenêtres.

L'Amérique était découverte. La Chrétienté n'était plus la religion du chef.

La foi pouvait, enfin, venir d'une aspiration individuelle.

Les structures juridiques fondamentales avaient évolué au point d'être méconnaissables. Le principe, pas de seigneur sans fief et pas de fief sans seigneur, était de moins en moins respecté par ceux qui, à la suite de l'édit de la Paulette de Henri IV, étaient possesseurs des terres, charges, titres, et qui, en morcelant leur patrimoine, trouvaient trois sources de revenus pour faire face à l'érosion monétaire qui sapait immanquablement les rentes les plus sûres.

Les villages et corporations profitaient de chartes écrites, authentifiées par de multiples signatures et autant de sceaux .

La chevalerie avait définitivement rendu les armes et le pouvoir légitime se réduisait aux dix maisons, citées au chapitre précédent, toutes complices et concurrentes.

Lorsque Marie De Luxembourg devint Seigneur de Flavy, un originaire des Pays Bas, venant de Rome en remontant vraisemblablement par la voie des grandes foires de Champagne, fit une lettre à un compagnon d'étude anglais. Sa lettre est restée célèbre car en 1508, elle était d'une tonalité toute nouvelle.

" Chacun peut se délasser librement des divers labeurs de la vie ; Quelle injustice de refuser ce droit au seul travailleur de l'esprit ! surtout quand les bagatelles mènent au sérieux, surtout quand le lecteur, s'il a un peu de nez, y trouve mieux qu'à mainte dissertation grave et pompeuse. Tel compile un éloge de la Rhétorique ou de la Philosophie, tel autre le panégyrique d'un prince ou une exhortation à combattre les Turcs ; il y a des écrivains pour prédire l'avenir , d'autres pour imaginer des questions sur le poil des chèvres. Rien n'est plus sot que de traiter avec sérieux de choses frivoles, mais rien n'est plus spirituel que de faire servir les frivolités à des choses sérieuses. C'est aux autres de me juger ; pourtant si l'amour propre ne m'égare, je crois avoir loué la folie d'une manière qui n'est pas tout à fait folle ".

Cet étudiant délirant, qui passait dans nos régions, s'appelait Erasme et son correspondant Thomas More.

**A aucun moment, cet érudit ne parlera de l'obscurantisme des siècles précédents. Dans la pertinente description de l'Europe de son temps, les références à la conception du monde des Grecs et Latins sont, par contre, innombrables, mais elles sont utilisées comme de véritables outils pour affiner la critique et la rendre la plus corrosive possible. Pour autant, Erasme et son compère ont été de très authentiques chrétiens.**

**Ce paradoxe n'est pas si surprenant qu'il y paraît. La mentalité avait, en effet, bien changé dans toute l'Europe et la liberté de ton, l'ironie, l'humour que nous avons trouvé sur les places du Moyen Age et dans la philosophie qu'Abélard professait à Laon, s'étaient généralisés et l'Eglise, surtout, avait dû l'accepter.**

**La papauté, déconsidérée en France, s'était repliée sur ses terres d'Italie et avait développé le secteur du tourisme en fléchant la route barrée des pèlerinages en Terre Sainte vers Rome. L'afflux des clercs et la pressante recommandation de faire le pèlerinage va assurer des rentrées d'argent prodigieuses pour le Vatican. Les papes ne sauront comment utiliser tant d'or et de legs ... et, en Italie comme ailleurs, la maladie de la pierre est fortement contagieuse. Aussi le Vatican va oublier le château des Saints Anges et se lancer dans des constructions directement inspirées des ruines de Rome. La mégalomanie des papes les poussera à ériger des églises de plus en plus grandes. La basilique de Latran puis la basilique de Sainte Marie Majeure, les fontaines, les chapelles, à tous les coins de rue, rien ne suffisait à satisfaire les pèlerins. La décision de la construction de la grande basilique Saint Pierre fut lancée. Pour accélérer le processus, les hommes du marketing avaient proposé la vente d'indulgences. La campagne trouva des vendeurs zélés partout en Europe où jamais aucun des acheteurs de rémission d'années de purgatoire ne s'était plaint !**

**Jusqu'au jour, où un clerc idéaliste du nom de Martin Luther formé comme Erasme et Thomas More à la critique, à la dialectique et à l'effort de raisonnement théorique, aperçut l'anomalie, voire la faute grave ou le péché mortel de l'Eglise de Dieu qui vendait son âme. Grâce aux princes allemands, Martin échappa aux poursuites du clergé romain qui l'avait vite excommunié. Il réalisa la plus belle traduction de la bible en allemand et écrivit en vers de nombreux poèmes qui sont les premiers ouvrages de la grande poésie allemande. Celle-ci portera, sans doute toujours, et cette grande rigueur et cette véritable tendresse qui sont deux composantes matricielles de la langue allemande que Martin sut mettre en valeur.**

**En France, la critique et la réflexion auraient eu moins de raison de s'exercer depuis que la Pragmatique Sanction avait limité les prélèvements du pape, mais voilà que François Ier, roi à la mort du règne assez court de Louis XII ( de 1498 à 1515 ; Louis XII a été surnommé le père du peuple ), et vainqueur de Marignan, pour quelques objectifs en Italie, va concéder au pape la révocation de cette pragmatique décision de Bourges. Le Parlement de France résistera trois ans avant de plier sur " ordre exprès " du roi.**

Cette résistance trouvera écho, chez le philosophe Lefèvre d'Étaples, chez nombre de seigneurs de moyenne noblesse, chez les commerçants et manufacturiers et chez nombre de ceux qui auront des relations avec les villes suisses indépendantes du Saint Empire germanique depuis 1474.

La région du Vermandois, redevenue française sous Louis XI, sera sensible à cette mauvaise humeur contre le roi et le clergé. Mais ce sentiment n'aurait pu rester qu'un motif de mécontentement supplémentaire, s'il n'avait trouvé avec Calvin, né à Noyon en 1509, un fondement théorique et une organisation pratique. Calvin, comme Martin Luther fut un superbe écrivain et son œuvre : Institution de la Religion Chrétienne, devrait être lue dans les cours de français, de philosophie, de morale et même de religion. Elle apportait une solution au problème de la morale et de la cité par l'institution d'une Église réformée beaucoup plus opérationnelle que celle des Luthériens. Ceux-ci restaient dans l'ordre du mysticisme et, si l'opposition de Luther n'avait pas eu l'appui de grands électeurs allemands qui pouvaient réinstaurer le vieux principe franc de- un roi, une foi- à leur profit, l'Église luthérienne serait vraisemblablement demeurée morte-née. L'Église calviniste faisait, par contre, appel à l'intelligence de gens cultivés qui ressentaient l'aspiration à la responsabilité individuelle et obtint un succès foudroyant dans une grande partie des provinces françaises dont la nôtre. Avec lui va naître le protestantisme, dont les cartes officielles situent le terrain d'évangélisation surtout au sud de la Loire.

Pourtant, les huguenots ( de l'allemand Eidgenossen) firent beaucoup de convertis dans notre région . Calvin est le premier de cette liste même si sa mission se réalisa entre Strasbourg et Genève. Vers 1540, le Sire de Genlis, François II de Hangest, " embrassa la réforme " et devint le chef des Huguenots de Picardie.

Vers 1557, le sire de Flavy, Robert de Goussencourt, était conseiller au Parlement et eut l'occasion d'entendre le plaidoyer d'Anne du Bourg<sup>o</sup> pour les libertés insufflées par la Réforme : le dialogue direct avec Dieu et le prêt avec intérêt. Celui-ci, pourchassé par des catholiques intégristes, fut pendu à Paris en 1559.

Surtout, Flavy, après Goussencourt, eut pour seigneur Jeanne d'Albret. Cette grande dame, mère d'Henry IV, qui séjourna certainement souvent à Savriennes, fut une grande protectrice de la Réforme. Vers cette époque, en toute vraisemblance, fut édifié le temple protestant de Flavy qui demeura jusqu'à la destruction de 1918.

Hormis le village d'Annois, et quelques villages du Vermandois, les protestants ne sont plus nombreux dans nos régions actuellement. Il faut pourtant garder leur mémoire car le feu de la première guerre a fait disparaître de notre village un petit modèle de temple protestant et nombreux furent nos concitoyens qui quittèrent leurs biens et ateliers dès les premiers troubles de la St Barthélémy jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes. La proximité des Pays Bas drainera énormément d'habitants des côtes d'Artois, du Noyonnais et du Vermandois et, comme l'époque offrait une terre promise au sud de l'Afrique, beaucoup d'Afrikaners portent des noms bien de chez nous.

**On dit même, que les vignobles du Cap, que les Hollandais avaient plantés pour fournir de la boisson sur le long périple vers Batavia, ne produisirent du vin buvable et bientôt excellent qu'après l'arrivée des Français de notre région qui, sur toutes nos collines, avaient leurs pieds de vigne.**

**Le début du 16ème siècle fut la source d'une révolution importante de l'esprit et des mœurs. C'était vrai chez nous où la réforme doublait l'esprit critique qui fut toujours une composante telle de notre esprit frondeur, que son origine se situe en tous les temps de notre histoire.**

**Ce fut vrai également ailleurs, mais à un degré différent.**

**L'Angleterre se sépara en 1534 de la papauté pour une affaire de divorce. ( Henri VIII dit Barbe Bleue institue l'Eglise anglicane contre laquelle s'opposa jusqu'à son exécution Thomas More ).**

**L'Espagne n'admit qu'à contre cœur le jugement de Valladolid qui accordait une âme aux indigènes d'Amérique. Les exécutions furent, certes, moins nombreuses mais le pillage ( la " picorée ") étant un droit de chevalerie toujours reconnu, l'Amérique fut conduite vers son anéantissement.**

**En Orient, les Turcs étaient les nouveaux maîtres et seule Venise et quelques cités italiennes avaient gardé le monopole du commerce des épices qui assurait une prospérité incroyable avec très peu de possibilités d'investissement outre-mer.**

**Deux axes politiques étaient en train de se constituer : la France avec quelques possessions italiennes et particulièrement le règne de la famille d'Anjou sur Naples, et l'Espagne avec ses dépendance de Bourgogne et d'Allemagne. Chacun de ces blocs était, toutefois, taraudé par la scission de la chrétienté en deux camps.**

**Le roi de France, Louis XII, avait reçu à Guinegatte ( Pas-de-Calais ) en 1513, puis à la bataille des Eperons (Les Anglais n'avaient vu que cela de la cavalerie française ) près de Saint Omer, un avertissement sévère. Aussi François I, aussitôt élu, fera la paix avec son cousin au Camp du Drap d'Or entre Guines et Ardres (1520). C'était une mesure prudente car quelques mois auparavant, Charles Quint avait devancé François à l' élection de la diète d' Augsbourg et récupéré le titre d' empereur avec des états comparables à ceux de l' illustre Charlemagne .**

**Charles Quint, qui portait aussi un peu de sang de la famille du Luxembourg dans les veines, était né à Gand, parlait aux hommes en français, parlait aux chevaux en allemand, et à Dieu en espagnol. Sa puissance semblait sans limite sur un empire où le soleil ne se**

**couchait jamais, mais le protestantisme devenait de plus en plus fort en Allemagne....**

**Confronté à des problèmes d' ordre mystique et religieux, ce véritable européen se retira du monde et confia le pouvoir à son fils Philippe II, époux de Marie Tudor.**

**Celui-ci avait une carte de plus dans son jeu, avec les Anglais et il était temps de rabattre le caquet de ce petit royaume français qui tenait tête à l'empereur.**

**Le jeu des alliances et ce besoin irrésistible des nations de se faire la guerre posa les bases d'une campagne de conquête qui plaçait la prise de Saint Quentin, en premier objectif. Philippe II et son armée, sous le commandement du duc de Savoie et renforcée d'éléments d'outre manche, mit le siège, au chef-lieu, en 1557. Coligny, amiral et grand protestant, tint un siège magnifique pendant seize jours et dut finalement céder. Notre seigneur, Quentin de Goussancourt, gouverneur de Saint Quentin, paya de sa vie.**

**L'armée de Montmorency, envoyée à la rescousse par Henri II, échoua sous les murs et Philippe triomphait . C'était le début de son règne et Dieu, qui est toujours avec les vainqueurs, avait clairement désigné sa préférence.**

**Pourtant, quelque part, la foi de l'Espagnol fut ébranlée. Sa victoire fut obtenue le dix Août, fête de Saint Laurent et, dans la ville brisée par les boulets, Philippe découvrit que ses obusiers avaient profané l'église dédiée à ce saint.**

**Philippe, pour marquer sa brillante entrée dans la vie active, décida alors la construction de l'Escorial ( qui est à l'Espagne ce que le château de Versailles est aux Français ) et dédia ce palais à Saint Laurent. Ce merveilleux palais, composé à partir de la grille symbolique du martyr du saint, est ainsi un hommage lointain rendu à notre région et peut être, inconsciemment, à la vaillance de nos concitoyens.**

**Ceux-ci avaient, pour mémorial, une belle statue qui ornait la place centrale de Saint Quentin. Ce n'était pas un monument pour les âmes simples, ni pour les adeptes des lendemains qui chantent. Une municipalité de gauche ou de droite l'a déplacée dans les années du socialisme. Remplacée par un grand vide, elle n'invite plus les promeneurs ou les désœuvrés à une puissante réflexion. Pourtant, à sa manière, elle a autant d'importance que l'Escorial qui est de loin le monument le plus visité d'Espagne.**

**La résistance de la ville amena surtout Philippe II à réfléchir sur la poursuite de la guerre. En face de lui, les huguenots avaient été parmi les plus hardis et les plus braves. Derrière lui, les Etats allemands organisaient leurs lignes d'affrontement matériel et spirituel. L'Angleterre de son épouse n'avait jamais été un partenaire sûr. Philippe II préféra signer la paix de Cateau Cambresis en 1559. Dans ce traité global, la guerre d' Italie était arrêtée, les évêchés de Metz, Toul, Verdun donnés à la France, Saint Quentin restituée et Calais achetée.**

**L'année suivante, Henri II mourait en laissant une paix extérieure durable.**

**Elle ne suffira pas à assurer une vie paisible à l'intérieur.**

**Les agents inféodés à l'Empire et à la Papauté restaient nombreux, tant à Paris que dans nos campagnes.**

**°Anne du Bourg : malgré son prénom, Anne était un huguenot et très vaillant soldat .**



Arch. Renouard

Portrait présumé de Gabrielle d'Estrees  
(autrefois considéré comme celui de  
 Diane de Poitiers) par Clouet.



Ph. Champaigne

Henri IV, école française du XVII<sup>e</sup> s.  
(Château de Versailles.)



**LE FER ET LE FEU/ Chapitre XVII /  
FLAVY, GABRIELLE ET HENRI**

Le quinzième siècle avait été celui des villes de la Somme.

Le seizième, pour les gens de Flavy, fut plutôt celui des villes de l'Oise.

Parce qu'elles approvisionnaient Paris et la Seine, jusqu'à son embouchure, en bois, fourrages, céréales, bières, viandes, légumes, outils en fer et verreries, les villes de l'Oise étaient depuis toujours l'épine dorsale du royaume, et ce, même si, pendant le long intermède de la guerre de cent ans, les Plantagenêts et les Capétiens firent la découverte des charmes des bords de la Loire. Ils y édifièrent du XIIIème jusqu'au XVIème siècle de superbes résidences secondaires loin des vallées commerçantes et turbulentes et à l'écart du petit peuple un peu las des guerres.

Pourtant avec le retour d'une paix relative et l'ascension de la maison du Luxembourg, les villes de la haute Oise, la Fère et Guise vont connaître après Noyon et Compiègne leurs heures de gloire.

Flavy et La Fère étaient sœurs, même si l'une était née sous un signe d'eau et l'autre sous un signe de Fer et de Feu. Guise était, à l'extrémité de la vallée, une cousine un peu suspecte. Depuis toujours, située en un passage obligé, dernier port de l'Oise, elle abritait une forme légalisée de grand banditisme : les droits d'embarquement, de débarquement, l'octroi et les droits de douanes.

Parmi les seigneurs de Guise, mention doit être faite de la famille d'Anjou, qui avait régné sur Naples et la Sicile réunies dans ce " Royaume des deux Sicile " où toute autorité légale est condamnée à mort, encore aujourd'hui. La faute en est, paraît-il, à la mafia. La pieuvre ou l'hydre à mille têtes nous rappelle, tous les jours, la forte différence qui existe entre la mentalité franque ou française et celle des méditerranéens. La mafia vient d'une contraction de l'expression " Muerta a la Francia " qui est vite devenue le cri de ralliement de ceux qui bafouent les lois et l'ordre au nom de l'intérêt supérieur du clan. Ce sens de l'humanité, ramené de l'Italie profonde, allait inspirer, en négatif, la famille des Guise pendant tout le siècle. Une odeur de vèpres siciliennes, crimes sauvages et parfums d'encens, entourera leurs faits et gestes et suscitera des passions et des haines peu communes et presque exotiques dans nos régions.

Notre roi, Henri II, fils de François 1er, avait résisté à l'influence des Italiens en délaissant Catherine de Médicis pour Diane de Poitiers mais avait dû laisser au parti catholique le mérite, voire le panache, des victoires sur les Espagnols et les Anglais. François de Guise, descendant des princes de Lorraine restés fidèles au roi de France, fut donc l'officiel vainqueur du siège de Calais, acheté par le traité de Cateau Cambrésis pour 500000 écus. Antoine de Bourbon, Coligny et Anne de Montmorency, furent frustrés de leurs victoires. Antoine de Bourbon, mari de Jeanne d'Albret, s'estima lésé par le traité qui lui refusait la Navarre espagnole alors qu'il était roi de Navarre et s'aligna complètement sur le parti de son épouse, les protestants. Anne de Montmorency, soldat valeureux mais défait à Saint Quentin, eut la malencontreuse idée de crever un œil de son roi Henri II au cours d'un tournoi.

Nos plus vaillants soldats furent donc évincés, sitôt l'annonce de la mort d'Henri II et la nomination de son épouse légitime Catherine de Médicis comme régente du royaume jusqu'à la majorité royale de François II.

François de Guise, auprès de l'Italienne, retrouva vite la fibre d'héritier du royaume des Deux Sicile et devint le "parrain" de la France. Parler de François de Guise sans parler de Jean de Guise, son oncle, ni de ses frères Charles, cardinal de Lorraine et Louis, le "diplomate des bouteilles" serait oublier que, la puissance d'alors était celle des familles. Les Guise constituaient la branche cadette des seigneurs de Lorraine ; Marie Stuart était la nièce de François. Par choix ou par la dynamique propre de la politique, les Guise devinrent les Ultras du parti catholique. François le Balafre, vainqueur en titre de Calais, né près de Bar sur Seine fut l'instigateur du massacre de Wassy ( près de Bar ) où plus de soixante huguenots perdirent la vie. Cet assassinat marque le début de cette guerre civile que les historiens qualifient de guerre de religion. Son auteur, François de Guise, fut victime de la vengeance des protestants et compte parmi les toutes premières personnalités politiques tuées au pistolet. De Wassy en 1562 jusqu'à la nuit de la Saint Barthélemy en 1578, toutes les exactions contre les protestants seront attribuées aux Guise. Ils seront, aussi, à l'origine de la création de la Ligue qui rassembla toute la noblesse qui refusait la transmission de la charge royale à un non catholique .

Avec un voisin pareil et les grandes tentations calvinistes que ressentaient nos concitoyens, notre pays fut, dans la seconde moitié du 16ème siècle, aux premières loges de batailles étonnantes et d'une merveilleuse histoire d'amour que l'hymne des partis monarchiques remémore dans son refrain :

" Vive Henri IV  
Vive ce Roy Vaillant  
Ce diable à Quatre  
a le triple talent  
de boire et de battre et d'être un vert Galant "

La Fère n'a pas toujours été la ville sans âme que l'on traverse en maugréant à cause des sinuosités de la route principale. C'était une possession de la famille de Navarre qui avait droit au titre de famille royale. Marie de Luxembourg, puis Jeanne d'Albret s'y étaient acquis une population fidèle et industrielle qui adhéra sans réticence à l'Eglise réformée.

Déjà en 1579, alors que Jeanne d'Albret résidait à Pau, et que les partis catholiques et protestants discutaient à Nérac de l'octroi de places de sûreté pour les protestants, le parti des Guise assiégea la ville où se trouvaient des troupes du Prince de Condé. L'année suivante, le siège reprit et le Roy de France Henri III, entouré de ses " mignons ", vint assister au nouveau siège de la ville protestante. La cour profita de la proximité pour venir assister au spectacle et le siège est resté célèbre sous l'appellation de " siège de Velours", car l'entourage du roi aimait les étoffes, parlait chiffon et n'aurait pas déparé dans une communauté " gay".

**De 1580 à 1589, dans la guerre des trois Henri, Henri III, Henri de Navarre futur Henri IV et Henri de Guise, c'est Henri de Guise qui, étant maître de l'armée, fut maître de la ville. Ses amis ligueurs s'installeront à Savriennes.**

**Celui-ci fut assassiné sur ordre du roi en 1588. Henri III, ayant repris auprès de lui Antoine de Bourbon, remonta donc en 1589 à la Fère pour y déloger les ligueurs. Peu de temps après, Henri III périt sous les coups de couteau du moine Jacques Clément.**

**Sans héritier direct, la dévolution risquait de prendre soit la voie des femmes, soit la voie du protestantisme. La Ligue s'empressa de nommer Roy, le cardinal de Bourbon qui était l'oncle d'Henri de Navarre. Le roi d'Espagne se rappela que sa fille Isabelle était petite fille d'Henri II.**

**Il fallait faire vite et jouer serré. Henri IV déclara que Paris, que ses troupes assiégeaient, valait " bien une messe ", se convertit au catholicisme, et emprisonna son oncle.**

**Sitôt souverain à Paris et Roy consacré à Reims, il fit avaliser par le parlement de Paris, en 1594, la " loi salique ", qui donc est très récente dans notre histoire. Les gens de France se souvenant encore des Anglais à Paris et ne souhaitant pas du tout le retour des guerres de cent ans, le texte recueillit facilement la totalité des voix.**

**En 1595, Henri IV complète son dispositif en recevant l'absolution du pape.**

**En 1596, plus rien n'autorise la ligue à maintenir son contrôle sur plusieurs villes. De plus la Fère avait été un apanage de sa mère et était chère au cœur d'Henri de Navarre .**

**Fort de son bon droit, il fit du siège de la Fère, un cas d'école.**

**Ayant, lui même, usé ses culottes sur les berges de l'Oise, il n'ignorait pas que la ville disposait d'un réseau d'écluses et de digues destiné à éviter l'inondation de la vallée. Il décida d'utiliser ces barrages à rebours et, en les fermant, provoqua l'inondation de la vallée et l'isolement de la ville sur son îlot.**

**Henri IV aurait pu, très certainement, prendre la ville militairement, en peu de temps. Il fit durer le siège sept mois, tenant en haleine, l'opinion publique et mettant les nobles de la ligue le dos au mur ou plutôt la tête dans l'eau. La reprise du conflit signifiait la condamnation de la Fère et de Guise. Les ligueurs devaient attendre l'issue de l'opération. L'histoire, qui a embelli beaucoup de faits et gestes du " Roi Henri ", parla d'une victoire à la suite d'une bataille navale. Des gravures furent même faites où l'on voit de petites barques porter plusieurs ponts, mâts et voilures de galions.**

**Au cours de cette curieuse bataille, deux navigateurs de grande lignée virent leurs noms se croiser : d'Aboville et Colas.**

**Les habitants de Flavy n'étaient pas armateurs, à l'époque, mais le Roy, fils de Jeanne d'Albret n'eut aucune difficulté pour réquisitionner toutes les embarcations qui flottaient sur les étangs de Savriennes, Saint Simon et sur la Somme.**

**Pendant, cette longue période Henri IV, séjourna fréquemment chez nous ; Savriennes était dans son domaine, même si sa mère avait vendu sa charge en 1572 à Gervais François dont le nom laisse à penser que c'était un huguenot enrichi par l'industrie ou le commerce.**

Né en 1553, Henri avait dépassé les quarante ans. La reine Margot n'avait jamais eu un port de reine et était trop l'apparatchik de sa maison de Valois. Henri vivait de passades en passades jusqu'à ce jour où dans notre région, il sera présenté à Gabrielle d'Estrées, dont la famille habitait à Coeuvre entre Soissons et Compiègne et qui, à cheval, par Blérancourt, Quierzy, Ugny n'est qu'à deux ou trois heures de Flavy.

Gabrielle, âgée de seize ans, eut la grande sagesse de résister aux premières avances du roi. Le roi en devint follement amoureux et dut faire restituer à la famille de sa dulcinée plusieurs droits que celle-ci estimait avoir perdus pendant les conflits antérieurs.

Gabrielle et Henri devinrent finalement amants et malgré le mariage officiel de Henri avec Marie de Médicis, la liaison dura toute la vie de Gabrielle °, fut reconnue par la cour, les plus grands artistes ( qui nous ont laissé le portrait de Gabrielle, la poitrine magnifiquement dévêtue ), et par la société, puisque tous les enfants de Gabrielle furent " établis ".

Gabrielle et Henri se retrouvèrent souvent à Savriennes. Au début de leur longue liaison amoureuse, c'était un cadre romantique, sûr et loin des ragots. Petit à petit, ce refuge devint moins nécessaire et les châteaux de la Loire offraient aussi d'agréables séjours. Gabrielle s'éloigna. Comment ne pas citer, cependant, cette belle histoire d'amour née ici, entre un roi, que le hasard autant que la providence avait désigné pour guider la France dans les méandres de la politique et de la religion et une jeune fille, peu intrigante, jolie et qui rendit heureux celui que l'on représente toujours jouant à quatre pattes avec ses enfants.

Quand Gabrielle mourut en couche, enceinte de son quatrième, Henri IV déclara :  
" La racine de mon amour est mort

elle ne rejettera plus "

La formulation nous semble aujourd'hui précieuse. Elle est pourtant parfaitement crue et belle car c'est toute la puissance de l'amour charnel que notre bon Roy Henri reconnaissait ici. Tout être humain lui pardonnera cette franchise et lui sera redevable pour l'éternité d'avoir sauvé quelques vies en abjurant sa religion.

" Paris vaut bien une messe".

Malgré les ruines, nos faiblesses et nos oublis, le message d'Amour et de Paix de Gabrielle et d'Henri revit chaque printemps à l'orée du bois et nous rappelle que le bonheur est dans le pré. Cours-y vite, cours-y vite  
le bonheur est dans le pré. Cours-y vite, il va filer !

° Gabrielle est morte à 26 ans avec les titres de marquise de Monceaux et duchesse de Beaufort. Ses deux garçons furent duc et chevalier de Vendôme.

Sa fille épousa Charles de Lorraine

Henri IV avait marié Gabrielle à Nicolas d'Armeval " impuissant aux choses du mariage" par suite de blessure de guerre.

Après plusieurs années de liaison, il entama une demande pour faire annuler son mariage officiel avec Marie de Médicis afin de prendre Gabrielle pour épouse légitime lorsqu'elle périt en couche ..

FLAVY, la guerre de trente ans, le 17ème et la fausse grandeur

Les manuels d'histoire scolaire insistent lourdement sur les changements qu'ont apportés la renaissance et le 16ème siècle, en mettant l'accent sur la sculpture et l'architecture. Sans minimiser la richesse et le foisonnement du siècle dans ces domaines, l'habitant de Flavy fut sans doute plus attentif à diverses innovations qu'il faut rappeler ici car elles ont engagé notre pays dans l'ère moderne.

Notre région connaissait depuis la plus haute antiquité l'existence de la fiscalité et de l'impôt . Fin 1576, une étape essentielle fut franchie par la " Taille Générale". Non pas que ceux qui en étaient exemptés allaient l'acquitter , ( La France a toujours été un pays démocratique où l'impôt est supporté par une minorité ), mais la taille touchera tous les foyers ( les feux ) et surtout sera proportionnée aux ressources. Cette révolution, conjuguée à la généralisation de l'état civil, des écrits commerciaux et à la connaissance des valeurs des charges publiques ( édit de la Paulette) va faire rentrer notre pays dans le monde des chiffres et de la comptabilité et même du raisonnement économique. Aussi, les premiers économistes firent-ils leur apparition dans notre pays. Ils eurent le grand mérite de ne pas émettre de théories extrémistes et totalitaristes et leurs idées furent facilement récupérées et érigées en système par les économistes anglo-saxons qui écrivirent plus d'un siècle après eux.

Parmi ceux ci, le plus intéressant fut, sans conteste, Jean Bodin, mort à Laon en 1596. Il est l'auteur fameux du " il n'est de richesse que d'hommes" et énonça dans le " Traité de la République " la notion de contrat social, tout à l' opposé des pensées de Machiavel. Procureur du roi au baillage de Laon, il étudia aussi dans sa " Réponse aux paradoxes de Malestroit ", toutes ces questions sur la monnaie, l'inflation, l'activité et le crédit qui agitent encore tous les penseurs économistes et les politiciens du monde.

Une digression sur Rabelais et Montaigne n'est guère nécessaire car leurs noms doivent encore être cités par les professeurs de l'enseignement secondaire.

Pour notre village, un original du Sud joua un rôle important, même si ce fut très indirectement. Plutôt que de participer aux luttes fratricides des gentilhommes catholiques et protestants, Olivier de Serres cultiva son jardin en Ardèche. Il essaya le maïs, récemment venu d'Amérique, le riz, le houblon , mais surtout théorisa l'assolement triennal, avec le remplacement de la jachère par une année de pousse d'herbe ou de betterave. Henri IV le fit venir à Paris où il planta vingt mille mûriers blancs dans le jardin des Tuileries. On imagine l'étonnement et l'intérêt du peuple de Paris qui découvrit que chacun pouvait avoir son ver à soie chez soi.

Olivier écrivit le " Théâtre d' agriculture et de ménage des champs" qui eut beaucoup plus d'influence que la pseudo politique de Sully. " Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France " n'était qu'une proclamation sans aucun accompagnement financier, mais elle conforta beaucoup tous les paysans et particulièrement chez nous, car Sully était un voisin de l'Artois qui connaissait l'âpreté du travail de la terre et le caprice des récoltes.

Le travail de la terre bénéficia, aussi, des grands progrès que fit faire Ambroise Paré dans le soin des plaies et des fractures. La chirurgie et la connaissance des plantes médicinales se diffuseront assez vite dans les campagnes car les Juifs d'Espagne viendront nombreux en France où ils ne pouvaient pas exercer beaucoup d'activité. En 1565, apparaît le premier texte reconnaissant à des Juifs le droit de résider en France. Ce droit sera toutefois limité par une assignation à résidence : la " Judengasse ", d'où vient notre rue des Juifs.

Bien qu'elle ne laisse rien dans les granges et rien dans les corps, ce tableau des progrès serait incomplet sans l'évocation de l'apparition de la musique profane qui grâce à Clément Jannequin ( qui fut un protégé de François de Guise ) permit que la chasse, le chant des oiseaux, la bataille puissent devenir des thèmes polyphoniques. L'orchestre pour les danses et la fanfare champêtre attendaient encore de naître mais la coquille qui retenait l'explosion devenait tenue. Il ne manquait plus grand chose.

Nous voici donc entrés dans le 17ème siècle.

En 1597, la généralité d'Amiens avait été constituée. C'était quasiment la Picardie d'aujourd'hui.

En 1635, Claude de Rouvroy , sire de Saint Simon obtint le titre de duc- pair de France. Il vendra sa charge mais gardera le titre. La terre de Saint Simon, accrochée au nom de sa famille, deviendra célèbre , d'une part par les mémoires de Saint Simon, qui relatent cinquante années de vie à la cour de France et, d'autre part, par le mouvement des Saint Simoniens qui furent les grands ingénieurs du 19ème siècle.

La famille de Saint-Simon n'a pas fui sous l'effet d'un caprice ou d'un attrait irrésistible pour les palais royaux. Notre contrée qui sortait juste de la guerre de religion franco-française eut encore à pâtir durement des contrecoups de l'opposition entre la chrétienté et la religion réformée.

Cette fois, Flavy paya pour sa proximité avec le Saint Empire germanique dans un conflit où les monarques de France s'amusaient à faire de la haute politique.

Une fois encore, nos anciens souffrirent cruellement et même si le fer et le feu furent actionnés par nos cousins germains, l'omission ne peut être faite du rôle de fomenteur de guerre qu'eurent nos rois Bourbons, pourtant descendants d'Henri IV mais mal influencés par des reines intrigantes et italiennes.

L'Allemagne vivait depuis Charles Quint sous le principe du traité d'Augsburg qui reconnaissait le principe très franc du " Cujus Regio, Ejus Religio" , la religion d'un état est celle de son chef. L'application de ce principe permettait à l'Eglise luthérienne de diffuser son message.

**Mais en 1563, les successeurs de notre compatriote Calvin vont bouleverser la donne. Paraît, en effet, à cette date, le catéchisme de Heidelberg, en français qui va exposer la doctrine calviniste.**

**L'opposition avec la papauté devient dès lors irrémédiable. Or les grands électeurs du Nord de l'Allemagne sont déjà luthériens. Le conflit contre les états catholiques et en particulier contre l'empereur Habsbourg, surtout influent en Autriche et dans les régions sud (Lorraine, Franche Comté, Bavière), paraît inéluctable.**

**Une guerre Nord-Sud va résulter de ce conflit de clochers et durer trente années. L'Alsace et de nombreuses régions d'Allemagne gardent le souvenir d'une période de guerre civile horrible. Par nature, une guerre de religion au cœur de la même religion ne peut tolérer aucun pardon. Les principes furent respectés et elle fut impitoyable.**

**Les premiers Etats du Nord de l'Allemagne entamèrent le conflit vers 1618. Seuls au début, le Danemark et la Suède se joignirent à eux pour des expéditions punitives sanglantes. La chevalerie interdisait l'agression des femmes et des enfants. Wallenstein et les autres se glorifièrent d'être des égorgeurs d'enfants.**

**En 1635, le roi Louis XIII, influencé par sa mère italienne et par Richelieu, malheureusement trop roué pour être honnête, s'allièrent avec les princes allemands contre l'empereur catholique.**

**Les troupes du Reich sous la pression des commandos protestants voulurent lancer un avertissement à la France. La Flandre espagnole laissa passer d'un œil bienveillant les ennemis du roi de France, infidèle aux alliances de sa religion.**

**Flavy fut ainsi en 1635 envahi par une troupe de choc du génie de l'armée impériale, sous la férule de Charles de Lorraine. Avec la conscience des causes justes, elle mit le feu à toutes les habitations, en évitant cependant les monuments symboliques : Savriennes, l'église, son presbytère.**

**Le repli de l'armée fut rapide et Louis XIII, avec les finances de Richelieu, indemnisa le pays.**

**Flavy sortait meurtrie pour l'exemple et sans que personne ne l'eût consultée, simplement parce que la carte l'avait placée là, à la merci des grands et de l'histoire.**

**De cette incursion brutale et dévastatrice d'un problème de politique interne à l'Allemagne, Flavy sut se remettre assez vite. La reconstruction des habitations à toit de chaume était un passe temps tous les deux ou trois ans. Le village retrouva rapidement son aspect. La mémoire des habitants porta plus longtemps les marques de la consternation. Aucune confiance ne peut être donnée à ce roi Bourbon pourtant fils de notre regretté Henri IV ; les religions et leurs**

**prêchi-prêcha surtout s'avèrent pires que le reste.**

**Avec le souvenir du feu injuste, les gens du pays prirent leurs distances avec la vie publique et adoptèrent avec enthousiasme les idéaux du siècle des lumières que même les ecclésiastiques accueillirent avec attention.**

Pourtant, la violence toujours appelle la violence et si les habitants de Flavy assistaient, en spectateurs actifs, à la naissance d'un monde où le progrès se déclinait jusqu'au plus humble travailleur, face aux changements, une constante historique demeurait : la plus grande force restait à l' inertie, au refus et à l'oppression. Un fait divers, qui se passa à Flavy en 1670, mérite d'être relaté. Il situe assez précisément l'évolution des mentalités de ce siècle.

La chronique seigneuriale ne rapporte pas avec précision, à quelle date, Gilles Brulart, seigneur de Villequier céda la seigneurie à Alexandre du Royer. Celui ci, étant également seigneur de Bouzonville, devait être de cette noblesse assez frustrée de Lorraine qui avait toujours joué l'Italie et l'Empire contre la France. L'assassinat de Henri IV, en 1610, dut lui ouvrir la porte de Savriennes et, on comprend qu'il accourut toutes brides abattues.

Mais les gens de Flavy, habiles dans la manufacture de bijoux, de tissus, de la ferronnerie et des poteries, connaissant les techniques de cultures modernes, fortement imprégnés des idées de la réforme et du salut individuel, exercés à la confrontation entre les trois religions, n'étaient plus tout à fait les primaires que ce nouveau seigneur voulait pressurer. Une animosité certaine germa que, malheureusement, la structure juridique de l'époque ne pouvait résoudre. L'oppresseur étant juge et partie, la résistance passive était le seul moyen de défense.

Quelle faute commit Mme Anne Grégoire, Veuve Carguet ? Insulte, refus de travailler, glanage illégal ? Le délit n'était rien en comparaison de l'attitude d'Alexandre qui fit piétiner la malheureuse par son cheval. Notre concitoyenne ne survécut pas. La population tenta alors d'ester en justice, ce qui, aujourd'hui, est une possibilité ouverte à tout citoyen par la procédure de la plainte. Celle-ci fut déclarée recevable mais l'échelon de juridiction susceptible de traiter d'un cas pareil relevait de la justice royale et l'instruction promettait d'être longue et hasardeuse. Un des fils d'Anne Grégoire, las d'attendre, fit justice lui-même en assassinant Alexandre du Royer. Les habitants furent unanimes à défendre son geste et personne ne réclama réparation pour ce vilain personnage.

Cet événement s'est passé chez nous, un siècle avant la Révolution française. Le peuple déjà voulait une justice au vrai sens du terme qui défende la veuve et évite à l'orphelin de faire justice lui-même.

Nos rois n'entendirent pas le message de Flavy.

Il n'y aurait rien à regretter,

si la République avait, elle enfin, satisfait la demande de tous ses ressortissants.



FLAVY, au Grand Siècle, priant.

Parce que, lorsque l'on réfléchit au destin de son pays, les actes de la vie courante sont plus importants que les batailles lointaines, il faut remettre dans son contexte historique les décisions du pape Jules III prises vers 1551, à la suite du concile de Trente. Face aux questions posées par la relecture de la bièuvree descendant de Pierre devait nécessairement se prononcer sur la transsubstantiation,

l'extrême-onction et la confession, dont les écritures saintes ne parlaient pas.

La réponse à la première question rendit obligatoire que les bâtiments d'église demeurent supérieurs à tous les autres et en particulier au temple. L'extrême-onction devint "

l'Ultima ratio " du clergé qui devenait décisionnaire sur ce moyen séculier

d'excommunication puisque ce sacrement pouvait être refusé à certaines professions ( les comédiens notamment ). Concernant le dernier point théologique, le pape décréta la

confession orale nécessaire, voire obligatoire. Il ne pouvait plus être question de refuser

que les individus recherchent eux-mêmes leur salut mais il fallait garder le troupeau à portée des chiens et des bergers, et, donc, coloniser les consciences.

Du début du grand siècle, au siècle des lumières, à la Révolution et jusqu' à la période récente d'avant Vatican II, la confession orale fut donc l'acte principal du chrétien. Bien

qu'il n' existe aucune archive de ces nombreux entretiens, il nous faut, aussi, réfléchir à la portée de ce cérémonial que les gens de plus de cinquante ans ont bien connu. Les siècles

concernés ont été des siècles de grandeurs mais aussi de très profondes afflictions. L'acte très courant de la confession a-t-il servi nos concitoyens et l'humanité ? La réponse

n'appartient sans doute qu'à Dieu. Un fossé supplémentaire apparut, cependant, entre les pratiquants et les autres, dont les conséquences historiques sont très évidentes et dont nous

verrons les marques constantes depuis cette date.

Dans un premier temps, les précisions dogmatiques, la " Contre réforme ", renouvelèrent les vocations et le mouvement des oratoriens devint vite la réincarnation des prémontrés.

Un natif d'une commune voisine, Condren, s'illustra comme rédacteur des règles de cet ordre religieux au côté de Bérulle<sup>o</sup> et de Saint Philippe de Néri<sup>o</sup>.

Le dogme des oratoriens était très marqué par la magnificence, les " pompes ", que la monarchie française imprima dans les moindres actes de la vie de la nation. La France

n'était-elle pas le pays le plus riche du monde et le plus densément peuplé ? Louis XIII, puis Louis XIV profiteront d'une Allemagne déchirée par la guerre de Trente Ans et d'une

marine lancée par Henri IV qui dominait les mers, bien au dessus du pavillon anglais, pour éblouir d'or, de velours et de fêtes tous les souverains étrangers en visite sur le pré

carré. Notre roi était le Roi-Soleil, maître des lettres et des arts.

Seul Saint-Simon osera des ironies et des perfidies contre ce monarque absolu.

Pourtant, sans gratter beaucoup le monde des apparences, des oppositions transparaîtront vite et lézarderont l'édifice :

les protestants, bien sûr, bien qu' ils fussent nombreux à abjurer,

les jansénistes, qui malgré leur petit nombre, divisaient la haute noblesse,

et les jésuites .

Ces derniers, par la casuistique et une grande aisance dans les débats, n'avaient qu'un objectif ultime : abaisser la monarchie pour aider la papauté. Ils s'y employèrent à merveille, et de leurs écoles, sortirent les promoteurs de l'Encyclopédie ( dont Condorcet né à Ribemont fut le chef de file) qui sapèrent mieux la monarchie que dix armées réunies.

Dans un premier temps, l'œuvre de Jean Baptiste de la Salle, les frères des écoles chrétiennes, contribua à la gloire du monarque. Cette magnifique institution, que l'on retrouve dans les coins les plus éloignés de la planète, n'est pas née à Reims pour rien. Elle comprit rapidement que la culture et l'éducation des jeunes étaient plus sacrées que l'onction royale et plus vivantes que le magistère de l'Eglise. La philosophie, la rhétorique, les mathématiques cessaient d'être des matières réservées aux spéculations des clercs et de l'intelligentsia mais devenaient des matières utiles à la préparation de l'exercice d'une profession.

Saluons, en les croisant, ces véritables révolutionnaires, qui depuis 1679 poursuivent, dans une totale humilité, l'œuvre la plus importante du monde.

En arrière plan de la mission de ceux-ci, se retrouve le sujet éculé de comparaison entre Corneille et Racine. L'un aimait les hommes tels qu'ils doivent être et l'autre tels qu'ils sont. Il fallait atteindre un degré élevé de civilisation pour qu'une telle question puisse enfin être ouvertement débattue sans craindre les foudres qu'avaient subies Abelard, Galilée et Thomas More.

Pourtant, le pouvoir n'évoluait pas du même pas et ne marquait pas encore d'affection, ni de sollicitude pour ceux qui n'étaient pas tels qu'ils devaient être.

Les protestants subirent la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Ce fut une réelle catastrophe économique pour notre région.

Les Picards, dont le parler était une atteinte aux douces oreilles de Paris, furent un peu ridiculisés dans une pièce de Molière, Monsieur de Pourceaugnac, où il est précisé que la servante venait de la région de Saint Quentin .

Les galères connurent une croissance exponentielle. Le peuple, surtout, devint, chaque jour davantage, la bête de somme, coincée entre la carotte et le bâton, qui attendait la sortie du tunnel.

Un saint du 18ème siècle exprime parfaitement le blocage des 17 et 18èmes siècles. C'est Saint Benoît Labre. Né dans la province d'Artois, riche, voire cossue, lui est pauvre mais il a la foi et veut servir Dieu. Il ira avec son chien, dit -on , jusqu'à Rome pour demander la prêtrise. Devant l'impossibilité d' accéder même aux premières marches de l' institution, il devint le saint des clochards, proclamant toujours et partout l'amour de Dieu.

Louis XVI avait la passion des serrures, Louis XIV celui de sa gloire, et Louis XV celui du despotisme éclairé. La faillite de Law n'avait même pas été suffisante pour mettre en garde le pouvoir sur sa myopie et son incurie. Les spéculations sur les blés et la déroute financière vont être les facteurs qui vont bouleverser les cartes.

Benoît Labre avait été prophète. La chrétienté l'honore comme saint patron des réfugiés et des immigrés. L'évangile aurait dû être plus souvent bien lu par les puissants ! La période de la Révolution allait réhabiliter Benoît Labre et contraindre les inamovibles favorisés du système à demander refuge ailleurs.

L' EGLISE DE FLAVY



Flavy-le-Martel (Aisne) - L'Eglise

FLAVY, au GRAND SIECLE, le Masque et l'Absolu.

Quelques années avant le début de la période révolutionnaire, Flavy était une bourgade plus qu'honorable ; 135 foyers y acquittaient la taille et le seigneur avait fait quérir un arpenteur pour mesurer la dimension précise de son fief et fixer sur une carte l'emplacement du pressoir et des moulins à grains .

Le marché du mercredi apportait chaque semaine, depuis sa création, par lettre patente de François Ier, tous les articles, onguents, fruits, légumes nécessaires à la subsistance et les livres, bateleurs, diseurs de bonne aventure, jongleurs, scribes indispensables pour la distraction et les échanges d'idées.

Les samedis et dimanches, avec les multiples fêtes de saints, étaient les jours de repos pour protestants, catholiques et juifs.

Sous les apparences, à l'heure même des prières, pourtant, le destin posait les jalons d'un complet bouleversement .

Comme les " riches heures " avaient enjolivé le souvenir des 11 et 12èmes siècles, les romans de cape et d'épée, écrits pour la plupart au 19ème, vont farder des réalités des règnes des quatre Louis ( XIII, XIV, XV, XVI) que l' historien doit retranscrire dans un environnement plausible .

Dans les romans de Alexandre Dumas, ce sont les seconds rôles qui ont une présence. La reine, le roi, le cardinal sont des personnages tragiques , sans état d'âme. Chez les grands, peu sont véritablement nobles et généreux, l'attitude commune est d'agir en partisan et de défendre sa caste et son rang avec sérieux et gravité. Tout le romanesque vient de ce que ce monde étrange est visité par des humains qui connaissent la fatigue, le doute, la camaraderie et le sens de l'humour. Autour des grands, apparaissent des personnages mystérieux qui accentuent le côté passionnel de cet étrange univers. En regardant dans notre rétroviseur, nous y voyons le " Masque de Fer ", le " Comte de Monte Cristo", le " vicomte de Bragelonne" et d'autres, qui nous regardent avec des yeux de bêtes perdues.

Alexandre Dumas, né à Villers Cotterêts au milieu de ce paysage de châteaux, encore debout, parfois inachevés et à l' époque où les récits troublants occupaient nombre de soirées à la chandelle, n'inventera pas grand chose sinon une certaine relecture de l'histoire. Le masque de fer a, en effet, bien existé et l'évocation de son énigme n'apparaît pas dans notre récit sans cause. La première de ces raisons est de réfléchir. Que fallait-il donc cacher derrière ce masque ? Une des réponses se déduit de la mentalité dominante de l'époque. La société s'était bâtie sur des interdits que les confesseurs ressassaient invariablement.

Mais, ce que les curés vouaient à la géhenne, les évêques ne pouvaient l'interdire aux grands qui sont aussi faillibles que les autres. Il était de l'ordre moral supérieur que le péché absolu soit caché. Un péché absolu, c'est l'équation du péché mortel pour tous et pardonné à celui qui l'a commis.

**Ce paradoxe du péché absolu qui est abordé ici, par un détour auprès du roman historique, renvoie aux réflexions des plus grands philosophes de cette époque : Kant, Pascal, Descartes, Hegel, Rousseau, Voltaire, plus tard Nietzsche.**

**Tous chercheront l'absolu dans l'homme voire l'absolu sans l'homme, au delà du bien et du mal.**

**L'autre raison est plus proche de nous .**

**Derrière le Masque de Fer était soustrait du monde le Comte du Vermandois !**

**Cette hypothèse, en dépit de sa note romanesque, est de toutes la plus vraisemblable. Le titre a, en effet, été donné à un enfant qui ne pouvait qu'être de sang royal, et jamais le comte n'a été vu. En grandissant, l'enfant montra qu'il était le fils de Louis XIV, oui, mais fils bâtard. Portrait du péché, il était un risque pour la monarchie absolue mais plus encore un affront pour la chrétienté.**

**La fresque qui se déroula sous les yeux de nos concitoyens pendant ces siècles, comportait d'autres zones d'ombre qui accentuèrent le contraste avec les belles réalisations qui font notre légitime fierté.**

**La faillite du système de Law , comme Benoit Labre et le Masque de Fer est un caillou de plus sur le chemin des signes prémonitoires qui menait à la Révolution .**

**La France d'alors regorgeait d'or ce qui, quand les opportunités d'investissement sont verrouillées par la rigidité des fonctions, est tout le contraire de la richesse. La banque de Law démarra dans l'allégresse de promesses raisonnables : celles qu'offrait l'armement de bateaux pour les Indes. Pourtant le financement devait accompagner, sur des durées de plus de six mois sans aucun espoir de rentrée financière, des opérations à haut risque.**

**En France, seul le crédit à l'agriculture offrait une sortie assez sûre. Nombreux furent donc les agriculteurs et les gens de la campagne à s'endetter. La déconfiture arriva aussi vite que le succès, dès qu'il fut évident que les promesses faites dépassaient les possibilités même de l'économie. Dans cette affaire parfaitement morale celle-là, les victimes furent les escrocs. Comment croire que l'or puisse rapporter sous forme de papier plus qu'il ne rapportait sous forme sonnante et trébuchante et plus que ce que l'économie, elle même, pouvait sécréter.**

**Les moins dupes furent les agriculteurs et certains investisseurs. Cette déroute eut pour conséquence d'accentuer fortement la méfiance des Français pour le papier monnaie et les banques. L'industrie naissante fut, dès le départ, rangée sur l'étagère du magasin des farces et attrapes et les saint-simoniens qui , plus tard , réfléchiront sur les moyens du progrès économique, n' envisageront même pas de recours dynamique au crédit.**

**Dans le maëlstrom qui va englober les valeurs d'une civilisation, beaucoup d'autres acteurs méritent aussi une photo souvenir .**

**Les derniers seigneurs de Flavy portèrent les insignes distinctifs de leur caste.**

**A la suite de la fin peu glorieuse d'Alexandre du Royer, Louis d' Estourmelles devint sire de Flavy ( 1677). Sa carte de visite est intéressante : Marquis du Fretoy, Candor, Campagne et Flavy, Lieutenant de Vaisseau . Ce point surtout est à relever, car il témoigne que Louis devait être un cadet de famille, orienté vers la carrière militaire et particulièrement vers cette marine " royale" , ( ne dit on pas toujours " la royale " en parlant de la marine de guerre ), qui avait fait l' objet de toute l'attention de Henri IV et de ses successeurs.**

**Le fils aîné de Louis ne manifesta pas d'attirance ni pour la seigneurie de Flavy, ni pour la marine. Il devint le plus naturellement du monde abbé du fief de son père au Fretoy. Son frère Jean Joseph devint seigneur en 1699. A son décès, son épouse Marie devint dame de Flavy La famille d' Estourmelles demeura à Savriennes avec certitude jusqu'à la révolution. Elle eut la chance de voir les œuvres superbes de nos peintres : les le Nain de Laon et le plus parfait de tous : Quentin la Tour. Le pastel, qui poussait en abondance dans nos régions et le savoir des teinturiers du textile, se combineront pour concevoir les premiers crayons de couleur transportables et immédiatement utilisables. Dans peu de livres érudits, cette innovation ne trouve grâce.**

**Et pourtant, le regard émerveillé des enfants du vingtième siècle qui ouvrent les boîtes de crayons Caran d'Ache, nous rappelle la portée de cette belle invention et également que le "progrès ne vaut que s'il est partagé par tous ".**

**Parce que les événements et les faits des siècles de la monarchie triomphante sont amplement commentés dans nos bibliothèques, ces deux chapitres introductifs à la révolution de 1789 sont peu anecdotiques. Nombreux sont pourtant ceux qui soutiennent que la révolution résulta d'une révolte qui elle-même n'était qu'une erreur d'interprétation. Le débat est toujours ouvert. Certains historiens, parmi les plus objectifs, attribuent même le déchaînement des fureurs de l'histoire qu'au surenchérissement conjoncturel du blé, à la suite de mauvaises récoltes et de spéculations facilitées par des règlements un peu stupides qui limitaient la libre circulation des céréales.**

**Ce fait aussi est véritable. Mais à Flavy, il fut de peu de poids car le blé n'a jamais vraiment manqué chez nous.**

**De quoi eurent donc à se plaindre les habitants de Flavy lorsque chaque commune de France fit connaître par le moyen des " Cahiers de doléances "ses griefs et ses attentes ?**

**FLAVY, Vos doléances, Citoyens !**

La probabilité que deux individus aient leurs montres réglées à la même minute est, à six années du troisième millénaire, encore assez faible et pourtant la majorité de nos concitoyens déclare redouter par-dessus tout " une France à deux vitesses". Salvador Dali, le génial surréaliste, avait avec ses montres molles résolu la contradiction. Louis XVI, lui, était convaincu que les petits mécanismes d'horlogerie, que d'Alembert avait théorisés et qu'il combinait pendant ses loisirs, donnaient l'heure universelle, et que la société était une, indissociablement une.

Aujourd'hui que les avions et les transmissions nous confrontent à chaque instant au problème du décalage horaire, nous comprenons mieux les perturbations inhérentes à l'accélération d'un processus que nos ancêtres n'ont absolument pas pu comprendre.

Ainsi, avant de laisser parler les habitants de Flavy, nous relaterons deux événements propres à remettre au sens figuré les pendules à l'heure.

La France dominait la planète. Le mythe du bon sauvage avait audience à la cour et il restait dans le lointain Pacifique des zones inexplorées. La marine royale qui commandait les corsaires disposait de solides moyens en hommes et navires. Le comte de Lapérouse, avec deux navires, partit donc en 1785 pour un long périple. Après avoir découvert le détroit qui porte son nom, il fut tué par les iliens de Vanikoro ( Nouvelles Hébrides ), un an avant la prise de la Bastille. L'autre navire put porter la nouvelle de sa mort. D'Entrecasteaux, qui était basé à l'Ile Bourbon ( La Réunion ) fit immédiatement lever les voiles de son navire. Son expédition dura deux ans. Au milieu du Pacifique, il apprit que son Roy avait été guillotiné, que les privilèges de la noblesse avaient été abolis, et que la France était en conflit avec le reste du monde. Il ramena l'ancre de l'Astrolabe qu'on peut voir à Nouméa. Lui même, conscient de ne pouvoir faire tourner les aiguilles de la montre folle à l'envers, posa son sac dans la colonie batave de Java où il mourut.

Une autre supplicé des aiguilles de l'histoire est né à Ribemont. Il était le seigneur du lieu et fut un compagnon de Diderot , de d'Alembert et des grands savants du 18ème siècle. Noble, il laissa tomber ses titres et devint célèbre sous le nom de Condorcet alors qu' il était, en vérité , le marquis de Condorcet.

C'est un des personnages principaux de la Révolution car sa vie concentre tous les ingrédients de la dynamite .

En 1769, il devient secrétaire de l'Académie des Sciences, après avoir écrit un traité sur le calcul intégral et une somme sur la chimie des " trois corps ".

**Il adhère ensuite au mouvement des physiocrates qui, sous l'impulsion de Quesnay, constituait un groupe de pression pour le soutien de l'agriculture et la liberté de circulation des grains, ce qui était dans l'ordre des choses pour un natif de notre contrée. Lorsque la rédaction de l'Encyclopédie sera lancée, il lui sera confié l'article sur l'Economie Politique, science nouvelle mais promise à un grand avenir. Il sera élu par nos voisins à l'assemblée constituante et législative où il présenta un projet de réforme de l'instruction publique. La terreur le surprendra à Paris et il sera mis en prison . Il y rédigera son " Esquisse d' un tableau des progrès de l'esprit humain ", où s'exprime sa foi dans l'avenir grâce à l'éducation . Abelard avait été excommunié, lui sera condamné à mort sur l'échafaud.**

**Quelque part, il était noble et plus pragmatiquement chimiste, au courant des mélanges expéditifs , il se donna lui-même la mort au grand dam de ces ignobles spectateurs qui se ruaient autour de la machine infernale.**

**La pendule du navigateur d'Entrecasteaux avait pris du retard sur l'histoire, celle de Condorcet était trop en avance. Qu'en était-il à Flavy ?**

**Après la Bible et le Coran, les " cahiers de doléances " constituent l'un des documents les plus importants de l'histoire de l'humanité. Ils se voulaient la préface de la " Déclaration des Droits de l' Homme et du Citoyen " qui devait prendre la première place des ouvrages littéraires de l'humanité.**

**Dans ce contexte, les citoyens payant la taille à Flavy, c'est à dire le tiers-état fut réuni en commission et mis en conclave jusqu'à la rédaction du cahier. Les femmes ne furent ni admises, ni tolérées puisqu'elles n'avaient pas d'existence en regard de la justice. A vos plumes citoyens !**

**" Les dits habitants disent**

**qu'ils sont depuis longtemps accablés d'impôts, par leurs mauvaises répartitions et les vexations des Agents de la finance et de l'administration ,  
qu' ils ne puissent être taxés que de leur consentement ,  
qu'ils ont cependant, par l'effet de leur volonté, acquitté les charges du peuple jusqu'à l'extrême limite,  
qu'ils ont dissipé le produit que pour s'assurer à l'avenir la jouissance de leurs biens ;  
ils veulent ce qui suit :**

**1) Qu'aucune partie de leur propriété ne puisse leur être enlevé par des impôts , s'ils n'ont été été préalablement consentis par les Etats Généraux du Royaume.**

**2) Que les ministres soient responsables devant la nation de l'emploi de toutes les sommes levées sur le peuple.**

3) Qu'attendu que les impôts non consentis n'ont été payés jusqu'ici que par crainte des emprisonnements arbitraires qui ont arrêté toutes les réclamations, veulent que lorsqu'ils ne puissent être emprisonnés et détenus pour aucun motif qu'en vertu des lois du royaume.

4) Suppression de toutes les taxes et impôts exorbitants qui enlèvent au cultivateur tout le fruit de son travail. L'Eglise est assez riche pour faire un sort à Messieurs les curés en raison de la nature de leur profession, et pour les mettre à même de ne plus percevoir de Casual, cette vénalité de secours de l'Eglise s'accorde bien peu avec la sainteté de la religion qu'elle nous enseigne.

5) Suppression des huissiers priseurs.

6) Suppression ou grande réforme des droits d'aides.

7) Révision du droit de contrôle et d'insinuation.

8) Diminution dans les prix du sel, impôt des plus durs pour les pauvres, suppression du privilège de francs salés et de la distribution du sel et salaison, du sel en pot et salières, ce qui donne lieu à beaucoup d'abus.

9) Que les roturiers puissent posséder leur fief sans payer le droit de franc-fief et que leurs enfants puissent partager également les dits fiefs.

10) Qu'il soit permis de racheter les surcens à un taux fixé.

11) Qu'il soit permis de stipuler l'intérêt de l'argent dans les billets. La loi contraire arrête la circulation et force à recourir à des usuriers qui ne modèrent pas les intérêts.

12) Défendre les lieux privilégiés aux banqueroutes ou les expulser après trois mois, ou faire justice, et que les frais n'enlèvent pas tout et ne perdent pas les créanciers de leur dû. L'iniquité et l'énormité des frais de poursuite portent les créanciers à des arrangements des plus onéreux qui portent un tort notable aux manufacturiers.

13) Sollicite la réunion de petites pièces de terres séparées comme très avantageuses à l'agriculture et que pour y parvenir il soit permis de faire des échanges même avec l'Eglise sous le simple droit de trois sols tel que le stipule l'édit de la maison d'arrêt de 1770, rendu en faveur de la province de Bourgogne.

14) Que l'on apporte plus de soin à l'examen des chirurgiens de campagne qui par leur ignorance ou leur ivrognerie font beaucoup de mal ainsi que les opérateurs et charlatans véreux.

15) Mettre ordre au grand nombre de porte bales<sup>o</sup> qui roulent dans les campagnes, enlèvent l'argent de ceux qui achèteront les effets notés et donnent lieu au désordre.

16) Demander des états provinciaux à l'instar de ceux du Dauphiné sauf qu'il n'est pas naturel que les fermiers des biens du clergé et de la noblesse en soient exclus, lorsqu'ils ont des propriétés suffisantes pour y être nommés ou alors les peuples de la campagne et les cultivateurs se trouveraient sans représentant qui puisse faire connaître leurs besoins.

17) Arrêter les accaparements des denrées de première nécessité comme grain et foin, ce qui fait beaucoup monter les prix .

18) Réclament ces dits habitants les droits d'usage qui leur sont attribués par les lettres de 1666 dans les bois .

19) Se plaignent que les pâturages communaux soient inondés par la retenue des eaux des pêcheurs de Saint Simon

20) Se plaignent encore qu'à chaque fois où il s'agit de faire la justice, ils soient inquiétés par les réclamations respectives des prétendants à la seigneurie et au droit de justice. Demandent le droit d' avoir des officiers de justice qui la rendent exclusivement sans retard et sans qu'aucun n'appréhende ni trouble, ni frais .

21) Que les privilèges exclusifs soient supprimés et notamment de ceux accordés par arrêt du conseil sur simple enquête. Toutes les resquilles doivent être communiquées sur le territoire sur lequel le privilège a lieu. L'expérience prouve que toute compagnie qui a privilège, fait beaucoup de tort Le grand nombre de contestations en est la preuve. Mais que peut faire un particulier contre une compagnie riche ?

22) Suppression de la marque des juments pour les étalons du royaume . Suppression des dits étalons et liberté entière à tout le monde . "

Dans son préambule comme dans ses vingt deux propositions, les gens de Flavy n'imagineront pas que les maisons de leurs arrière-arrière-petits-enfants puissent être détruites par la plus cruelle des injustices. Ils réclament plus de justice, moins d'oppression des pouvoirs publics et des compagnies à privilèges mais mettent au second plan la sécurité des biens et des personnes.

On notera la grande pratique du commerce des rédacteurs et les nombreuses remarques sur les abus nombreux en la matière : usuriers, porte-balles, banqueroutiers, huissiers priseurs que nous avons déjà rencontrés sur les parvis depuis le XIIIème siècle.

L'évocation des libertés de la Bourgogne et du Dauphiné rappellent que le Vermandois avait été à plusieurs reprises sous domination bourguignonne.

L'exigence de plus de justice n'est dépassée que par celle de la diminution de l'impôt. Ces deux doléances sont étonnantes d'actualité. Tout pourrait être repris aujourd'hui dans le fond et quasiment dans la forme.

La Révolution française serait -elle à refaire ?

°Porte bales : Les campagnes étaient sillonnées d'usuriers et de financiers véreux. L'expression " être roulé " vient de là . Porte bales, c'est le parler clair d'aujourd'hui ; t'as pas dix balles !

FLAVY et les Révolutionnaires Picards.

Du jour au lendemain, la commune qui comptait 135 feux en 1760 passa à 1800 habitants au décompte de l'an 1800. L'individu n'avait plus l'assurance d'un bon feu pour passer l'hiver. Le progrès lui avait retiré aussi toutes les garanties qu'offraient les corporations, l'imposition au niveau du foyer et la protection de l'Eglise dont les doléances des gens de Flavy ne parlaient pas car personne n' en demandait la suppression .

Par contre, le cahier de doléances comme la quasi-totalité de ceux des communes d'alentour et même de la France entière, insistera sur la nécessité d'officiers de justice indépendants et démontrera le haut niveau de culture juridique de ce peuple qu'on croit inculte et indécrottable.

La petite bourgeoisie de notre province avait ce fond de culture et, trouvant la porte ouverte pour entrer en politique, s'empessa de la pousser. Une longue liste de révolutionnaires importants est issue de notre proche région.

Camille Desmoulins est fils de Guise et rencontra, lors de ses études au lycée Louis le Grand, un certain Robespierre, natif d'Arras. L'un journaliste et l'autre avocat seront, avec un champenois d'Arcis sur Aube du nom de Danton, les agitateurs du peuple par leurs écrits et surtout par leurs dons d'orateur.

Très vite se joindra à eux un cambraisien qui avait une formation militaire : Dumouriez . Avec Mirabeau, Lafayette et les encyclopédistes, ils forment l'avant- garde qui va mettre sur pied les assemblées législative et constituante. Grâce à celles-ci monteront par la suite à Paris d'autres picards : Gracchus Babeuf, né à Saint Quentin, Fouquier-Tinville, fils d' un agriculteur de Hérouël dans l'Aisne, le pourvoyeur infatigable de l'échafaud et Saint Just, l'archange de la Terreur, originaire de Blérancourt.

La première vague sortait des meilleurs institutions royales où les études étaient payantes mais où les bourses étaient plus généreuses qu' aujourd'hui. La suivante sortait de chez les frères ou des écoles des oratoriens que Condren avait contribué à édifier. Les oratoriens de Soissons ne pouvaient pas se douter de l'avenir de cet élève un peu rebelle qui s'appelait Saint Just.

Tant que la monarchie fut confrontée à la convocation des Etats Généraux, à la lecture des cahiers de doléances, à la déclaration des droits de l'homme, en dépit de troubles localisés, le pays connut une certaine aisance et une grande exaltation qui enthousiasma toutes les minorités opprimées de la terre entière.

Le 25/6/91, la fuite à Varennes met le peuple devant une cruelle réalité.

Le fils de Hughes Capet, élu il y avait mille ans, détenteur d'un maillon de la chaîne du tombeau de Saint Pierre, guérisseur des écrouelles°, craignait - il ses sujets et préférerait- il l'étranger à la France qui, chaque jour, se saignait pour son bon plaisir ? A quoi servaient donc toutes ces prières que le peuple ânonnait sincèrement pour lui et sa famille ?

Le chemin de la république n'apparaissait pas être une voie à sens unique. On pouvait changer de chapelle sans offenser Dieu. Attendre la majorité royale, en évitant la régence de l'Autrichienne, était raisonnable. Plusieurs monarchistes votèrent pour la " Gueuse " sans trouble de conscience. La faute vint, une fois de plus du parti de l'étranger et du goût des armes. Le roi de Prusse

Frédéric-Guillaume II descendait d'une famille qui, depuis trois générations, admirait les rois français jusqu'au plagiat. Faible, il fut influencé par le lobby militaro-sidérurgiste. Le maréchal de Brunswick partit avec ses canons derniers modèles vers Valmy. La patrie fut décrétée en danger. Elle l'était vraiment quand on mesure la distance de Valmy à Reims et Paris. Kellermann, natif de Strasbourg, rassembla tous les anciens poilus des troupes royales et tous ceux qui en Alsace et en Lorraine connaissaient le prix de la liberté. Dumouriez recruta dans le ban et l'arrière-ban de nos campagnes et particulièrement en Picardie. La troupe portait l'habit des paysans et fut décrite comme "sans culottes ". L'importance du nombre fut déterminante car les Prussiens se voyaient submergés par la piétaille. Ils donnèrent du canon.

Mais, depuis les frères Bureau, les Français manipulaient très efficacement ce type d'arme pourtant contraire aux principes de la chevalerie. La partie de boulets montra la supériorité de nos troupes même sans besoin d'assaut des fantassins. Les Prussiens rentrèrent prudemment chez eux et demandèrent à M Krupp du matériel plus puissant pour la prochaine. Le plus bel esprit, que l'Allemagne ait porté, assista au spectacle. Goethe qui venait de finir ses études dans la ville française de Strasbourg écrivit : " d'aujourd'hui et de ce lieu date une ère nouvelle dans l'histoire du monde ".

La phrase a la certitude et l'emphase caractéristique du style germanique mais exprime aussi une secrète angoisse. Goethe, qui avait été amoureux de Marguerite, la française, entrevoyait des malheurs. Ceux-ci furent prompts à apparaître et touchèrent au paroxysme chez nous en 1918, soit 126 ans après.

Les sans culottes revinrent au pays couverts d'une gloire prodigieuse et devinrent la proie facile d'extrémistes qui abondèrent dans l'affirmation du droit des vainqueurs sur les vaincus par le pillage et la confiscation.

Les biens des nobles et de l'Eglise devenaient vulnérables et les premiers prétextes seraient bons. La folie de l'exécution de Marie Antoinette, puis l'écrasement du soulèvement de Vendée délièrent toutes les retenues et la France s'abîma dans l'horreur. Robespierre essaya de freiner le bain de sang. Saint Just, Fouquier Tinville et d'autres, voyaient encore des têtes dépasser. Croyant qu'en raccourcissant les hommes, l'égalité triompherait, ils furent eux-mêmes pris au jeu de cette course macabre. A force de raccourcir autour d'eux, ils devinrent trop grands et leur tour arriva d'entendre le bruit de la lame glissant dans ses rainures.

Cette folie eut un épisode exotique lors de la venue de Saint Just à Strasbourg. Notre théoricien ne pouvait rien comprendre à l'attachement des habitants pour leur église. Pourtant, il était là pour bien faire comprendre la politique du comité de Salut public.

**Saint Just annonça que le clocher de droite de la façade de la cathédrale serait démoli afin de mettre les tours à même hauteur. Dans la nuit, le peuple de la ville, craignant pour la seule tour que l'histoire avait permis d'ériger, la coiffa du bonnet phrygien. On raconte que Saint Just partit déçu, sans proférer un mot sur la bêtise des Alsaciens qui s'attendaient pourtant à ça .**

**L'histoire est absolument authentique et mérite d'être rappelée à tous les parlementaires du parlement de l'Europe qui siègent en cette capitale. La cathédrale valait bien un capiau de trois sous, ce que tous les juifs, protestants et athées de la ville reconnurent naturellement. Mais combien de villes françaises laissèrent faire des hordes folles qui imitaient leurs maîtres en coupant la tête de statues et en brûlant les abbayes et les églises.**

**Que dans cet enfer, Dieu soit loué ! l'église de Flavy avait gardé l'air austère d'une bâtisse fortifiée du très haut moyen âge comme il en existe encore en Thiérache. Dans les cahiers, les bourgeois lui avaient gentiment lancé une solennelle mise en garde. Elle fut sauvée de la déchéance et arriva intacte au début du vingtième siècle.**

**° Ecrouelles : Les rois de France avaient le don divin, le jour du sacre, de soigner ces inflammations ganglionnaires particulièrement disgracieuses. Le bon peuple se devait d'y croire puisque ce fut longtemps le seul remède connu.**

FLAVY, le Canal et le Sucre, Crozat et Napoléon.

Lorsque, suivant les cheminements des charrois, le promeneur sort de la forêt de Genlis au niveau des détroits, le Vermandois touche le ciel en quatre points. Les hauteurs verdoyantes de Vermand, le Campanile de la Basilique de Saint Quentin et, au premier plan, deux silos à grains. Ceux qui débouchent de plus haut comme les passagers du petit aéroplane qui, de temps à autre, traverse notre ciel, découvrent un ouvrage beaucoup plus important, caché à la vue des terriens : le canal.

C'est un des personnages importants de notre pièce.

Sa carrière est, depuis longtemps, reléguée aux rôles muets et à la distraction des pêcheurs à la ligne du dimanche mais il fut aussi un jeune premier, fier de pouvoir saluer Saint Simon et de lier le Nord et le cœur du pays.

Le creusement de ce bras de rivière d'une trentaine de kilomètres était un ouvrage que seule la puissance royale avait les moyens d'entreprendre. Notre Henri IV, sa mère, les huguenots de Picardie et d'Artois dont Sully était le grand maître, connaissaient la région, y avaient des attaches et aimaient la marine. Le projet vit jour. Mais les vicissitudes de l'époque ne permirent pas grand chose. Avec Colbert et Saint Simon, le plan ressortit des dossiers et prenait plus d'intérêt depuis que Louis XIV avait triomphé des Flandres et que d'Artagnan, en mourant au siège de Maastricht, avait fixé la limite de la terre de France. Le canal devenait une impérieuse nécessité économique. Joindre l'Oise, la Somme et l'Escaut, c'était, à coup sûr, doubler le Rhin au milieu de zones incontestablement plus fertiles et plus peuplées.

Mais contrairement à Charlemagne, qui participa effectivement au creusement du canal du Rhin au Danube, en plongeant ses braies dans la boue, les rois n'étaient pas des capitaines d'industrie, tout au plus de petits bourgeois.

Les finances royales ne résistaient pas à la pression des intrigants et intrigantes, maîtresses et odalisques, les travaux n'avancèrent pas.

En 1738, c'est un aventurier, parti de Toulouse, installé en Louisiane où il obtiendra le monopole du commerce des grains qui constatera l'anomalie. A ses propres frais, pensant rentabiliser son opération en s'assurant des approvisionnements dans le grenier à blé de Picardie, il fit construire le canal de l'Oise jusqu'à Saint Quentin. Ce canal mérite de porter son nom. Il s'appelait Antoine Crozat. Il décéda malheureusement peu après l'inauguration. Son frère, amateur éclairé de peintures qui aida Watteau, Subleyras et Trémolières, n'était pas bien vu à la cour où le clan des financiers proches de la Pompadour préférait l'immobilier. Il ne poursuivit pas l'aventure.

La région du Nord, il est vrai, ne produisait pas encore l'Or Noir qui donna naissance à l'autre Révolution : l'industrielle.

Paradoxalement, mais l'histoire ne peut se reposer sur des explications de cette nature, l'industrialisation va faire un bond en avant en peu d'années.

**Qu'on en juge ! En seize années, soit de 1899 à 1815, le canal sera terminé, inauguré en 1810 ; les mines de charbon de Denain Enzain seront mises en exploitation ; l'industrie sucrière sera née.**

**Le transport fluvial a laissé place au tourisme fluvial, le charbon n'est plus qu'une énergie du passé. L'industrie sucrière, elle, subsiste. Grâce en soit rendue à Olivier de Serres, Achard ( son nom n' indique pas qu' il était allemand mais rappelle que nos huguenots ont fui en nombre vers ce pays), Delessert, et surtout au blocus continental que les Anglais infligeront après Trafalgar. La sucrerie qui sortira de terre à Flavy, deviendra rapidement le bâtiment le plus important de la commune. Avant 1914, il abritait la plus grande sucrerie d'Europe. Avec ses pompes, sa centrale électrique, son chemin de fer, elle contribuait à faire de la France le pays producteur de la moitié de tout le sucre mondial. Les opérettes du 19ème siècle mettent souvent en scène, avec un gros cigare aux lèvres, un brésilien, roi du sucre, amateur des gaietés parisiennes. On pouvait vraiment rire de sa stupidité !**

**L'inauguration du tunnel de Riqueval, avec son installation technique, par l'empereur en 1810, fut pour Flavy l'entrée immédiate dans le vingtième siècle, près de cent ans avant le reste de l'Europe. Cela aussi ne lui fut pas pardonné.**

**Le canal, seule la vision d'une autoroute peut en transmettre aujourd'hui une image correspondante. Les barges de charbon, d'orge, blé, fourrage, betteraves et de bois circulaient, en permanence, sans dimanche. Le trafic ne marquait que quelques pauses en cours d'année : la Saint Nicolas, qui est le saint patron de cette corporation et qui était plus en odeur de sainteté , à l'époque, que le Père Noël, le Vendredi Saint et Pâques. Les barges d'alors étaient halées par des chevaux qui marchaient sur les chemins de halage sous le claquement des fouets et les cris des meneurs. Le métier était incroyablement dur . Pourtant libres et, le plus souvent travaillant pour leur compte, les bateliers formaient une caste fière qui n'a pas survécu à la pression des syndicats de la SNCF dans les années 1960/1970.**

**A toute cette population qui tirait, chargeait, halait, il fallait fournir à boire et des aliments roboratifs. A l'ombre de la sucrerie, s'érigeront une brasserie, une fromagerie et une tuerie de porcs qui dépasseront largement les besoins de la population locale. Les investissements sont créateurs d'emplois, la population connut une croissance incroyablement rapide....**

**De 1675 habitants en 1800, la population passera en 1818 à 1957 et en 1836 à 2375. En 36 années, le village accueillera donc 700 habitants. Sans doute, beaucoup plus, mais les statistiques d'alors ne comptabilisaient pas les morts des campagnes napoléoniennes et, il faut rappeler, que, même en cette époque proche, l'espérance de vie était plus proche de trente que de quarante ans.**

**Ce prodige de développement économique contraste évidemment avec les siècles précédents et avec les années de dépression dans lesquelles nous sommes engluées depuis deux décennies.**

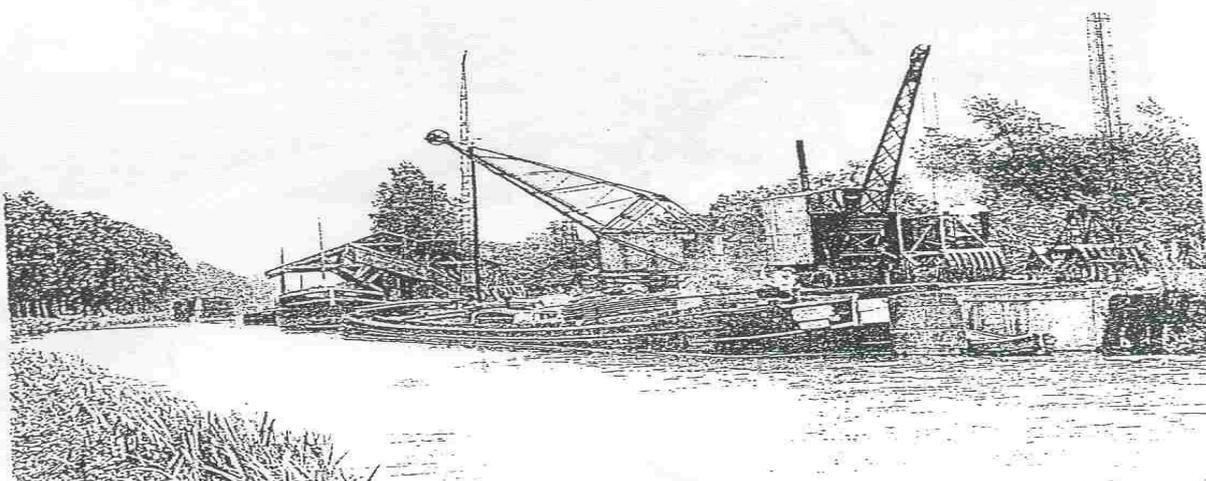
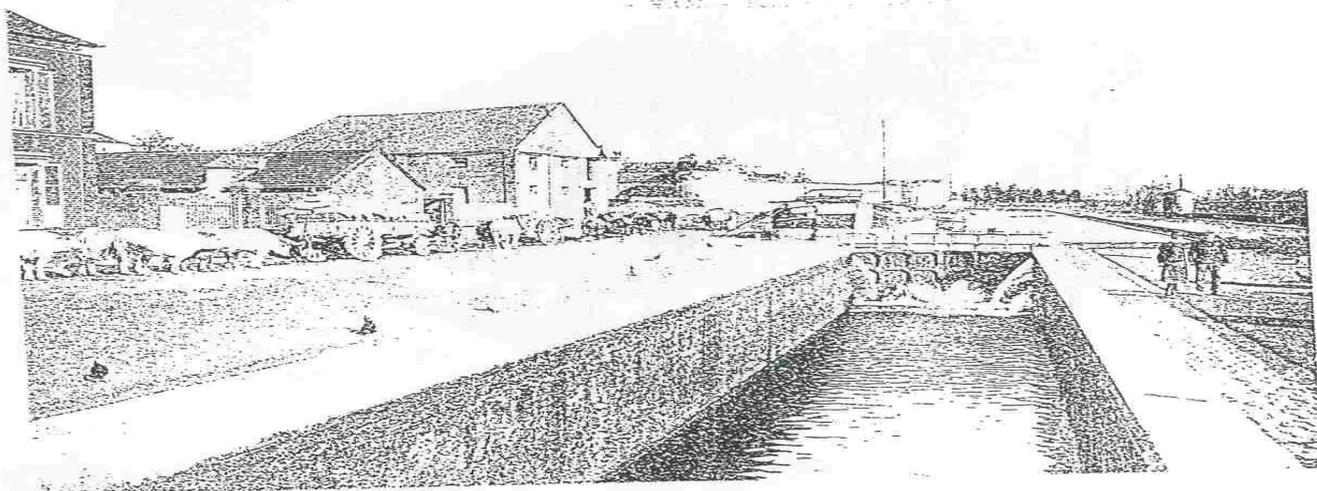


**En une époque, où le monde entier était coalisé contre notre pays, il assura la stabilité de la monnaie et des budgets équilibrés, malgré les besoins de la grande armée. Son mérite fut tel que, dès que la monarchie connut ses premières difficultés financières, elle fit appel à lui et le nomma gouverneur de la Banque de France de 1820 à 1834.**

**Par le cadastre, l'impôt foncier et la Banque de France, il fut l'initiateur de la plus belle banque de données sur notre commune. Ne regrettons pas qu'elle ne soit pas accessible au public, car l'historien ou le chroniqueur serait dans l'obligation de compléter ses présentations avec des tableaux et des analyses financières !**

**Ces matières, on le sait, sont à l'histoire ce que la castration est à l'amour et à l'imagination.**

**Rangeons-les sur l'étagère, tout en reconnaissant la valeur de l'institution et le mérite de Gaudin.**



Ham (Somme) — Le Vieux Port

FLAVY et TILSIT

Le prodigieux décollage économique que Napoléon rendit possible, aurait dû valoir à l'Empereur une reconnaissance visible parmi les monuments ou les noms des rues de la cité. Il nous faut sur ce point aussi creuser pour trouver les racines de l'oubli. Toute médaille a son revers. Flavy prospérait et la monnaie était forte, mais, à l'étranger, le crédit de la France, bâti par la sagesse de rois chrétiens, allait s'étioler comme peau de chagrin.

Lorsque, confié aux moiteurs de l'île de Sainte Hélène, Napoléon fera le bilan de sa vie, il dira que le moment où il se sentit le plus heureux fut à Tilsit. Ce bourg se trouve aujourd'hui en Lithuanie. Mais, si la carte a souvent changé, le bourg est toujours au bord du Niemen. C'était alors une terre de la Prusse orientale, conquise par les chevaliers teutoniques, dont Raoul de Flavy fut membre et berceau d'une ethnie germanique indiscutablement marquée par des origines vikings mais sans l'amour des bateaux, et mongole sans les chevaux. Le mélange donna les Prussiens. Les rois de Prusse progressèrent assez rapidement dans le classement des princes-électeurs du Reich après la guerre de trente ans où ils prirent le parti des protestants. La seconde étape fut réalisée par Frédéric Guillaume I, le " Roi Sergent ", qui constitua un modèle d'armée, avec une musique militaire qui ne devait rien à l'opérette. La garde royale se composait de soldats dont la taille minimum était de deux mètres. Les troupes de base étaient sous le commandement des " Junker", grands féodaux, que Frédéric embrigadera dans une structure militaire à l'opposé de ce que les rois de France avaient fait. Jamais un Junker ne discutera un ordre, jamais un Junker ne trahira son roi ! La troisième étape fut réalisée par son fils Frédéric Guillaume II. Grand admirateur de la cour de France, il fut l'homme des relations publiques et donna à son pays la note de respectabilité qui lui manquait. Il se servit très habilement de Voltaire que l'argent souvent aveuglait et fit de Berlin la première ville d'Allemagne .

Avant d' arriver à Tilsit, Napoléon avait profité de la supériorité de l'armée française pour défaire la Prusse à Iéna. Le jour de cette bataille ( 14/12/1806), le Duc de Brunswick qui avait déjà été vaincu à Valmy, mourut . Dans l'Europe d'aujourd'hui il faut faire un rectificatif, n'en déplaise à notre ministre de la Culture. Le Brunswick est introuvable sur une carte allemande. Le mot qui était, à l'époque, écrit en gothique nous est venu par sa traduction anglaise. En fait, il s'agit de Braunschweig, qui est la grande ville d'une plaine riche du Nord entre Hanovre et Magdebourg où se trouvent les usines Volkswagen.

Donc, la Prusse fut défaite. A Berlin , Napoléon décréta le blocus continental qui était une habileté politique, car la haute mer était déjà contrôlée par les Anglais. De Iéna à Tilsit ( 14/6/1807), les troupes impériales furent encore victorieuses à Friedland, cette fois sur les troupes du tsar Alexandre. Napoléon était le maître de l'Europe et la victoire de Friedland était le symbole d'entrée de l'Europe dans la paix.

**Napoléon, malgré sa taille moyenne, ses colères, et son comportement méridional, avait des ambitions à long terme. Derrière le cérémonial de Tilsit où les empereurs se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, Napoléon programmait son mariage avec Marie Louise, de manière à lier de façon définitive l'Empire français et l'Empire austro hongrois.**

**C'est bien connu, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. C'est la Prusse qui fit les frais. Elle fut démembrée. Le tsar Alexandre était évidemment parent avec les souverains de Prusse.**

**Ayant reçu le morceau de Prusse qui l'intéressait, il sollicita une rencontre entre Napoléon et la reine de Prusse, Louise, petite cousine du côté de sa femme. Napoléon accepta de recevoir les souverains allemands à souper. Louise usant de son charme féminin offrit à l'empereur une rose en lui proposant " Une Rose pour Magdebourg ", car il était vital pour la Prusse de garder cette possession la plus à l'ouest. Napoléon préférait Madame Sans Gêne aux intrigantes qui se mêlent de politique et refusa la fleur. Le geste n'eut pourtant pas beaucoup coûté et Flavy aurait gardé son château....., mais l'erreur fut faite .**

**Napoléon venait de faire disparaître le Saint Empire germanique et de faire perdre la face à une rose. Le contentieux de Canossa contre Guiscard, se doublait d'un reproche beaucoup plus sérieux.**

**Dès la défaite de Napoléon, la Prusse récupéra Magdebourg, mais surtout les provinces que Napoléon avait promises à son frère Jérôme et d'autres : la Poméranie suédoise, la Ruhr, la Saxe et la rive gauche du Rhin, toutes passaient sous le gouvernement musclé des rois prussiens. Le Kronprinz et les canons de la Ruhr se rapprochaient de chez nous.**

FLAVY , la Rouge, Hugo, Zola, Badinguet et les autres.

Dans un lointain chapitre précédent, un récapitulatif de l'héritage de l'empire carolingien avait été dressé. L'empereur était un fils de notre terre, chasseur, bretteur, plaçant sa parole au dessus de tout écrit, se confiant comme un enfant au sage Alcuin, et pourtant sa contribution au développement économique fut insignifiante. Le peu de bien être acquis dans nos campagnes ne lui devait rien. En contrepoint, le renom des monarques de France, à compter de Charlemagne, suscita éloges et envies, dans tout l'univers, pendant un millénaire.

Napoléon composa l'image inverse. Natif d'une île lointaine et issu de noblesse florentine, il fut l'homme des codes mais pas des fleurs, ni des états d'âme. Il œuvra très positivement pour l'industrialisation, le commerce et la production et les gens de Flavy lui seront redevables de réels progrès, mais au delà de nos frontières, les petits Etats comme les grands n'eurent plus motif à sourire quant aux usages de notre chevalerie. La France avait été le pays des " belles manières " ; le trait était tiré, elle s'était elle-même reléguée au rang des hordes barbares.

Quelles obscures raisons avaient déterminé la préférence du peuple pour la richesse immédiate au détriment de la bonne réputation ?

Les femmes de mauvaise vie savent combien ce raisonnement est suicidaire et en attribuent le plus souvent la cause à la misère ou au destin.

Avec le 19ème siècle, une métamorphose s'est, en effet, produite. Le pauvre dont s'occupaient les œuvres charitables, disparut des références. Sa dénomination nouvelle fut celle de miséreux ou de prolétaire et son salut ne put dorénavant provenir que d'œuvres sociales.

Aussitôt la restauration de la monarchie faite, pour respecter l'idéologie ambiante, la France compta ses miséreux. Les grognards de l'Empire, comme tous les porteurs de cartes d'anciens combattants, devaient être servis en premier, ils reçurent pour leur retour à la vie civile la "demi- solde ". Les nobles, rappelés par la nouveaux dirigeants, avaient beaucoup perdu. Ils furent gratifiés d'une rente perpétuelle de 3 % . Le plein emploi de nos campagnes ne supporta pas longtemps la ponction permanente et le retour au régime des " bénéfices ", inventé à Quierzy, pour les uns et la sueur pour les autres. Le doute apparut dans la coulée d'avalanches du déclin économique. La perte de nos marchés traditionnels d'Europe, notre évincement définitif de petites possessions du côté de la Louisiane, du Mexique, des Indes, du Canada, et de tout l'ouest américain rétrécirent l'horizon et l'avenir. La France se tourna vers des pratiques stériles, " la chambre introuvable ", les jeux gauche droite, le romantisme pour ceux qui, comme Chateaubriand, avaient des rentes et le socio-populisme pour ceux qui promettaient toujours plus.

**Dans ce tohu-bohu, nos concitoyens étaient un peu perdus. Les ateliers avaient beaucoup grossi et les premiers ouvriers, afin d'assurer leur place, enrégimentaient les nouveaux arrivants dans un esclavage parallèle. Le canal était devenu une jungle, qui dès la première récession, se ferma sur elle-même. Les meilleures écoles ne préparaient plus à la réflexion théologique et au salut individuel mais à la soumission absolue à l'Etat .**

**La famille royale française, elle même, errait dans sa définition de la chose publique. Ce que Louis XIV avait pourtant parfaitement assumé dans sa formule " l'Etat, c'est moi " , échappera à Louis XVIII et Charles X . Ils garderont le titre de Roi de France par crainte de tout nouvel oriflamme. Louis Philippe trouva la chose bizarre et réclama le titre de Roi des Français. Comble d'incohérence pour un politicien français, il interdit les banquets.**

**Conseillé par le banquier Lafitte, puis par Guizot, sa politique intérieure tenait dans un slogan de supermarché " Enrichissez vous ! ", l'extérieure était aussi floue et il pensa que l'expression " Entente cordiale " pouvait avoir un contenu non équivoque malgré le pléonasme.**

**Nos concitoyens écoutaient les imprécations mais ne voyaient rien venir.**

**Les seules publications remuantes provenaient de scientifiques, des saint simoniens, de Proudhon, Fourier, Blanqui, Barbès et d'un mouvement dont l' existence semblait ancienne, les francs-maçons.**

**Dans notre région, en ce temps là, le fort de Ham présentait encore son donjon puissant qui le classait en majesté et circonférence juste après Coucy. Un petit neveu de Napoléon y était tenu prisonnier après une tentative d'entrée sur le territoire national à Boulogne. Il distribua assez largement autour de lui les propos d'un ouvrage qu'il avait écrit ° et qui parlait de "l'extinction du paupérisme ". Les habitants de Flavy et de Ham furent vite subjugués. N' était-ce pas la réincarnation de l'empereur, qui avait fini le canal, créé la sucrerie, instauré des rentes solides ? Alentour, les intentions secrètes du prisonnier se diffusèrent plus vite que le son, c'est-à-dire sans bruit.**

**Sans difficulté, il demanda un jour à un maçon qui travaillait là, sa blouse et sa vareuse, et déjouant l'attention des gardes, sortit par la grande porte dans la ville. Rien ne fut remarqué. Ni dans la prison, ni dans la cour, ni dans les ruelles de Ham, ni sur les routes, ni jusqu'à la frontière. L'incognito du promeneur rassembla un prodigieux consensus ! A son retour, un plébiscite fut soumis au peuple de France pour le rétablissement de l'Empire. Dans notre canton de**

**Saint Simon, ce fut du mille contre un , l'un des plus beaux scores jamais atteints ..... dans les républiques bananières !**

**Dans cette période où toute la pensée se focalisait sur l'ouvrier, primum movens, cœur de l'histoire ; Badinguet, fils de chez nous, devint empereur.**

**Un symbole nouveau fut choisi pour figurer notre pays sur toutes les tentures, sous mains et documents : les myriades d'abeilles identiques.....**

**toutes ouvrières sans distinction de fonction ..... ni de syndicat .**

**Personne ne se posait la question de savoir si les abeilles, qui sont comptées et ont chacune une spécialité qui leur assure une fonction, avaient une âme !**

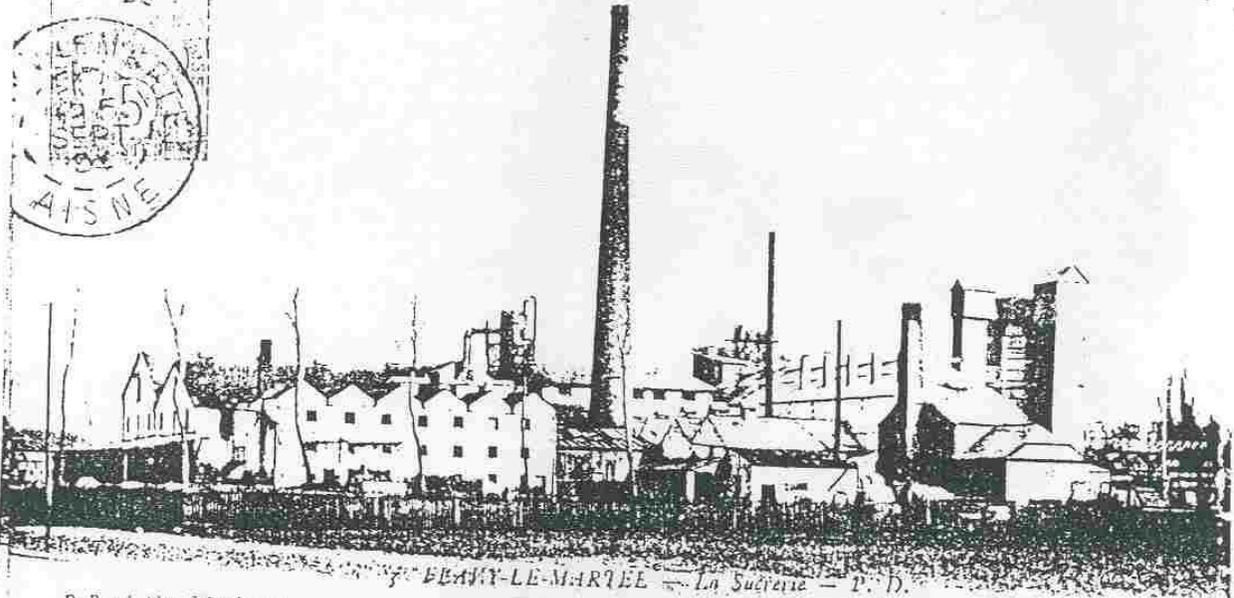
**Une conscience s'éleva pourtant pour déclarer : " Filles de lumière, Abeilles, Envolez vous de ce manteau ".**

**L'auteur des " Mémoires d'une âme " centra son œuvre sur la peinture du bien et du mal, mais à la manière du clinicien sans leçon de morale. L'objet de son regard confina avec le travail de l'ethnologue. Dans " La Légende des siècles ", avec les " Travailleurs de la mer ", aux " Quatre vents de l'esprit ", sous son microscope , il recherchera l'homme, chanteur des rues et des bois, fils de Satan et Dieu et décrira les situations les plus extrêmes de la vie humaine ; de l' " Art d' être Grand Père " jusqu'à la déchéance des " Misérables " .**

**Il fut pendant deux décennies le seul penseur libre qui osa proclamer que jamais une abeille ne fut heureuse ! Seul opposant de Napoléon III et de l'économisme qui fut le penser correct de la moitié du 19ème siècle ; Victor Hugo, vous l'aviez reconnu, mérite une place dans notre propre légende des siècles.**

**Si le plus grand de nos écrivains pouvait s'adresser aux gens de Flavy, il est sûr qu'il refuserait un nom de rue ou de place, il n'arrive plus à les compter et il s'étonnerait de la passivité civique des habitants et de l'absence de piste cyclable. Il ne supportait absolument pas l'absence de pluralisme !**

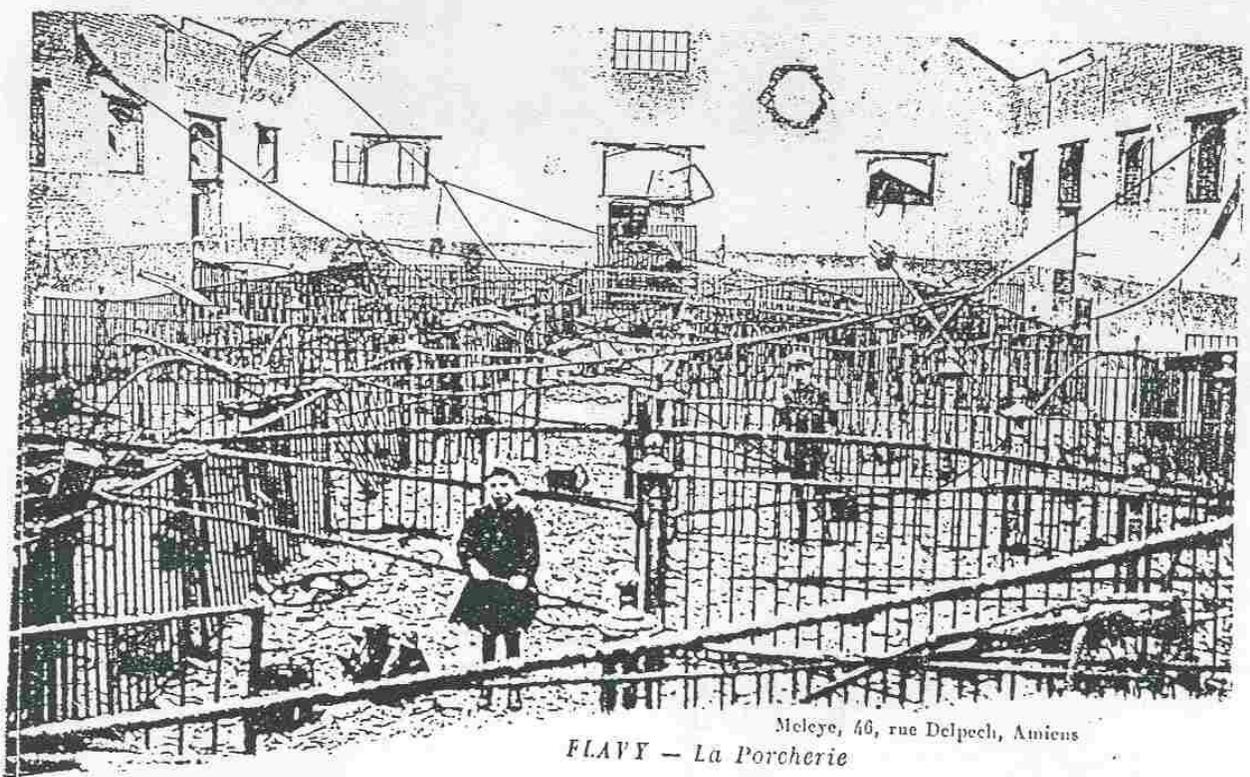
**° L'ouvrage fut publié en 1849.**



FLAVY-LE-MARTEL — La Sucrière — P. D.

P. Dupré, éd., Saint Quentin

*Alingé Nevard* *Leveures de l'industrie*



Meleye, 46, rue Delpech, Amiens

FLAVY — La Porcherie

FLAVY , un autre canal, un autre traité, et la Prusse avance toujours .

Dans la reconstitution de la société française qui s'effectua au cours de la Révolution, du premier Empire, de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, une pièce manque à l'appel. Le Tiers Etat avait pris le bleu de travail et le chemin du prolétariat, les vestiges de l'ancienne noblesse et les clones rapportés par les conflits guerriers récupérèrent les fauteuils de hauts fonctionnaires de style empire pour s'asseoir dedans. Mais où étaient donc passés les clercs et l'Eglise ?

L'appel de Dieu s'entend certainement mieux dans le désert car les vocations furent tout autant nombreuses qu'avant et de meilleure qualité ! A l'orée du vingtième siècle, 80 % des missionnaires du monde seront d'origine française. Les nombreuses congrégations d'hommes et de femmes feront table rase de leur pays mais pas de leur culture, mettront sous le boisseau les lumières clinquantes de la civilisation productiviste mais pas le progrès apporté par les techniques et les sciences. Ils partiront le nez dans les nuages, fous de Dieu, vivre l'utopie de la mission, avec pour seuls outils leur foi et la machine à vapeur.

Cette folie reste avec l'amour le dernier domaine de l'authentique. Le prix à payer est celui de sa vie ; aucune récompense n'est promise ici-bas. Si l'abeille a le comportement de l'ouvrière, le missionnaire apparaît, dans le bestiaire humain, comme issu d'un phénomène de génération spontanée, aucun animal ne pratique son art et personne dans l'histoire de l'humanité ne peut jouer de rôle plus utile.

Notre région participa aussi à ce mouvement missionnaire. En 1878, sous l'impulsion du père Dehon, naquit à Saint Quentin la congrégation des prêtres du Sacré-Cœur de Saint Quentin. Elle comptait, en 1965, 3000 membres sur douze provinces. Elle a eu l'immense grâce d'évangéliser le pays Bamileke au Cameroun. Ce pays qui est la Suisse de l'Afrique est maintenant une terre très chrétienne où Saint Quentin est connu et honoré.

La découverte du monde et pour certains son évangélisation étaient largement favorisées par l'entente de Louis Napoléon avec Victoria. Grands parmi les grands, ces deux personnages furent singulièrement proches de pensée. Austères, ils n'aimèrent guère le faste et peu les courtisans. Plutôt que la politique européenne, c'est le grand large qui les passionnait et une idée nouvelle ; le libre-échange.

Les modes ne trouvent dans le rationnel qu'une partie d'explication.

De l'inconscient de ces deux peuples cousins va émerger à partir de cette époque l'attrait des Français pour le dandysme et le snobisme, et réciproquement des Anglais pour notre Côte d'Azur, Deauville et les grands Bordeaux.

Les confrontations entre la France et l'Angleterre s'effectueront pacifiquement autour de tasses de thé ou autour de terrains de sport. En ce sens, Louis Napoléon respecta son engagement électoral ; " L' Empire, c'est la Paix " .

Avec une décennie de calme, d'ouverture et de bonnes finances, la France fut le laboratoire du monde moderne. La ligne de chemin de fer poussa ses rails jusque dans les villages les plus reculés. Le halage des barges par des chevaux sera remplacé par un tracteur mu par cette nouvelle invention : la vapeur.

Le bout du monde fut enregistré comme escale régulière des grands clippers, puis des premiers steamers.

La France, en ce milieu du 19<sup>ème</sup>, vivait un bouleversement économique et technologique plus important que toutes les évolutions traversées en plus de vingt siècles.

La réussite du canal de Saint Quentin inspira les saint simoniens qui imaginèrent le creusement d'un petit isthme du côté d'Alexandrie entre Océan indien et Méditerranée.

Du nôtre à ce dernier, la filiation historique est assez surprenante mais simple.

Parmi les proches de Napoléon, Oudinot fut un maréchal vénéré. Son fils suivit sa trace et adhéra au cercle des saint-simoniens. Celui ci fut envoyé en 1849 à Rome pour y mater des trublions aux idées noires qui complotaient contre le pape de blanc vêtu. L'opération fut un petit psychodrame qui lui permit de rencontrer un diplomate : Ferdinand De Lesseps. Chargé de la négociation entre un pouvoir attaché à ses biens temporels et le peuple du Latium qui rêvait d'un retour de la République, il mécontenta trop de monde et fut heureux de se voir proposer l'affectation lointaine du Caire, ville qu'il connaissait puisque son père y avait été en poste.

D'Oudinot, via Saint Simon, c'est ainsi que Ferdinand de Lesseps s'intéressa aux travaux de Riqueval et put évaluer, une fois sur place, que les travaux présentaient finalement moins de difficultés que ceux qui avaient été réussis en Picardie avec une utilité presque équivalente.

Louis Napoléon, parce qu'il avait longtemps vécu une vie errante et Eugénie parce qu'elle avait passé sa jeunesse dans la sauvage Espagne, préféraient au bâtiment insalubre et bruyant des Tuileries, les manoirs de campagne. Celui de Compiègne était l'un des favoris et Badinguet savait pouvoir y retrouver d'anciens complices. Il y séjourna souvent d'autant que Paris était littéralement troué de toutes parts par Monsieur Haussmann. Ce sous-préfet alsacien ouvrait à coups de serpes et pioches et sans bulldozer de grandes artères dans un dédale de coupe-gorge pour désenclaver le centre de la capitale et permettre ainsi l'uniformisation des façades, l'assainissement et l'eau courante . M Haussmann ne sortait pas de l'ENA, il venait d' une petite école de Strasbourg . A lui seul, il réalisa plus que toutes les promotions de l'Ecole nationale réunies.

La France et Flavy bourdonnaient comme des ruches. Louis Napoléon avait, sans conteste, reçu à sa naissance la bénédiction des fées qui avaient déjà survolé le berceau de son grand oncle.

Dans ce concert dithyrambique, il y eut cependant un couac bénin , mais seulement en apparence .

Un jour de novembre 1865, il reçut lors d'un séjour à Biarritz un certain Bismarck, Junker prussien que son roi avait désigné comme premier ministre. Notre Louis Napoléon était déjà souffreteux et sa femme avait de plus en plus voix au chapitre. Il recevait l'exécutant du roi de ce pays dont la reine avait marchandé avec son oncle et qui était maître de fait des provinces de Saxe, Hanovre, Brunswick ( pardon Braunschweig) . La reine d'Angleterre, la bonne amie, très proche des rois de Prusse patronnait l'entrevue .

L'empereur fut assez impressionné par ce grand gaillard et, croyant ne pas trahir sa promesse de paix, donna son accord à la Prusse pour s'opposer à l'Empire rival : l'Empire austro hongrois.

Quelle mouche piquait le royaume prussien et motivait sa politique ?

Napoléon I, en préparant une omelette qui, malheureusement se retourna sur lui comme une crêpe lancée trop haut, avait brisé le Saint Empire germanique. L'Allemagne offrait depuis lors le visage de la France dans le conflit de la guerre de cent ans. Aigle à deux têtes, voire à plusieurs, la mosaïque des cités-états, duchés, comtés, villes épiscopales, villes libres connaissait ce que notre pays avait vécu. Fluctuation des monnaies, mouvance des frontières, trahison des seigneurs avec en superposition une guerre de religions, tous les ingrédients d'un pot-au-feu détonnant baignaient dans la marmite.

Louis Napoléon qui se croyait inspiré, souffla sur les braises !

Fallait -il donner un blanc-seing à ce Junker pour entamer campagne et exercer des troupes à la manœuvre ? La victoire sur l'Empire austro hongrois fut nette et Sadowa reste un nom de victoire sinistre. Pour la forme, un traité fut envisagé et les diplomates français eurent leurs ronds de serviette autour de la table. Pour notre ministre plénipotentiaire, l'enjeu était simple : faire reconnaître une Germanie à trois têtes, Prusse, dépendances de l'Empire autrichien, et une confédération libre d'Etats du Sud.

Le traité de Nikolsburg enregistra un camouflet pour notre pays. L'Empire vaincu perdit pied complètement en Allemagne. La Prusse devint protectrice de toutes les terres du nord. Les Bade, Bavière, Wurtemberg, qui sont aujourd'hui les terres les plus riches outre Rhin, n'intéressaient, en ce temps, pas plus que les terres sans pétrole de la fin du vingtième siècle.

La France avait enfanté un monstre politique et économique. Le naïf Napoléon croyait avoir affaire à un peuple de commerçants, boutiquiers, sportifs et idéalistes comme nos voisins britanniques. Malgré une certaine culture, notre élu ignorait l'ethnologie des peuples que les monarques anciens connaissaient par atavisme.

**Jamais les mentalités et les traditions ne seront des produits interchangeables et standards, les escarmouches furent de plus en plus nombreuses entre notre pays, défenseur d'un code libéral, et la nouvelle puissance qui ne tolérait aucune ingérence.**

**Finalement,**

**c'est notre pays qui déclara la guerre, en vertu des grands principes ..  
contre les Allemands, en vertu des grands sentiments .**

FLAVY, Vie quotidienne en 1910.

La plaine avait entendu le roulement des mitrailleuses, le bruit des canonnades, et le martèlement des sabots des chevaux au delà de la ligne d'horizon du nord. Plusieurs nuits de suite, le feu avait lardé le ciel. Le trafic du canal s'était brutalement arrêté. Une angoisse avait étreint nos concitoyens à la gorge. Ils savaient que le Luxembourg avait été occupé. Toutes les rumeurs, les quotidiens et les superbes périodiques illustrés ne parlaient que des Parisiens et de leurs problèmes de Parigots.

Les campagnes n'avaient aucune tribune et d'ailleurs, si elles avaient eu des remarques à formuler, elles se seraient vite brisées au mur de la " constituante ".

La République était née d'une fille des rues et de père inconnu, elle avait plus à faire qu'à écouter les angoisses du peuple, étant à la recherche désespérément d'une constitution qui lui permette de fournir des places de sénateurs aux opportunistes qui se trouvaient là et aux généraux défaits et complices.

Pendant sept ans, la France erra entre les mains de Mac Mahon et de Thiers, hésitant entre une renaissance monarchique que les familles postulantes se savaient incapables à seulement vouloir et une république nouvelle qui oserait faire confiance aux petits. Un des grands économistes français du XV siècle avait déjà constaté que " les vices privés font les vertus publiques ". Après 1871, notre nation vécut le phénomène inverse, le gouvernement et l'Etat étaient viciés, n'osant ni dire la vérité, ni faire confiance aux hommes. Les citoyens, par contre, avaient retrouvé les voies et moyens du salut individuel. L'Eglise triomphait sur tous les continents, l'adoration des saints sacrements, le culte du Sacré Cœur, qui fit sortir de terre une église de terre près de 700 ans après Notre Dame, donnaient la mesure de l'attente du peuple. La foi chrétienne n'avait depuis le 18ème siècle plus le monopole des âmes et les francs-maçons, athées, juifs virent leurs chapelles respectives s'embellir et s'élargir.

Notre village et ses familles suivirent donc une thérapie post-guerrière en retrouvant les valeurs de tradition familiales. Samedi, dimanche et fêtes religieuses consacrés à la famille, le reste de la semaine, sous la bénédiction des pasteurs et des poètes laïques, les travaux étaient d'ordre privé et destinés à subvenir aux besoins de la famille.

Ce monde dura presque quarante années. Les habitants étaient pauvres et l'Etat n'était pas riche. Pourtant la France remboursa vite ses dettes de guerre, reprit ses conquêtes coloniales et sa place de première nation du monde occidental .

Le franc était une monnaie d'or. Pasteur avait découvert le vaccin contre la rage. Un français avait réalisé le rêve d'Icare : faire voler un plus lourd que l'air.

Flavy entendait les joutes verbales des politicards mais s'intéressait surtout au rendement des betteraves, au tonnage du canal, au litrage de la brasserie, aux prix remportés par les manufactures de bijoux et de tissage. Grâce à Pasteur, le lait des vaches devenait stockable, une laiterie moderne s'installa chez nous.

Toutes ces réalisations ne devaient rien à l'administration qui se contentait de l'enregistrement des statuts de sociétés anonymes. Les trains étaient gérés comme des entreprises privées. Les banques commanditaient tous les travaux du monde.

Lorsqu'une majorité d'une voix confirmera la République une et indivisible, le suffrage universel emplira l'assemblée de notables de la bourgeoisie. Détenteur d'un rameau de législatif et d'un soupçon d'exécutif, la chambre dite bleu horizon reprit à son compte la politique de tous les monarques :

mobiliser contre un ennemi clairement identifié les énergies en hommes et  
en armes

chercher l'onction nécessaire aux chefs.

En termes courants : le service national obligatoire fut mis en place avec une dose réduite d'exemptés et la République se dota d'une religion propre : la laïcité.

Préparer Dieu à intervenir dans la prochaine guerre était une vieille astuce politique très rassurante et motivante.

Comment, dès lors, remercier le ciel, qui avait laissé gronder les canons au loin et ensemencé d'entreprises prospères la région ?

En 1910, la population assemblée assista à la pose des nouvelles cloches de l'église Saint Rémi. Toute la symbolique d'une communauté unie, laborieuse et confiante faisait cercle autour du vieux clocher aux airs de tour fortifiée.

Les trois grosses cloches de bronze furent accompagnées des limites de la cité jusqu'à son centre par la fanfare de Flavy. Les clairons, tambours, fifres et les nouveaux saxophones précédaient des embouts et des poitrines gonflées d'espoir et de joie. La musique remplissait l'atmosphère comme jadis le bruit des marteaux sur les enclumes et les vibrations étaient si puissantes que la locomotive à vapeur passa à l'arrière plan presque sans voix et toute interloquée.

L'école des garçons occupait une grande largeur des trottoirs le long de la rue principale mais avait laissé les emplacements plus proches de l'église à l'école des filles.

L'instituteur des garçons avait rappelé l'importance du tocsin en cas de danger, la marque des heures, des quarts et des demies et surtout souligné que les cloches étaient des biens de l'Etat, sonnantes pour tous sans exclusive.

A l'école des filles, les enfants furent attentives à l'importance du chant des cloches pour annoncer les mariages, les départs et les baptêmes. Le débat sur la propriété de la chose n'inspira pas de tirade philosophique chez les jeunes demoiselles, à la pensée courte mais à l'instinct sûr, qui savaient que la musique du clocher n'appartenait qu'aux habitants du pays et que chaque tintement éteignait un instant passé et préparait un bonheur à venir.

Si l'espérance de vie accordait à certains le bonheur d'être grands-parents, la vie était trop courte cependant pour que l'individu réussisse seul à entretenir les héritages du passé.

Le château de Savriennois avait perdu sa fonction et s'était éloigné du village. L'apparition de l'eau courante, des magasins et des lieux de rencontre attiraient au centre ville ceux qui avaient les moyens de croire au confort moderne. Le propriétaire du château avait fini par délaisser, en partie, la bâtisse et s'était installé près de la voie ferrée. Aussi, une aile complète dont la fonction d'origine avait été oubliée, se fissura et menaça ruine. En arasant complètement l'aile de bâtiment menaçante, l'architecte imaginait déjà une large terrasse ouverte sur les plans d'eau où le thé pourrait être servi et les babillages s'éterniser. Le château perdrait son caractère fermé, massif, défensif et austère. Personne ne voyait de mal à cela. Le village était entier, prospère et les cloches rénovées devaient rythmer les heures pour les mil ans à venir.

La bonne fée de Flavy combla beaucoup d'habitants de ce siècle où la réussite était promise à l'audacieux. Parmi ceux-ci, un commerçant que ses frères et sœurs avaient tenu pour un bon à rien, mena bien sa barque et traversa l'existence, content et satisfait de son sort au centre de notre cité. Son seul regret fut de ne pas avoir d'héritier. M Lefèvre fit donc, par testament, don à la commune de 600 000 franc-or à charge pour la bénéficiaire d'installer un hospice pour les malades et les personnes âgées . Ayant été terminé avant la guerre, l'hospice ressuscita des débris et resta sur la commune. Pour l'honneur et le respect des volontés du défunt, il faut regretter que la commune ait abdiqué sa responsabilité de gestionnaire de l'institution. La propriété des murs, qui peut le savoir mieux que les Flaviens, n'est qu'illusion.

Un tableau tout autant parlant consiste à lister les entreprises de Flavy en 1910 .

**Sté Constant Mossand : fabrique de bijouterie haute fantaisie**

( peignes , dormeuses , sautoirs , boucles )

sise Rue de Courtemanche

comptait 8 établis de 5 places = 40 personnes

4 machines à percer

**SA des Produits Céramiques de Pont St Maxence Ancien Ets Defrance et Cie**  
carreaux , poteries etc

**Sté Laiteries des Fermiers Réunis**

usine de pasteurisation sis chemin de Savriennois , près du cimetière

s'est installée en Normandie à Tricot après 1918

**Sté Liagre: fabricant de Tissus**

2 ourdisseuses 24 tisseurs

2 employés et 58 ouvriers dont 12 brodeuses 20 à domicile

**Sté Cazé : entrepreneur de bals**

**M Pollet : entrepreneur de bâtiment**

**Sucrerie de Flavy, plus importante du monde, jusqu'à 500 salariés en saison**

**Abattoirs/ cheville en Porcs / Ets Chevrin. Egalement l' une des plus importantes de France.**

**Brasseries de Flavy etc etc.....**



**FLAVY, la fin d'un monde.**

La décennie qui entamait le vingtième siècle, comptait les jours d'un microcosme vivant les béatitudes au quotidien. Quelques esprits curieux, pourtant, se sentirent poussés par une sourde inquiétude quant à l'avenir et par une obligation morale pour consigner sur le papier l'histoire de Flavy. M Duval écrira le passé vu de 1903 et se focalisera sur l'antiquité et l'ancien régime . Un historien célèbre M Champion s'intéressera à Guillaume de Flavy et, en une époque où il était parlé de canonisation, à Jeanne d'Arc.

Il y avait, il est vrai, dans l'air un esprit "va t'en guerre" que tout l'appareil d'Etat belliciste soignait avec application. L'espionite sans preuve était érigée au rang de crime et le gouvernement faisait grand tapage de ses alliances et de ses traités.

Des choses inquiétantes se profilaient au loin.

Au delà de la Belgique, vieille terre française mise sous protectorat tacite de l'Angleterre, s'étendait le Reich immense. L'hégémonie prussienne avait inféodé les grands propriétaires terriens et soumis les villes, l'industrie et la banque, si bien qu'une armée forte s'implanta sur tout le territoire, tout en laissant les troupes dans un environnement familial, sous un carcan de règles parfaitement uniformes et que les entreprises industrielles prirent soin de nommer plusieurs Junkers dans leurs conseils d'administration.

Au delà de ce bouillonnant pays, un empire encore plus grand bouillonnait plus encore. Un " Starets " ( saint) était le maître à penser de la famille du Tsar Nicolas II. Il soutenait, en orthodoxe convaincu, la Serbie contre l' Empire d'Autriche et n'avait aucune sympathie pour les Chinois et les Japonais. Dépravé et ivrogne, il craignait la guerre contre l'Allemagne. Ses nombreux détracteurs amplifièrent les propos critiques sur ses écarts de conduite et s'arrangèrent pour le liquider. Raspoutine mort, le parti belliciste put alors avancer les pions de la guerre.

La rivalité entre l'Empire austro hongrois et le Reich devait, pour les diplomates anglais, deus ex machina , depuis le traité de Vienne , neutraliser les deux puissances du centre de l'Europe. Le calcul, malheureusement, avait été fait un siècle auparavant et, en une époque, où un mouvement international non gouvernemental était inconcevable.

Les diplomates trouvaient équilibré ce partage du monde en deux camps.

Russie, France, Italie, Roumanie, Serbie, Grèce  
avec en face

Allemagne, Autriche-Hongrie, Turquie, Bulgarie.

L'Angleterre, le Japon, les Etats-Unis, la Belgique attendaient de voir pour choisir et le Saint Siège attendait le Saint Esprit .

Pendant ce temps, un trublion faisait son lit dans ce monde trop simple, trop riche et trop confiant.

**Il fomentait des attentats çà et là au nom de la liberté des peuples, incitait les travailleurs à la grève, embrigadait toute une jeunesse, hantée par un monde sans idéal, dans des partis révolutionnaires. Engels et Lénine dirigeaient l'Internationale Ouvrière qui incarnait la seule Europe sans frontière mais aussi sans Etat.**

**Dans ce contexte tendu, l'assassinat par un " anarchiste " de l' Archiduc François-Ferdinand, en juin 1914, à Sarajevo aurait dû provoquer une réaction convergente des grandes puissances contre ce mouvement intrus. Le ver était dans la pomme et les armées trépignaient d'impatience. Peu d' analystes clairvoyants, à part le regretté Raspoutine, n'entrevoient l'issue apocalyptique de ce que les états majors avaient annoncé comme un " conflit bref à caractère limité ".**

**Lecteur, n'aie jamais peur de dire ce que tu penses ! Jamais, tu ne pourras dire et faire de plus grosses bêtises que ce que tous les grands ont réussi alors.**

**La guerre que nous ne pouvons relater dans le détail est simple à résumer :**

**Nombre de Soldats            67 438 810**

**Nombre de Morts            8 538 315**

**Nombre de Blessés        21 219 452**

**Disparus et Prisonniers    7 750 452**

**Dans ces statistiques sinistres qui sont le seul résultat concret des guerres, Flavy émargea comme elle le faisait depuis l'origine des temps .**

**Tout commença, à l'époque des moissons de l'année 1914. L'Autriche et la Serbie étaient officiellement en guerre depuis le 28 Juillet et la mécanique du poker entraînait la Russie vers la mobilisation générale.**

**L'Allemagne se déclara en " Kriegsgefahrzustand" en état de danger de guerre et lança deux ultimatums :**

**un à la Russie : d'arrêter la mobilisation sous 24 heures**

**un à la France : de proclamer sa neutralité sous 36 heures en livrant Toul et**

**Verdun en gage pendant la crise.**

**C'en était trop .., le gouvernement fit placarder dès le 1er Août 1914 à 15h 55 l'ordre de mobilisation générale .**

**Après la mécanique des alliances, c'était celle des plans de campagnes militaires qui imposa sa loi.**

Le Kaiser avait à craindre le plan Van Schlieffen qui nécessairement mécontenterait les cousins anglais et demanda que le gros des troupes soit dirigé vers la Russie. Le chef d'état major Moltke avait lancé la mécanique que la science militaire estimait plus fiable que les lubies d'un monarque, même pas de droit divin. Il répondit avec respect qu'il était dans l'impossibilité matérielle de déférer à un pareil ordre. La tête ne commandait plus aux membres .

L'assommoir et le voyage au bout de la nuit remplaçaient la raison et la mesure.

L'armée du Tsar pénétra en Prusse orientale du 17 au 22 Août.

La 1ère Armée allemande sous le commandement de Von Kluck, la seconde commandée par Von Bülow passèrent le 21 la frontière belge pour contourner la Meuse au nord, investir Charleroi et Mons et s'ouvrir les brèches entre Meuse et Escaut puis entre Oise et Somme qui permettaient de prendre Paris par l'ouest pratiquement à pieds secs.

L'eau des rivières et des fleuves constituait encore le rempart le plus sérieux contre l'agression et les Français, après quelques tentatives de résistance à Le Cateau et à Guise, comprirent vite qu'il convenait de regrouper leurs forces derrière les rives protectrices d'un de nos fleuves. La première armée aborda Montdidier le 30 Août et ce fut à la même date que les premiers casques à pointe firent leur apparition à Flavy. Ce fut un passage de voleurs. Tous les fourrages en grange furent enlevés pour nourrir les chevaux de trait et de combat presque aussi nombreux que les hommes. Deux journées après, l'Aisne fut dépassée. Sans marquer de pause, la marche se poursuivit et la Marne fut traversée le 5 septembre.

Parmi les sept corps d'armée qui composaient le front ouest, les cinq qui avaient chevauché à bride abattue à travers Belgique, Luxembourg et nos régions s'étonnaient d'une percée aussi rapide. Von Kluck, qui, après avoir investi Montdidier, devait continuer vers l'ouest selon le plan Van Schlieffen , savait que le nord de Paris avait fait l'objet de soins tout particuliers depuis 1870 et que l'ennemi l'attendait entre Creil et Senlis, sitôt ses troupes détachées de la seconde armée par la vallée de l'Oise. Le Kronprinz, qui commandait la cinquième armée, et les autres généraux s'avisèrent que l'objectif n'était plus tant d'encercler Paris que de l'attaquer par l'est, tout en rendant visite au passage au quartier général de Joffre qui se situait à Châtillon sur Seine. Mais, avant de repartir, une halte s'imposait, pas tant à cause des hommes que de l'intendance.

A la même heure, un autre militaire réfléchissait sous un arbre, c'était Joffre assis dans la cour de l'école de Châtillon. Galliéni , qui avait été son supérieur, commandait la garnison de Paris. La 6ème armée du Général Maunoury se retrouvait du fait du changement de direction de Von Kluck sur son flanc.

Galliéni fit part de la situation avantageuse du nord-est de Paris face à une armée épuisée et présentant son flanc arrière-droit. Les cours d'école ne sont que rarement les pépinières du génie, pourtant Joffre l'eut ce jour-là. La contre attaque fut ordonnée non pas seulement vers Paris mais sur tout le front de la Marne, soit 160 km de large. La réquisition des taxis de Paris n'apporta pas grand chose aux capacités offensives mais énormément au moral de tous.

**Foch commandait la 9<sup>ème</sup> armée qui tenait le front du côté de la Fère Champenoise, hors de portée des courses de taxis, eut lui le génie du vieux chevalier :**

**" Mon centre cède du terrain, ma droite se replie.**

**Situation excellente, j'attaque ! "**

**La retraite de nos armées n'avait pas été glorieuse mais le ressort ne s'était pas cassé.**

**Le Général de Gaulle commente ainsi la situation : " Etaient en ligne, le 8 septembre, 80 divisions françaises et anglaises, contre 81 mieux armées. Dans l'ordre matériel, rien ne commandait la retraite à l'ennemi.**

**Mais, il est surpris, c'est assez. Tandis que le Français, une fois payées ses négligences, se redresse à l'improviste, l'Allemand, incomparable dans l'effort préparé, perd ses moyens devant l'imprévu. "**

**Un grain de sable était venu gripper la belle machine. Dans le haut commandement, personne ne savait gérer tel cas de figure. Moltke, déjà en délicatesse avec son empereur à cause des Anglais, craignait particulièrement que le corps expéditionnaire britannique sous le commandement du Général French ( l'entente cordiale était plus vraie que nature ) n'obtienne une victoire facile en s'infiltrant entre l'armée de Van Kluck et celle de Van Bülow Aussi ordonna-t-il le repli sur l'Aisne dès le 14 septembre .**

**Entre temps, la victoire du Tannenberg, où Hindenburg s'était illustré contre les Russes, rendit possible le renfort par des troupes fraîches du front ouest. Tous les jeunes étudiants vinrent donc passer la saison en France occupée. La ligne partait d'Armentières vers Arras, Roye, Blérancourt, le plateau de Soissons, Reims, les monts d'Argonne et la frontière de Lorraine .**

**Flavy était à moins d'une journée de marche du front, dans une cuvette sûre. Le canal permettait des transports directs depuis la Ruhr. Les voies de chemin de fer l'égalaient en possibilités mais l'arme du train n'existait pas encore.**

**Par dessus tout, Flavy valait pour, ce qu'elle avait toujours été : un gros réservoir de produits alimentaires. Les grains furent immédiatement réquisitionnés, les betteraves, pommes de terre etc... furent récoltées pour l'occupant qui distribua les semences pour la récolte de 1915.**

**La récolte 1914 fut estimée à 14 quintaux de blé à l'hectare et l'Allemand paya la somme de 16364 FF soit 30 % du prix de la récolte.**

**Le terroir disposant de nombreuses pâtures, les chevaux furent placés à l'herbe autant que possible et on compta jusqu'à 300 pensionnaires équidés autour du village.**

**Les belles maisons furent rapidement investies par les officiers. Les entreprises demeurèrent entre les mains de leurs gestionnaires habituels mais l'intendance fit vite comprendre avec de la monnaie d'or et d'argent que le consommateur est roi, en toutes circonstances.**

L'occupation dura trois ans. En mai 1915, les colonnes de culture s'installèrent en délogeant les paysans et en accaparant l'ensemble des récoltes. En 1916, il ne restait plus d'exploitant français car l'exploitation personnelle avait été interdite, les mises en culture furent faites par les soldats occupants sans respect des limites mais en prenant soin de laisser une piste en herbe au milieu de la plaine de Savriennes.

Le lieu avait été considéré comme particulièrement propice pour accueillir un terrain d'aviation. Le château avait l'élégance qui sied pour héberger des officiers de l'armée de l'air. Le carburant arrivait par le canal. Flavy occupait une place centrale au milieu du dispositif et les avions dont les fonctions étaient prioritairement d'effectuer des reconnaissances aériennes pouvaient en une demi journée survoler le front de Lille à Reims.

Deux autres raisons très pragmatiques retenaient beaucoup de sous officiers bedonnants : la brasserie qui tirait de ses fûts une bière très appréciée et l'abattoir de porcs.

Les habitants se trouvaient dans une situation particulière, otages d'un côté et libérés des obligations militaires de l'autre. Les classes qui avaient été appelées avant l'occupation ne pouvaient plus revenir et chaque famille souffrait pour celui qui combattait contre leurs intérêts tout en se réjouissant de ne pas servir d'appât à la mangeuse d'hommes dont les prouesses vidaient partout les campagnes.

Hormis les rumeurs de boucheries à Verdun, sur la Somme, au Chemin des dames, et le survol de plus en plus fréquent d'avions de reconnaissance et même de combat, rien ne changea au village en 1917 et au début de 1918. L'Allemand semblait là, incrusté pour longtemps. Le Kronprinz Guillaume venait fréquemment voir sa base aérienne et le temps de la guerre pesait comme une chape de plomb. Nul n'ignorait que la Russie avait fini par tomber dans l'anarchie et que l'Amérique avait enfin décidé de s'engager aux côtés des alliés et pourtant personne n'aurait osé pronostiquer l'issue et la date de l'armistice .

" Pourtant, en faisant alterner l'attaque méthodique et la défense bien calculée, la tactique emporte des succès, mais non, certes, la victoire. Celle-ci ne saurait venir que d'une combinaison d'entreprises exploitées sans restriction. Il y faut cette composition de tous les efforts en un seul, cette obstination à doubler constamment la mise, cette passion du risque, qui sont l'essence de la stratégie .  
Foch se présente. La fortune, à point nommé."

En ajoutant tout ce que le généralissime Foch devait à Pétain, Haig, Pershing et à l'armement colossal des alliés, le général de Gaulle survole alors la reconquête commencée à Villers Cotterêts sans s'attarder beaucoup sur les péripéties et concentre son binoculaire sur quelques chiffres. " En Août, Septembre, Octobre, les Français tirent, en moyenne, 600000 obus par jour, tandis que les Allemands en lancent 500 000. Nous faisons voler 3000 avions , l'ennemi 2600.

Trois mille chars appuient nos attaques contre un adversaire qui n'en possède pas cinq douzaines. En douze semaines, nous, Français aurons mis hors de combat plus de 500 000 Allemands, fait 140000 prisonniers, pris 5000 canons et 28 000 mitrailleuses, en perdant 260 000 hommes ".

L'énormité des chiffres brise totalement la raison des habitants des régions sacrifiées. Plus d'un million d'obus tombèrent sur une bande de 50 à 70 kilomètres de large et 200 de long ; soit plus de onze par kilomètre carré sans parler des balles et des explosifs de toutes sortes .

Aux premières chaleurs du printemps 1918, la situation avait semblé tourner en faveur des troupes allemandes. Les Anglais s'étaient cassé les dents sur Saint Quentin à la mi-avril et dès la mi-mai, Ludendorff engagea une offensive entre Arras et la Fère. Soixante trois divisions soutenues par 6200 canons et 1000 avions enfoncèrent le front et avancèrent jusqu'à Villers Bretonneux et Montdidier. Lancé par Foch, le général Debeney, à la tête de la première armée française, reprend Montdidier le 8 Août. Ludendorff écrira " c'est le jour de deuil de l'armée allemande ". Il ordonnera le repli. En une semaine, l'armée franco - anglaise sera sur la ligne Albert, Chaulnes, Roye, Ribecourt. Le commandement allemand, un peu paniqué, mettra en position la " Grosse Bertha " à Coucy pour pilonner Paris.

Vers le 25 septembre, les Anglais sont aux portes de Saint Quentin et tiennent le nord de la ligne Amiens Péronne. Debeney et la première armée française sont alignés de Athies Ham jusqu'à Coucy, au delà Mangin commande la 10ème armée. En face de Debeney, la XVIII armée allemande commandée par Von Hutier tient notre secteur de l'Oise jusqu'au delà de la Somme. Son front ne fait guère plus de trente kilomètres de large. Les Français passent là avec 7 divisions, 90 chars, 600 avions ; trente mille hommes avec en vis à vis près de vingt mille . Chaque division compte une centaine de canons qui crachent le feu sans discontinuer, que la troupe avance ou soit postée. Le nombre d'avions surtout est impressionnant. Il est vrai qu' à Flavy, l'Allemand entretient une base et que les Fokker ne se contentent plus de survoler. Deux mitrailleuses ont transformé les guetteurs en oiseaux de proie. Par chance, les pilotes ne sont pas encore dotés d'obus aveugles destinés aux civils .

Flavy commença par être pilonnée sans répit alors que les fantassins prenaient points hauts après points hauts, fermes isolées après fermes isolées, coins de bois, après coins de bois. A chaque fois, l'obusier visait les murs des bâtiments et le feu roulant des mitrailleuses fauchait les troncs des arbres. Les chenilles des chars écrasaient charitablement les débris et gravats pour écourter le martyr des enfouis. L'Allemand, en retraite, faisait de même chaque fois qu'il avait à sa portée un bâtiment debout occupé par l'ennemi mais s'employait surtout à piller ce qui restait et à détruire par le feu ce qui pouvait servir en subsistance, chauffage et abris.

SOUVENIR DES COMBATS AERIENS QUE LES PLAVIENS AVAIENT VU AU DESSUS DE LEURS T



CA ROULAIT !! AVANT 1914 !!!!!!!!!!!!!

**Maison par maison , les toitures s'effondrèrent, les pans de murs agonisèrent . A Savriennes, le repli des avions ne présentait pas de difficulté mais le séjour de quatre années et pour les aviateurs de deux avait accumulé là des pièces détachées, des documents, de l'huile et de l'essence. Comme tout était consommé et que déjà la rumeur parlait de défaite, d'abdication, de fin du Reich, le néant nietzschéen triompha. Savriennes volait en éclats, sous l'effet brisant de mines et la déflagration des fûts. Vernichtet ! Cette barbarie honteuse figurait dans le règlement militaire car Savriennes était jugée comme d'importance stratégique, comme le donjon de Coucy et celui de Ham . C'était la phobie primaire de la muraille. Ne rien laisser debout de la muraille qui élève l'esclave de la terre vers la hauteur d'un destin assumé.**

**Le spectacle des entremêlements de poutres, gravats et l'odeur de brûlé et de mort étaient un coup de poignard au cœur des habitants. On ne vit cependant que peu de larmes perler aux yeux de nos concitoyens. La crainte pour la vie des êtres chers avait fini par peser si lourd que la perte de biens matériels n'était qu'affliction légère et encouragement à rebâtir !**



FLAVY, l'après fin du monde.

Le passé méritait, plus que jamais son nom. Chaque brique fut retournée précautionneusement pour déterrer les moindres cartes postales et manuscrits. Malgré l'attention de tous les sens, la cueillette fut maigre. Il ne restait ni vie, ni trace, ni survivance. Les temps anciens manquaient simplement à l'appel. Ni l'église, ni le château, ni la mairie n'offraient de prise pour les regards.

Les femmes et les enfants n'avaient plus de toit. Les hommes valides qui étaient restés pendant les quatre années, n'avaient plus d'outil de travail et se trouvaient spoliés par le changement de monnaie. Les jeunes conscrits d'avant 1914 avaient l'estime de la patrie et comptaient sur la nation reconnaissante pour vivre mieux, ailleurs.

Une fois l'occupant parti, tous les habitants se demandèrent quel pouvait être l'avenir sur cet amoncellement de débris ?

La communauté juive avait juré de ne retourner qu'auprès d'une seule ville détruite, au début de notre ère, hélas loin d'ici. Le pasteur protestant, très attaché à son temple, n'avait plus assez d'ouailles. Le curé ne retrouva plus les belles cloches d'airain qui avaient été bénites huit années auparavant. Il fallut bien du courage à ceux qui revinrent. Le sort ne donnait de consolation qu'à ceux qui avaient avant la guerre " acheté de la terre " à contre courant de tous les conseils des experts reconnus d'alors..... ou de l'or.

Dès que l'armée de Deberney eut franchi les ponts du nord, l'armistice ne tarda pas. Il fut signé à Rethondes, près de Compiègne le 11 novembre 1918. Cette cérémonie étrange clôturait un conflit armé où le vainqueur accordait grâce à celui qui rendait les armes. Les officiers reconnaissaient cette pratique comme leurs ancêtres chevaliers l'avaient fait. Le peuple, lui, la rejetait comme il bafouait toutes les obligations héritées des classes minoritaires dirigeantes. Sous la pression populaire, Foch, le généralissime, revint dans la célèbre clairière trois années plus tard, en 1922, pour y inaugurer une stèle commémorant la victoire sur le " Criminel Orgueil " .

La marque ambiguë du confessionnal et du talion était gravée dans la pierre. La victoire n'était pas l'arrêt des criminels, elle se voulait la vengeance du méprisé sur le méprisant. L'ordre moral gommait le droit pénal sans l'effacer. La faute était celle décrite dans les premières pages de la Genèse. Adam et Eve étaient chassés du jardin d'Eden non pas tant d'avoir enfreint l'interdiction de voler la pomme que d'avoir voulu égaler en connaissance le maître des lieux.

En minimisant l'aspect matériel, seule la notion morale de la réparation de la faute était retenue. Il fallait " faire payer " !

Hélas, dans le débat sur les causes, le méprisé prenait le risque d'être méprisable.

La politique de la France vis à vis des pays meurtris fut, de ce fait, indigne, comme elle le fut vis à vis de l'Allemagne. Les préjudices étaient noyés dans un débat théologique sur le prix de la faute, sans pater ni ave ni pardon.

Clausewitz dont le nom est attaché à la deuxième armée allemande qui patrouilla près de chez nous, avait déjà clairement énoncé que la diplomatie était la continuation de la guerre par d'autres moyens ( et vice versa). A mille jours de la fin de la guerre, un camouflet à l'honneur d'un pays était fait, alors même, que les crimes n'étaient pas jugés et les réparations pas estimées !

Quelles raisons précipitaient le gouvernement à jouer au coq de basse-cour, alors que le poulailler était encore en ruine ?

Clémenceau, le tigre, qui avait sorti Foch de son moteur, était l'âme du radicalisme anticlérical. Poincaré, Président de la République, incarnait l'union nationale sans pourchasser les croyants.

Les curés s'étaient montrés aux premières lignes du front lors de toutes les boucheries et jouissaient d'un capital de sympathie inégalable. Les accusations de calotins et de diminués sexuels tombaient très très bas devant des hommes qui avaient connu l'humidité des tranchées, la peur au ventre, les gaz mortels, la soupe froide, l'absurdité des ordres, et partagé les derniers instants de milliers de frères de combat.

Le trouble dans les esprits est le pain blanc de la politique des partis. Deschanel remplaça Clémenceau le 18 février 1920. Très vite, Millerand, champion de la veste à revers multiples et as du faire-la-manche à gauche comme à droite, prit la suite. La troisième République, malgré la couleur du vernis, restait et perpétuait les vieilles recettes qui ressemblaient à de la bonne administration , à défaut d'imagination.

Son premier péché fut l'or, reflet doré de l'orgueil. La France garda la parité de sa monnaie exprimée en or, comme si le sou, qui circulait à Flavy entre la sucrerie, la brasserie, la laiterie et la banque, avait la même valeur que celui qui circulait, après 1918, alors qu'il n' y avait plus rien. Le gouvernement s'épuisa dans son illusion de richesse et, en 1919, la très charitable Banque d'Angleterre coupa ses crédits. Il n'importe ! puisque le vaincu était le coupable ! La France demanda solennellement la réunion d'un tribunal international pour y faire comparaître trois cent trente criminels de guerre dont Guillaume II, Hindenburg, Ludendorff, le Kronprinz. Satisfaction fut donnée à notre pays mais la comparution des inculpés était contraire au code de la guerre ; les accusés ne se présentèrent pas.

Au chapitre des erreurs, il faut aussi citer le traité de Versailles. Tout fut fait pour établir un parallélisme entre celui de 1870 et celui de 1918 et satisfaire l'amoureux de symétrie mais, avaient-ils vraiment quelque chose de commun ?

L'Alsace et la Lorraine furent restituées, certes, mais devait on rapprocher les deux guerres sur le plan des indemnités ?

Le premier traité avait chiffré à 5 milliards de francs or la rançon à payer par la France. Le second, qui en préambule y faisait référence, imposa 400 milliards de francs or de réparations, ce qui dépassait la fortune totale de l'Allemagne.

Les Anglais estimaient la somme raisonnable à 75 milliards. Les Allemands comprirent que le premier traité prévalait sur le second, quant au raisonnable ; aussi, la France toucha-t-elle la somme qu'elle avait versée : 5 milliards de FF, soit 2 % de sa créance !

A quoi peuvent servir des traités, qui ne sont que chiffons de papier, si ce n'est à établir des références entre les Etats ? A notre discrédit, s'ajoute aussi que, dans une négociation de cette importance, la République se présenta avec Clémenceau, le tigre mangeur de curés, puis Deschanel, le promeneur du clair de lune ( il fut retrouvé en pyjama marchant le long d'une voie ferrée ), puis Millerand, le socialiste de droite, franc-maçon. De gauche ou de droite, nos représentants arrivaient avec des arriérés de paiement aux grandes puissances et une fatuité qui gênait les pragmatiques anglo-saxons. La France théoricienne de la paix voulait une paix multilatérale qui penserait aux Lithuaniens comme aux Monténégrins mais ne voulut pas réclamer à nos envahisseurs, yeux dans les yeux, point par point, la note à payer.

La réconciliation ou la reconstruction commune aurait été des ambitions plus justes que la réparation. Le problème moral faussa complètement la perspective. Il y eut, derrière tout cela, une inflation de mots et d'idéaux que nous retrouvons sous chaque préau d'école lors des élections. Nos gouvernements pacifistes et idéologues exigèrent finalement trop au point que les Anglais et les Américains eux-mêmes se laisseront des rodomontades et des propos enflés de nos diplomates, alors qu'un inventaire objectif n'avait même pas été fait. Nos bourgeois de représentants tenaient, de plus, absolument à ce que les prix de construction de 1914 soient maintenus pour plaire à la veuve de Carpentras<sup>o</sup> mais sans souci des besoins immédiats des sans-abris de chez nous. L'inflation des mots allait agir comme une levure sémantique et entraîner, dans le domaine des relations économiques, la hausse des prix. Ce que nos économistes appelaient enchérissement, se commua en inflation.

Puisque nos propres alliés ne considéraient plus le franc comme de l'or et mesuraient leurs crédits, il n'y avait que deux issues : ou réduire les avances et confirmer ainsi la valeur de la monnaie ou laisser courir. La France, pays vainqueur, devint mauvaise payeuse, au moins autant, sinon plus, que sa voisine vaincue.

Fille de la démagogie, la haine déchira le tissu social, valeur par valeur, village par village, usine par usine, pays par pays. Les historiens mettent aujourd'hui beaucoup l'accent sur les forces sociales centripètes pour expliquer que les classes prenaient conscience de leurs forces dans la course au pouvoir. Cette idée sera même élevée au rang d'explication ultime de l'histoire ; l'homme, ouvrier de l'histoire, ne serait pas son propre patron ! Tous ses actes s'inscriraient dans un processus logique déterminé par les " mouvements sociaux ", comme la marche à pied le vendredi veille de week-end, le défilé sous banderoles, la " manif ", la prise en otage des consommateurs !

Parmi les actes moins visibles, le sabotage industriel, le toujours-plus, la parole non tenue, l'esprit de parti, les riches mis à l'encan, les valeurs de paix sociale assimilées à de l'exploitation bourgeoise !

Les élucubrations trouvaient de plus en plus d'adeptes occasionnels en juste proportion de l'obstination des gouvernements à maintenir les valeurs passées dans un monde à reconstruire.

Les plus audacieux de nos compatriotes qui entamèrent les demandes de " Dommages de Guerre" comprirent vite le double langage d'une administration politique qui n'avait qu'une idée en tête : la pêche aux voix. L'administration promettait la réparation et montrait avec fierté le nouveau bâtiment de la poste, copie conforme de celle d'avant, la mairie et les écoles, entourées d'échafaudages. Confiants, nos concitoyens recommencèrent à payer l'impôt, puis déposèrent leurs dossiers. Ceux-ci mirent dix ans pour cheminer ! Il fallait des rapports d'architecte, des estimatifs, et encore d'autres pièces. A celui-là, qui avait perdu plusieurs maisons locatives et une entreprise de construction, on fit part qu'il était de nationalité belge, son cas n'avait évidemment pas été envisagé par le traité. Cette jeune fille héritait d'une belle maison de ses oncles et tantes décédés tous les deux, il fallait soumettre un dossier un peu plus circonstancié. L'administration ne sera d'aucune aide, bien au contraire. Suspectée dès le départ, l'héritière ne surmontera pas les obstacles à temps, la construction ne sortira pas de terre et le bien deviendra vacant .

Il y eut foule de cas de cet ordre qui lésèrent nombre de familles. Puis, il y eut ceux qui blessèrent le visage même de la France. Tous ses enfants, pour mille générations, devenaient orphelins !

Le château de Savriennes comme les donjons de Coucy et de Ham auraient dû figurer en première ligne des réparations, car l'assimilation à des objectifs stratégiques était, à l'époque de l'artillerie lourde, parfaitement abusive ; là encore, personne n'avait pensé au patrimoine historique qui était autant à la France qu'à l'Europe et à notre civilisation !

**La honte !**

Au firmament des symboles, la poste, la voie ferrée qui fut vite reconstruite par une brigade de vietnamiens, la mairie, et les murs de l'hospice étaient propulsés loin devant les monuments propres à l'histoire de la région et hors de portée des biens privés. Un fossé se creusait entre le parti qui tenait le haut du pavé et le peuple démoralisé. Il s'agrandira avec la suppression du concordat en Alsace-Lorraine, l'impôt sur le capital, l'irresponsabilité présidentielle de 24 à 27, s'agrandira encore avec le franc dévalué, la scission des radicaux de l'union nationale. Après le jeudi noir, la crise de 29 mettra un point final à l'esprit de fraternité et de solidarité qui s'effiloçait irrémédiablement .

Le député de Laon, Paul Doumer, devient Président de la République en 1931. Notre région détruite se fiera à ce méridional, sans conteste vaillant, puisqu'orphelin jeune, radical et bon écrivain. Rien ne permettait de penser qu'il aurait pourtant la moindre efficacité contre la crise. Les Français polémiquaient et Doumer excellait dans ce domaine. Professeur et journaliste, c'était l'archétype de l'ignare en matière économique. Mais, nos concitoyens ne souhaitaient qu'une chose de leur élu : qu'il fasse avancer ces dossiers de réparations qui tardaient et tardaient par le fait de gens du même acabit que ce député et qui tenaient le même langage .

Doumer, le sort s'acharnant depuis toujours sur notre région, ne put guère accélérer le traitement des dossiers. Il fut assassiné par un émigré russe dont les motivations étaient plus teintées d'intégrisme religieux que de calcul politicien.

Son successeur, promu par Polytechnique et une gauche plus modérée, arrivait trop tard pour infléchir la crise profonde du pays. M Lebrun, étant ingénieur, avait pourtant des capacités pour comprendre l'économie du pays, mais la maladie devait être profondément incurable. Pour sauver la France, il reviendra à Lebrun l'insigne honneur d'appeler le Maréchal Pétain, après que la III République eut déposé son bilan.

Les Allemands de la seconde guerre mondiale se souviendront de Foch et de sa stèle peu diplomatique et, par dérision, déporteront Lebrun au " Bloc d'honneur", marque d'un respect de façade pour des valeurs qui avaient perdu toute signification des deux côtés du Rhin, voire de l'Atlantique à l'Oural . .

L'inventaire de ces deux décennies ne ressemble à un film néo-réaliste que parce que ce style était l'expression vraie du temps. Il serait incomplet s'il manquait l'image d'une vue reconfortante : l'ouvrier retrouvant son vélo, l'enfant blessé qui reçoit un bonbon. Notre raison d'espérer, ce fut la survivance à travers l'enfer de l'orphéon du village. L'école de musique était une œuvre dont personne ne se souvenait des origines. Les cuivres et tambours appartenaient à la commune mais servaient indifféremment aux fêtes patriotiques, sportives, religieuses et même aux bals. Après la guerre, une liste complète fut faite des disparitions, vols et dégradations et des instruments neufs réapparurent. Le bénévolat fit le reste et la clique ressuscita.

Jamais, aucun critique musicologue ne s'est déplacé pour auditionner la troupe. Elle est pourtant ici, grâce à ses flon flons et sa cohorte de canards, indispensable. Sa présence porte témoignage, en effet, que Dieu donne, pour l'éternité aux hommes de bonne volonté, des preuves que l' " Harmonie " existe . Pour cela, il suffit de peu : un tambour fébrile, un clairon emprunté et une trompette couinante et le village ouvre ses fenêtres, chante et court vers la place !

Une autre musique vint habiter aussi chez nous, à cette époque. Elle meugle chaque début de mois régulièrement, en nous obligeant à nous rappeler où nous avons posé la trousse contenant le masque à gaz .

Cette machinerie remplaçait les dispositifs d'alerte des buttes avec efficacité,

une guerre trop tard !

°La veuve de Carpentras est cette dame riche du sud qui possède toute l'épargne monétaire du pays. Veuve de guerre, pensionnée autant qu'on peut l'être, elle n'a jamais admis que son mari soit mort, dans nos contrées, pour la France et entretient, depuis, vis-à-vis de la Nation des rapports d'exploiteuse revancharde !

MAC CONNELL



FLAVY, Dantzig, Staline, Leclerc.

**On ne peut vivre longtemps dans l'abattement et le découragement.**

Le printemps, chaque année, repeint complètement le paysage et la nature, en imposant sa loi, redonne vigueur et courage pour les moissons et la dure récolte des betteraves. Ainsi Flavy échappa au sort des villes fantômes de l'ouest américain, où les sols sont ingrats et l'humus, fruit du travail des hommes, chiche voire absent. Ce n'était plus un fief de Marie du Luxembourg, ni un lieu de rendez vous de roi, néanmoins un village à dominante agricole perdurait. La population, lointaine descendante de forgerons, cependant, était de tradition artisanale et ouvrière. Comme les grands axes routiers, fluviaux et le chemin de fer passaient par ici, le village retrouva des activités de service, souvent difficiles. Celles ci firent grossir le parti des mécontents qui, à chaque déplacement, constataient l'injustice et l'affront commis envers les habitants du village.

Doumer assassiné, les espoirs mis dans les promesses de réparations, s'évanouirent à jamais. Avec le traité de Lausanne en 1932, sous la pression des Américains, le trait fut tiré. Depuis 29, l'inconduite de la France avait provoqué la perception par les seuls Américains de la dette interalliée. Dès que ceux-ci comprirent que l'issue de cette opération était compromise, ils l'arrêtèrent tout en continuant de réclamer directement le paiement de leur créance. La France, elle, parlait de paix universelle, de désarmement, de foi dans l'homme et d'une Société des Nations sans but lucratif et à objet culturel exclusivement.

Elle pensait trop pour compter.

De plus, le monde avait été redécoupé, à la perfection, lors du traité de Versailles. Un couloir avait été disposé entre l'Allemagne et la Ville de Dantzig pour donner aux petits pays du centre de l'Europe un accès à la mer du Nord. L'Empire austro hongrois, qui avait assuré pendant des siècles la paix entre les tribus des balkans, était démantelé et chaque tribu reçut le droit de fonder une armée. Le contour de la Tchécoslovaquie semblait dessiné par un artiste. La Russie avait perdu son petit paradis de Finlande mais c'était sans importance puisqu'un pouvoir rouge s'était installé dans les steppes.

La Russie des Soviets sous la houlette ( outil de berger qui fait office de faucille et de marteau ) de Lénine et de Staline donnait des inquiétudes à ses voisins. L'Allemagne le fut par l'écho de l'aristocratie pourchassée et massacrée et des pogroms. La cible était clairement désignée. Les grands propriétaires terriens affichaient leur parenté même éloignée avec ceux d'Allemagne comme un gage de culture européenne. Les juifs étaient là comme ailleurs des victimes expiatoires du malaise généralisé.

L'envoûtement de la Révolution d'octobre sur les extrémistes de la troisième République, lui, commençait à s'estomper du fait de l'attitude de plus en plus proclamée de ne pas rembourser les emprunts russes même souscrits en or.

C'était préoccupant pour des politiciens qui prônaient l'or comme valeur suprême et n'avaient plus de crédit en Occident.

Lénine déclarait à chaque visite de ministres plénipotentiaires que la Russie des Soviets était la fille de la Révolution française et une véritable République laïque et démocratique. Cela suffisait pour renvoyer au placard l'épais dossier des emprunts russes. Quant aux rumeurs de guerre civile et d'exterminations, elles étaient exagérées par les agents de l'étranger !

Un univers de mensonges prenait place sur le continent derrière des frontières hypocrites.

Les cartes du moyen âge et des époques récentes présentaient des dentelures et des confetti plus nombreux que celle sortie du traité de Versailles et offraient paradoxalement un cadre de vie plus humain et plus sûr. Les Etats n'étaient pas encore devenus ces monstres froids et tâtilons. L'individu n'avait pas de nationalité et voyageait en parfait caméléon. Il avait fait allégeance à son seigneur et reconnaissait pleinement le droit de juridiction au seigneur du canton qu'il traversait. Il était sujet, mais il pouvait voyager sans crainte excessive au travers d'une grande Europe, qui confiait son âme à Dieu seul.

Il n'en serait plus jamais ainsi ! Certains citoyens avaient droit à la protection de la canonniers, d'autres risquaient surtout de ne pouvoir revenir chez eux s'ils partaient. La nationalité était devenue le point crucial de l'existence humaine.

C'était une folie de plus, inventée par les promoteurs des écoles nationales d'administration qui formaient l'élite des nations. L'homme sans papier n'égalait même pas le chien tatoué ; malheur aux déportés et aux exilés ! Partout, après les grands mouvements de population dus aux dépeuplements, le moyen rapide d'obtenir une existence légale se résuma dans la participation au service national . C'était le triomphe de Machiavel qui comptait la puissance des Etats en hommes en armes.

A ce jeu, l'URSS et l'Allemagne figuraient dans la première division. La France était sur ce terrain de sport, comme d'habitude, peu motivée par une volonté de vaincre. Cet état d'esprit était arrivé à un tel paroxysme que Staline, qui a eu sa plaque longtemps dans notre village, demanda avec mépris, un jour, à une personne qui l'informait de la parution d'une encyclique, en mars 1937, contre le communisme " Divini Redemptoris " , " Le Vatican, combien de divisions ? " .

Hitler, lui fut le fils légitimé de Hindenburg et Ludendorff, avec l'athéisme et le totalitarisme en plus. Toutes les valeurs de la stupidité humaine étaient liées en gerbe : la vanité de la couleur de la peau, la soumission totale au chef, l'oubli de Dieu et de la faute, le mensonge autorisé pour les membres du parti dirigeant au nom de la raison d'Etat.

Le fascisme s'appelait, ici, National-Socialisme. Il débuta, comme une horde de brigands teutoniques, sans foi ni loi et avança par coups de poing, coups de force et coups d'Etat. A chaque fois, les nations voisines et même la papauté fermèrent les yeux.



Dans la relation de la guerre civile espagnole, les communiqués de presse soulignèrent les actions de l'Internationale ouvrière et les assauts des républicains contre les conservateurs-monarchistes mais ne prêtèrent pas d'attention à la légion germanique qui vint là s'exercer. Ce qui aurait dû être traité à chaud, ne provoquera aucune réaction de la part du Front Populaire français qui était au gouvernement.

Hitler se déclarait socialiste, c'était beau comme le Credo. Aucune entrave à son ascension ne fut faite de 36 à 38. Pour l'invasion des Sudètes, l'Angleterre et la France donnèrent leur accord à Hitler. La Chambre française ratifiera même cette ignominie par 535 voix contre 75 ; ( 73 communistes courageux et 2 courageux non communistes : M Boubey et M de Kérisis ).

Des renoncements suivants et de la débâcle de l'armée française, rien n'était à attendre d'autre ! Une assemblée qui ratifie l'invasion d'un pays ami par les armes avec une si forte majorité ouvre la porte à sa propre invasion.

Ce fut le Blitzkrieg, la guerre éclair. Une promenade pour les soldats allemands dans un pays démoralisé, amorphe, complètement léthal.

La suite fut l'affaire d'une poignée d'hommes qui forma l'armée de l'ombre ou quitta volontairement le sol national.

Outre le Capitaine de Gaulle qui, à la tête de ses blindés, à Montcornet aurait pu inverser le cours de la bataille si le commandement avait cru dans son offensive, le plus vaillant français de cette époque fut le Capitaine Leclerc de Hautecloque.

Il descendait d'une vieille famille picarde et avait passé son enfance sur les rives de la Somme. Fait prisonnier par l'ennemi, au nord de Saint-Quentin, qui, doté d'engins motorisés, encercla rapidement son régiment qui, selon les ordres, repliait, il s'évada début juin 40, marcha plusieurs nuits et traversa, dans l'obscurité, le canal et les marais de Savriennes. La première maison, au delà de la ligne militaire, où il put s'arrêter, se restaurer, dormir vraiment puis immédiatement repartir, est un toit de Flavy.

La guerre ne diffère du parcours du combattant que par le changement de l'état de paix en l'état de conflit armé. Parce que c'est chez nous qu'il commença son épopée, Leclerc souhaita la stèle qui marque son passage. A l'échelle du monde, c'est bien le premier jalon d'une croisade prodigieuse qui fait du nom du général Leclerc et de celui de la deuxième Division Blindée un point de repère stimulant pour ceux qui pèlerinent à Douala, au Tchad, en Centrafrique, en Lybie, en Italie, puis en France jusqu'à la cathédrale de Strasbourg et même au delà dans la verdoyante Bavière.

Leclerc a, certes, traversé le village en fuyard, de nuit et bien avant d'être connu. Pourtant, ce n'est pas faire appel à un grand effort que d'imaginer ce que le nom de Flavy-le-Martel pouvait rappeler chaque jour à ce grand soldat ; la nuit de sommeil et de paix chez nous valait tous les combats et justifiait la poursuite du combat jusqu'à la victoire !

Dans l'armée des ombres, beaucoup y restèrent. Les archives militaires étant indisponibles pendant cinquante ans, les combats véritables ne seront valablement connus qu'à partir de maintenant . Comme pour la première guerre, les découvertes seront, en toute vraisemblance, maigres . Pourtant les moindres faits devront être, avec opiniâtreté, recherchés, car, si les ignominies furent nombreuses, les actes de bravoure les plus humbles doivent ressusciter, ne serait-ce que pour remplacer quelques plaques de rue !

Dans cette drôle de guerre, Flavy tint une place honorable.

L'armée allemande gardait le souvenir ému de son long séjour de quatre années et plaça sans attendre notre région dans un périmètre dit de " Zone Interdite ". La large frange située le long de la frontière nord, comprenant la Flandre, les Ardennes, l'Argonne, fut considérée comme promise à une annexion au Reich. Le Santerre, l'Artois, le Vermandois, le Laonnois n'étaient pas encore aptes à l'Anschluss mais méritaient mieux que de rester sous l'autorité d'un gouvernement français, même de pacotille. L'administration fut entièrement sous la coupe de l'armée allemande.

Nos concitoyens, dans ce camp de barbelés, rentrèrent la tête dans les épaules et retrouvèrent les atouts du patois et du langage codé. La résistance était dans les cœurs mais manquait de relais. Par les premières déportations, l'indignation secrète trouvera des échos dans le plus banal mot échangé. Les communistes avaient été instruits par la guerre civile espagnole et furent, dès le départ, des opposants déclarés. Ils furent souvent les premières victimes avec les officiers obstinés. Tous les déportés ne sont pas morts dans les camps d'extermination mais leurs départs corroborèrent l'inhumanité d'une armée d'occupation qui mentait, cachait et ne croyait que dans la force de la violence. Après le départ d'André Brûlé, Flavy savait !

Peu d'actes insensés furent commis, avant que radio Londres ne diffuse des messages sibyllins.

Pourtant, sous le couvert de la forêt, sous les manteaux, à la vue de personne mais au su de tous ceux qui vivaient dans la communauté, la libération se préparait !

Le secteur fut couvert par une compagnie des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) sous le commandement du capitaine Dromas. Les habitants de Flavy appartenaient au groupement B sous le commandement du lieutenant Choin.

Les messages de Londres ;" Je pense à vous,

que la vie est dure,

Nous aurons trois enfants, "

annoncèrent un largage d'armes sur la côte 71 à Cugny . (Le balisage fut mal fait, pas de largage ! ).

Pour une opération de même type vers Villequier Aumont, Londres avertit " la chambre de la mitrailleuse est trouée ".

Quelque part, une bicyclette se mit en route après ce message : " à la fin de l' année, je touche ."

Peu avant le débarquement de Normandie, le 31/5/44, " la sirène a les cheveux décolorés " annonçait certainement quelque chose de précis, que nous connaissons bientôt puisque les sens de ces messages ne seront bientôt plus couverts par le secret militaire .

L'information n'existait plus, l'ordre avait perdu son ton braillard et menaçant, ce qui comptait c'était simplement le message, quelques mots jetés sur les ondes, sans queue ni tête.

Le 23/6/44 , ces messages anodins firent la première victime : un jeune agent de liaison, Maurice Moreau, âgé de 20 ans, fut tué par la soldatesque allemande.

Le débarquement allié réalisé, les FFI se trouveront en position opérationnelle et les actes de courage vont, de ce fait, se multiplier. Le 9/6/44, déjà, les maquisards attaquent à Beaumont en Beine. La zone est, en effet, propice. Un débarquement aérien anglais se passe mal le 9/8/44 dans la zone et l'avion Halifax s'écrase.

Sept officiers anglais mourront brûlés dans l'accident et une stèle commémorative célèbre leur courage le long de la route de Cugny à Beaumont.

Le 20/ 7/44, le pont de Jussy saute. Le maquis ne visait pas le pont routier mais la voie ferrée qui conduit directement vers Cologne et la Ruhr Par cet acte obscur Paris était sauvé. Le sabotage des voies avait montré sa terrible efficacité lors du rappel de la division Waffen SS qui stationnait près de Montauban lors du débarquement de Normandie. Au lieu de deux jours, la division mit trois semaines. Hitler eut beau donner l'ordre de faire sauter Paris. Sans le pont de Jussy, l'opération était beaucoup trop risquée. La poudre manquait, les hommes aussi et le repli était déjà impossible. Le général allemand n'eut pas le courage de Moltke en invoquant l'impossibilité matérielle, il mentit à son Führer mais sauva la ville-lumière.

Flavy, Saint Simon, Tergnier furent libérées par les FFI avant l'arrivée triomphale des troupes régulières. C'était un soulagement bien que le conflit eût été un lit de roses à côté du premier.

La visite des Allemands laissait, chez nous, peu de traces. Par deux fois, les voies de chemin de fer avaient été sabotées et aussitôt réparées. Deux avions s'étaient écrasés sur la plaine, l'un allié et l'autre allemand.

Notre secteur fut, en effet, confirmé dans sa vocation aérienne. Une superbe piste bétonnée fut coulée à quatre kilomètres à peine au nord du terrain d'aviation de la première guerre mondiale, celui de Savriennes. L'administration stupide l'a classée en zone militaire, ce qui la rend peu visitable. Elle constitue, pourtant, un ouvrage intéressant comme l'est le camp de Margival, à côté de Soissons où Hitler séjourna. En organisant, tant soit peu, la visite de ces monuments, l'administration créerait des recettes dont l'affectation légitime serait la reconstruction de nos monuments militaires.

Le béton des casemates financerait les moellons des donjons !

Hommage du vice à la vertu !

FLAVY, aujourd'hui et demain .

La seconde ne planta pas autant de croix sur les collines que la première. L'horreur fut épargnée à nos concitoyens. Il faut pourtant ici avoir une pensée pour nos frères juifs qui avaient quitté Flavy pour Paris et le Sud et que l'abomination Nazi rattrapa. Avec la libération, la France retrouva ses vieux démons. De Gaulle fut vite renvoyé à Colombey et Leclerc sur les terrains d'opérations extérieures. La politique reprit le chemin des préaux d'école et s'occupa de mettre à jour la liste des héros.

La troisième République avait fait l'objet d'une contre propagande en règle sur les antennes de Radio Vichy qui usait du terme Ploutocratie à toutes les radiodiffusions. Les élus de la troisième l'ayant finalement sabordée, il fut convenu d'écrire une nouvelle constitution : la IVème. Comme beaucoup d'anciens députés s'étaient habilement placés du bon côté, au bon moment, elle reprit les tares de la précédente, en diminuant encore l'exécutif. Les gouvernements jouaient à la table tournante et à esprit-es-tu là ? pendant que les assemblées paradaient avec leurs immunités et leurs diatribes.

Au lieu d'utiliser les fonds de relance du plan Marshall, pas un sou ne resta au pays. Au lieu de favoriser le développement économique, c'est la sidérurgie, les mines de fer et de charbon, et la SNCF qui reçurent le soutien des fonctionnaires et l'argent des contribuables. L'Electricité de France honorait le premier commandement de Lénine : le communisme, c'est les Soviets et l'électricité . Elle fit l'objet de toutes les attentions, comme Renault ;" il ne faut pas désespérer Billancourt", et l'Education nationale, qui devint la plus importante organisation du monde après l'armée rouge.

La quatrième République cumula tous les mauvais choix et pourtant ne causa pas trop de tort au pays, car il était posé en filigrane que l'Etat devait être ingérable pour assurer de longs mandats aux députés et laisser la population en paix.

La politique prit alors une coloration mesquine qui attribuait beaucoup d'importance aux noms des rues. Flavy fut ainsi " relookée". La rue de Marteville, qui rappelait le cordon ombilical de Flavy avec Vermand ( Marteville est la cité voisine de l' oppidum), pouvait être débaptisée, comme la rue de l'église et la place principale. Le conseil municipal voulut honorer les libérateurs. La place fut dédiée à de Gaulle, la rue de Marteville, que certains appelaient la rue de la Gare, au petit père des peuples : Staline. Roosevelt et Churchill ne furent pas oubliés, non plus que nos héros : Moreau et André Brûlé.

L'idée traduisait complètement des sentiments de reconnaissance et toutes les opinions politiques retrouvaient leurs hérauts.

Pourtant, après la construction du mur de Berlin, l'écrasement du Printemps de Prague, des doutes fissurèrent la foi en l'idéologie communiste.

Staline faisait l'objet d' une campagne de dénigrement sournoise. La littérature du Goulag commençait à passer en occident. Soljenitsyne et d'autres révélèrent la partie visible de l'iceberg. Staline avait tué plus qu'Hitler et presqu'aussi cruellement.

La déstalinisation commença sous l'initiative même de ceux qui, par miracle, avaient pu échapper aux purges. Stalingrad fut rebaptisée ainsi que toutes les rues Staline du monde, sauf à Flavy. Dans la commune, les sympathisants et les membres déclarés du parti communiste s'affirmaient majoritaires, le conseil décida d'organiser un sondage pour savoir s'il fallait débaptiser la rue. Astucieusement, la mairie demanda aux riverains de se dénoncer eux-mêmes, en limitant la consultation à ceux-ci. Les commerçants, artisans, boutiquiers se comportèrent comme des citoyens de la troisième République. Il ne fallait, ni penser, ni juger, ni exprimer d'idée personnelle. Aussi, Flavy réussit l'exploit de garder seule au monde une rue Staline !

L'anomalie devint si criante que les plaques disparurent quelques jours avant l'effondrement du mur de Berlin et du communisme.

Cette anecdote ne clôture pas l'histoire de ce village millénaire car à chaque instant, même au plus profond du sommeil, la vie continue.

Certains penseurs ont imaginé un sens à l'histoire. Sous cet angle, Flavy cumule tous les handicaps. L'investisseur et le touriste ne trouvent, ici, que peu d'accueil et de compréhension ! Il faut cependant garder en mémoire l'extraordinaire richesse de notre terroir, les destinées prodigieuses de tous ceux, cités et oubliés dans ces pages, et rêver d'un Savriennois reconstruit, où l'harmonie municipale viendrait accueillir tous les Européens intéressés par un voyage au cœur du pays qui a fait les rois, la France, l'Europe même et qui a payé le prix de cette grâce !

\*\*\*\*\*

A Saint Quentin, à Saint Médard, à Saint Rémi, nos Saints Patrons,  
A Saint Etton dont seule notre église a gardé le nom,  
Aux Jeanne d'Arc et d'Albret,  
A Norbert, Abélard,  
A Charlemagne,  
Aux Sires de Ham et Coucy, Merci  
Et que les serments de Quierzy, d'Henri IV, de Grégoire le Grand  
veillent sur les générations futures,  
Qui, en voyant le canal, les buttes et Savriennois rebâties croiront  
même sans lire en l'homme et en son avenir.

A Gracchus aussi, Condorcet et Saint Just,  
A Croizat , Duberney , Badinguet,  
et peut être même à Staline  
à condition que ce soit en sourdine !

A nos agriculteurs , forgerons ,travailleurs,  
à nos chasseurs et pêcheurs,  
ils sont les acteurs éternels  
du théâtre immortel,  
à Flavy-le-Martel.

\*\*\*\*\*

**FLAVY à Noël 1994. Le triomphe des buttes et de Staline.**

Comme Pygmalion, Dieu le Père et tous les jardiniers du monde, le créateur ayant achevé son œuvre se dit que tout cela était bel et bon et s'octroya un instant de répit . Mais, dès l'aube du premier lundi suivant, déjà le potager avait changé et Galathée partait à la ville ! Le dieu du haut admettait cette destinée des choses et avait promis, après le déluge, de ne plus intervenir dans la course de l'histoire. L'auteur des lignes qui précèdent, lui, ressentait comme les mortels une cruelle frustration postopératoire. Le point final du livre le condamnerait au silence ! Alors que la vie continuait, son encéphalogramme devrait rester plat ! Ne plus pouvoir s'exprimer sur le temps qui passe et s'imposer une censure allaient devenir un bâillon à couper le souffle même. Le besoin de reprendre la plume devint vite irrépessible . L'histoire, la vraie, celle qui mérite d' être transcrite sur un support durable, avait apporté son lot de signes et de symboles qui contraignent l'écrivain à faire part de ses impressions et de ses réflexions.

Pour équilibrer ce tiraillement entre le créateur et le spectateur , entre l'histoire d'avant et celle qui continue, un compromis fut trouvé et l'auteur décida en son for intérieur d'ajouter chaque année quelques lignes à son texte. Un penseur célèbre avait prédit que les pays qui ne connaissaient pas leur histoire étaient condamnés à la revivre. En redonnant vie aux événements récents, la compréhension du pays et des hommes et de toute l'histoire actualiserait ses connaissances et éviterait , plaise à Dieu, de futures répétitions malheureuses.

Ainsi, à peine cette chronique offerte dans la devanture de la librairie, deux des plus importantes figures de ce livre refirent surface comme par ironie .

Le village avait commencé par revivre le grand chambardement des tranchées et des flaques de boue tout au long de l'artère principale. Tout semblait possible puisqu'une fois encore la commune avait fait acte de démission en placardant que les travaux étaient financés par un organisme extérieur portant pompeusement le titre de conseil. Etant conseil, il déclarait à tous que la décision ne lui appartenait pas , pas plus que l' obligation de rembourser les frais de travaux faits en dépit du bon sens. Dans les salons de coiffure, les langues avaient persiflé contre la mairie et l'entreprise de bouchage-rebouchage ; pourtant comme toujours, le peuple n'avait pas eu voix au chapitre. A ceux qui auraient eu la velléité de s'étonner, la réponse eût été cinglante. Seuls les ennemis du progrès pouvaient s'opposer à cette modernisation qui n'était, au fond, qu'une mise à jour. D'autres communes avaient déjà réalisé semblables opérations. Pourquoi pas Flavy-la-Belle ?

Au sortir de plusieurs longs mois d'excavations, complements, réouvertures, délais et retards, l'habitant de Flavy retrouva deux vieilles compagnes .

Une butte ! Totalelement nouvelle et née au vingtième siècle, c'était la propre réincarnation de celles qui avaient fait la gloire du pays 700 ans avant JC. Le risque d'invasion et de bousculade s'étant déplacé entre temps, la butte fut placée au cœur même de la cité. Revanche de l'histoire ou fantasma d'un ingénieur totalement ignorant, 1994 avait donné naissance à une butte.

Les vieilles qui de là haut voyaient l'avorton ne reconnaîtraient pas de sitôt cette dernière. A l'usage, la voie de communication qui entourait la butte et lui donnait sa raison d'être, avait été mal conçue et les roues des camions s'employaient à abîmer l'ensemble avec la force de destruction des envahisseurs pressés.

Combien de temps durera cette butte centrale ?

Sa conception et sa laideur la condamnaient d'avance mais, une fois de plus, la tyrannie des avantages acquis par l'administration centrale bafouera les sentiments des promeneurs et des habitants.

La place centrale du village accueillait les manèges et les stands ; le carrousel des bagnoles et des bahuts n'avait simplement pas sa place là !

L'autre résurrection fut plus politique. Staline avait perdu sa plaque et sa notoriété et nombre des enfants du communisme sans Coca-Cola, manquant de références, s'accrochaient au précepte numéro un : le communisme, c'est les soviets et l'électricité. Insidieusement et sans que le peuple (même rengaine) ne soit sondé, une entreprise vint poser de minables poteaux tronqués surmontés de globes hypocéphales, plus gros que les plus grosses citrouilles jamais ramassées. La récolte dépassa largement l'attente des riverains . Une foule de lampadaires, une véritable orangerie, à droite comme à gauche, éclaboussait de lumière orange-grenadine les façades brique des maisons.

L'obscurantisme disparaissait devant la lumière du progrès. Les moujiks de Flavy, enfin ceux de la rue principale, pouvaient attester d'un grand changement dans le monde. Le suprême avantage proclamé par les laudateurs du changement provenait surtout, alors que le quidam voyait sa note d'électricité toujours en progression, de la grande économie de consommation réalisée par cet investissement. En voyant les feux de la rampe et les décors du théâtre, les gens de Flavy eurent encore une fois l'impression d'être bernés.

L'année resterait marquée dans la chronique historique comme celle des premiers pas de la lutte anti-corruption.

Un ministre était tombé dans le panier fouille-merde des fripouilles que la justice avait laconiquement rebaptisé "mise en examen". Un maire séjournait au cachot. D'autres tremblaient.

Le conseil municipal de Flavy connaissait aussi quelques inquiétudes.

La subvention qu'elle avait annoncée comme acquise semblait remise en question par une administration tatillonne qui ne comprenait rien aux échéances . Était-ce bien le moment de chipoter alors que les élections municipales approchaient à grands pas ?

De toutes façons, le peuple ne perdrait rien à attendre, comme toujours, puisque c'est lui, en dernier ressort, qui paierait la note.

Les jeunes attendaient encore une salle de sport, de nombreuses femmes et des jeunes rêvaient de rester au pays et d'y fonder une famille, l'époque de Noël approchait et avec elle celle des vœux .

Emettre des vœux pour un village entier, c'est surtout affirmer sa foi dans l'avenir et dans ses habitants et espérer plus de paix et de compassion pour ceux qui souffrent et doutent.

Ils sont encore nombreux en cette fin d'année 1994.

Joyeux Noël .

2014 2024

Dix années après, Alexandre Dumas , fit revenir les quatre mousquetaires qui étaient cinq pour revigorer ses lecteurs et l'intérêt de revivre l'histoire. Pour Flavy, l'ouvrage d'une mise à jour serait court puisque la paix avait régné mais peu glorieux . Le déclin du pays de France laissait ici aussi des stigmates . Plus de fanfare, plus de cafés , moins d'artisans et commerçants. Pourtant une vilaine commédie tragico-épidémique, dite Covid, entraîna un retour de jeunes couples et la natalité semblait simplement renaître. Y-a-t'il meilleur raison d'espérer ?